School of Theology at Claremont
1001 1388678

BUDDHICA
DOCUMENTS ET TRAVAUX POUR L'ÉTUDE DU BOUDDHISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE JEAN PRZYLUSKI
PREMIÈRE SÉRIE : MÉMOIRES — TOME VI

ICONOGRAPHIE DES ÉTOFFES PEINTES

(PAṬA)

DANS LE

MAÑJUŚRĪMŪLAKALPA

PAR

MARCELLE LALOU

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, (VI^e^)
PARIS, 1930

PL
3779.2
M3

Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

ICONOGRAPHIE DES ÉTOFFES PEINTES

(PATA)

3779.2
M3

BUDDHICA
DOCUMENTS ET TRAVAUX POUR L'ÉTUDE DU BOUDDHISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE **JEAN PRZYLUSKI**
PREMIÈRE SÉRIE : MÉMOIRES — TOME VI

Manjusri, Bodhisattva.

ICONOGRAPHIE DES ÉTOFFES PEINTES

(PAṬA)

DANS LE

MAÑJUŚRĪMŪLAKALPA

PAR

MARCELLE LALOU

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, (VI^e^)
PARIS, 1930

A

JEAN PRZYLUSKI

MATÉRIAUX UTILISÉS

Āryamañjuśrīmūlakalpa, édité par Gaṇapati Śāstri, *Trivandrum Sanskrit Series*. Tome I, n° 70; Tome II, n° 78; Tome III, n° 84.
Abréviations : *Mañjuśrīm°*, ou *Skt.*

'Phags-pa 'jam-dpal-gyi rca-ba'i rgyud; Kanjur, Rgyud, édition de Narthang, vol. XI, f. 100; édition de Pékin, vol. XII, f. 45b.
Abréviations : T. = traduction tibétaine.
N. = édition de Narthang.
P. = édition de Pékin.

Ta fang kouang p'ou-sa tsang Wen-tchou-che-li ken pen yi kouei king; Tripiṭaka. éd. Tōkyo, XXVII, 9. p. 23 et suiv.
Abréviation : Ch.

INTRODUCTION

Avant d'étudier les rites et les règles iconographiques qui concernent les *paṭa*, il convient de donner une définition précise de ces objets. Dans le *Mañjuśrīmūlakalpa*, encyclopédie bouddhique de l'école Mahâyâniste, où leur fabrication est décrite minutieusement, les *paṭa* sont des morceaux d'étoffe neuve de coton, quadrangulaires, frangés, sur lesquels sont peintes des images saintes, disposées suivant un ordre hiérarchique. Le personnage principal est entouré d'assistants qui sont massés ou détachés symétriquement, ou tout au moins groupés avec un certain souci de l'équilibre. Mais, bien que les *paṭa* soient des objets magiques, les diagrammes ne jouent aucun rôle dans leur composition décorative. C'est un des faits qui, dans le *Mañjuśrīmūlakalpa*, empêchent la confusion des *paṭa* avec les *maṇḍala*, dont la décoration est, au contraire, asservie à des figures géométriques [1]. De plus, le *paṭa* est toujours peint sur étoffe (*paṭa*), tandis que le *maṇḍala* est tracé sur le sol au moyen de fils de couleurs, de sables et de grains de riz teintés [2].

On ne sait rien de précis sur l'existence des *maṇḍala* dans l'Inde, avant le VIII^e^ siècle de notre ère; les voyageurs chinois qui visitèrent l'Inde au VII^e^ siècle n'en parlent pas. Au contraire, les icônes peintes sur étoffe sont déjà mentionnées dans une rédaction de l'*Aśokāvadāna* antérieure au IV^e^ siècle de notre ère. On y lit que, pour édifier Upagupta, Māra fit apparaître le corps du Buddha avec ses signes, « de

1. A. Foucher, *Iconographie bouddhique de l'Inde*, I, p. 234, s. v. *maṇḍala*,
2. *Mañjuśrīm°*, p. 37 et 38.

même qu'on le peint avec des couleurs variées sur de fines étoffes de coton neuves »[1]. Ainsi, une allusion précise aux images peintes sur étoffe, peut être signalée quatre siècles avant les premiers témoignages connus, relatifs aux *maṇḍala* et six siècles avant que le texte du *Mañjuśrīm°* ait été fixé dans les traductions chinoise et tibétaine[2].

De nos jours, le mot *maṇḍala* est seul usité et sert à désigner toutes les peintures magiques, qu'elles soient exécutées sur étoffe ou sur toute autre matière, qu'elles soient ou non composées sur un plan géométrique. C'est ainsi que R. Petrucci a présenté sous le nom de *maṇḍala* quelques peintures provenant de Touen-Houang[3], qui sont, d'après la description qu'il en a faite, de vrais *paṭa*, probablement confectionnés selon des règles iconographiques similaires à celles du *Mañjuśrīm°*. Il serait préférable d'adopter le terme de *paṭa* pour les peintures sur étoffe dont la décoration ne comporte pas de diagrammes.

Les *paṭa* du *Mañjuśrīm°* sont établis en vue d'obtenir, grâce à leur pouvoir magique, la réalisation de tous les désirs. Il faut, pour atteindre ce but, ne négliger aucun des rites prescrits pour la confection de l'objet. On indique donc des poids et des mesures, des règles de filage du coton; de tissage, de lavage et de séchage de l'étoffe ; des indications picturales : emplacements, poses et attributs des personnages, couleurs ; enfin on spécifie les conditions physiques et morales que doivent remplir les artisans.

Les *paṭa* sont de trois types :

1. Jean Przyluski, *La Légende de l'empereur Açoka*, p. 360.

2. La traduction chinoise a été exécutée entre les années 980 et 1000 de notre ère, par T'ien si tsai (Tōk. XXVII, 9. p. 23 et suiv. — Nanjio, n° 1056). Cf. Jean Przyluski, *Les Vidyārāja, Contribution à l'histoire de la magie dans les sectes mahayānistes*, B. E. F. E-O. XXIII, p. 302 et suiv. La version tibétaine date du XI^e^ siècle.

3. Cf. *Serindia*, vol. III, p. 1400 et suiv.; Grünwedel, *Altbuddhistische Kultstätten in Chinesisch-Turkistan*, p. 166, pl. 383 et 384. L'étoffe peinte, présentée au roi Ajātaśatru pour lui annoncer le *parinirvāṇa* du Buddha, est un *paṭa*.

1) supérieur (*jyeṣṭha* ou *uttiṣṭha*) ;
2) moyen (*madhyama*) ;
3) petit (*kanyasa*).

Le premier type est décrit plus minutieusement que les autres ; sa décoration comporte des lotus, des poissons, des oiseaux aquatiques, la montagne, la mer et une cinquantaine de personnages. (Pl. I). Il mesure quatre coudées (*hasta*) de large sur huit de haut et est à l'usage de ceux qui désirent la suprématie.

Le *paṭa* du second type comprend à peu près les mêmes figurants, mais les détails accessoires sont moins variés et ont moins d'ampleur (Pl. II). Il mesure deux coudées de large sur cinq de haut et fait réaliser les entreprises de moyenne importance.

Le troisième type se réduit à 1 *vitasti* de Sugata de large, sur 1 coudée et 1 *aṅguṣṭha* de haut, et fait réussir tous les projets d'une portée minime (Pl. III, a).

D'après les louanges versifiées, abondamment développées autour des passages techniques, le pouvoir des *paṭa* serait tel que leur seule vue efface les fautes et détruit le mauvais *karman*. Cet état de grâce une fois obtenu, on acquiert alors, toujours par la vue seule, la richesse, la santé, des fils et même l'état de Buddha [1]. Ils servent encore à renforcer l'efficacité des formules : certains charmes (*mantra*) prononcés en face d'un *paṭa*, réussissent infailliblement. Leur présence attire et soumet à la volonté de l'officiant (*sādhaka*) les *mantra* de tous les dieux, ce qui équivaut à dire que les dieux eux-mêmes sont asservis [2]. Enfin, les nombreux rites magiques décrits dans la suite du *Mañjuśrīm°* [3] ne peuvent

1. Cf. Burnouf, *Le Lotus de la Bonne Loi*, p. 33.
2. C'est ce qu'a compris et résumé le traducteur chinois.
3. *Mañjuśrīm°*. Chap. x, xi, xxvi, xxviii, xxix etc.. A quelques détails près, on peut résumer ainsi ces opérations : devant un *paṭa* qui doit être placé face à l'Est, l'officiant creuse une fosse à feu en forme de lotus, de foudre ou de cruche ; il fait des libations dans le feu et prononce des *mantra* accompagnés de gestes magiques (*mudrā*). Quelques rites s'accompagnent de la

atteindre leur but que s'ils sont mis en œuvre en face d'un *paṭa*.

On trouvera plus loin la traduction des chapitres IV, V et VI du *Mañjuśrīm°*, qui sont entièrement consacrés aux rites de confection des trois types de *paṭa*. La théorie des peintures sur étoffe y est complète et cohérente. Mais ensuite, le chapitre VII décrit un quatrième type (Pl. III, b), qui paraît être une synthèse des précédents. « Destiné aux hommes qui vivront après la disparition de la loi », ce *paṭa* simplifié possède les mêmes vertus que les trois autres, bien que l'exécution puisse en être moins soignée. En effet, les personnages, nous dit-on à la fin de l'exposé, peuvent être disposés au gré de l'officiant, le peintre peut être croyant ou mécréant, pur ou impur, sans que le rite soit altéré. Du même genre sont les *paṭa* décrits sommairement aux chapitres XXVI (Pl. IV, b), XXVII (Pl. V), XXVIII (Pl. VI, a et b ; Pl. VII, a), XXXIX (Pl. VII, b), tandis que le *paṭa* de Ratnaketu (chap. XIV, Pl. IV a) doit être fabriqué selon les règles posées au chapitre IV.

On pourrait diviser les *paṭa* du *Mañjuśrīm°* en deux catégories : ceux dont l'exécution requiert toutes sortes de soins et de vertus et ceux dont la fabrication se réduit à ce fait essentiel : peindre ou faire peindre, dans un but magique, des images pieuses, sur une étoffe de coton. On serait alors tenté de poser la question de l'antériorité des types. Les *paṭa* simplifiés sont-ils le reflet de peintures populaires

récitation du rosaire (*akṣasūtra*) ou des Saints Livres, de la fabrication d'objets : figurines de terre, parasols ou flèches de fleurs, etc... ou même d'expériences dangereuses (cf. le rite en bateau, chap. X), après quoi le fidèle est averti du succès de son rite par le *paṭa* qui s'agite spontanément ou qui se met à parler. Il monte alors à son gré au séjour de Brahmā ou au ciel des Akaniṣṭha, voit *Mañjuśrī* ou devient roi des *nāga*.

Voici les Saints Livres qu'il faut réciter en face des *paṭa* : [*tataḥ paṭamabhivandya sarvabuddhanam saddharmapustakam vacayet*] *Aryaprajñāpāramitā Āryacandrapradīpasamadhim Aryadaśabhumakaḥ Aryasuvarṇaprabhāsottamaḥ Aryamahamayūri Aryaratnaketudharinnṃ Mañjuśrīm°*, p. 109, l. 26). Cf. *ibid.*, p. 38, les quatre livres qu'il faut réciter devant un *maṇḍala* et Foucaux, An. Musée Guimet, XIX, p. 11, les neuf *dharma* népalais.

antérieures au code élaboré dans les premiers chapitres du *Mañjuśrīm°* ? En sont-ils, au contraire, des éléments dégénérés ?

Il serait sans doute imprudent d'affirmer que les *paṭa* simplifiés sont des éléments dégénérés, car, dans la pratique, les images rituelles vulgaires et les peintures magiques raffinées ont dû exister parallèlement. Il est possible que le *Mañjuśrīm°* ait d'abord exposé le code subtil de magie picturale que nous y lisons au début puis, s'accroissant sans cesse jusqu'à devenir la compilation volumineuse qui nous est parvenue en Sanskrit, ait encadré et légitimé des coutumes populaires. Ces accroissements apparaissent clairement si on compare la longueur et le nombre des chapitres dans les textes sanskrit, chinois et tibétain [1].

Le panthéon groupé sur les *paṭa* est intéressant, aussi bien par sa composition que par la façon dont il est dépeint. Les listes de saints personnages : Buddha, Bodhisattva, Pratyekabuddha et Śrāvaka, sont singulières ; les déformations monstrueuses, si fréquentes dans d'autres productions du bouddhisme tantrique, sont peu apparentes ; enfin, le Bodhisattva Avalokiteśvara tient sur ces peintures une place anormale qu'il importe de signaler.

Le *paṭa* du premier type représente huit Buddha [2] (Pl. I) : Ratnaśikhi, Saṅkusumitarājendra, Śālendrarāja, Sunetra, Duḥkhaprasādika, Vairocana, Bhaiṣajyavaidūryarāja, Sarvaduḥkhapraśamanarājendra, et pas un nom de cette énumération ne correspond à la liste canonique : Vipaśyin, Śikhin, Viśvabhū, Krakucchanda, Kanakamuni, Kāśyapa, Śākyamuni et Maitreya [3]. La liste des Buddha du *paṭa* moyen est moins anormale, puisqu'elle comporte : Saṅkusumitarājen-

1. Cf. par exemple le chap. XIV, *infra*, p. 59, note 1 ; Jean Przyluski, *Les Vidyārāja*, p. 306.

2. Dans le texte, les Buddha ne sont décrits qu'après les Bodhisattva et les Pratyekabuddha.

3. Cf. A. Foucher, *L'art gréco-bouddhique du Gandhâra*, II, fasc. 1, p. 323.

dra, Ratnaśikhin, Śikhin, Viśvabhū, Krakucchanda, Kaṇakagrani [1], Kāśyapa et Sunetra (Pl. II).

La description du *paṭa* supérieur énumère aussi seize Bodhisattva qui doivent entourer le Buddha Śākyamuni. Ce sont, à sa gauche : Mañjuśrī, Candraprabha, Sudhana, Sarvanīvaraṇaviṣkaṃbhin, Gaganagañja, Kṣitigarbha, Anagha et Sulocana ; à sa droite : Maitreya, Samantabhadra, Avalokiteśvara, Vajrapāṇi, Mahāmati, Śāntamati, Vairocanagarbha, Apāyajaha, Dans le *paṭa* moyen (Pl. II), une série de huit Bodhisattva est groupée à gauche de Śākyamuni et comprend Avalokiteśvara, Maitreya, Samantabhadra, Vajrapāṇi, Mahāmati, Śāntamati, Gaganagañja et Sarvanīvaraṇaviṣkaṃbhin. Sur ce *paṭa*, le Bodhisattva Mañjuśrī est à droite de Śākyamuni qu'il sépare des deux Grands Auditeurs : Maudgalyāyana et Śāriputra. Ces derniers, comme Mañjuśrī, qui est placé à l'écart de la troupe des Bodhisattva, sont extraits du groupe anonyme des Auditeurs, sans doute pour être mis en relief par leur isolement.

Les deux autres chapitres ne décrivent que les trois Bodhisattva, Mañjuśrī et ses deux assistants, Avalokiteśvara et Samantabhadra (Pl. III *a* et *b*).

Le groupe des Grands Auditeurs est composé, sur le *paṭa* supérieur (chap. IV du *Mañjuśrīm°*), de Śāriputra, Mahāmaudgalyāyana, Mahākāśyapa, Subhūti, Rāhula, Nanda, Bhadrika et Kaphiṇa [2]. Comme au chapitre V, la tradition Hīnayāniste qui unit Śāriputra et Maudgalyāyana est fidèlement suivie.

La décoration des *paṭa* décrits aux chapitres VI et VII du *Mañjuśrīm°* ne comprend pas d'Auditeurs ni de Pratyekabuddha. Ces derniers ne paraissent que sur les deux premiers types de *paṭa* et ils ne sont décrits et nommés qu'au chapitre IV.

1. Cf. *infra*, p. 43, note 6.

2. Sur les diverses formes du nom de Kaphiṇa, voir la note de Kern dans *Saddharmapuṇḍarīka*, S. B. E. vol. XXI, p. 2, note 6.

Tous les personnages peints sur les *paṭa* exemplaires sont du type humain. Même le *krodharāja* Yamāntaka, pourtant « une grande forme terrifiante » (*mahāghorarūpin*), n'a pas de membres supplémentaires. Il provoque l'effroi par son aspect farouche : teint vert, barbe rouge, collier de serpents, etc...; mais l'horrible est atténué [1]. La déesse Tārā est encadrée d'arbres, de pierres précieuses, de lianes fleuries, de sorte qu'il ne subsiste dans cette image gracieuse que le visage aux sourcils froncés pour rappeler son analogie avec la cruelle déesse civaïte Kālī. D'ailleurs, il convient de remarquer que les déformations tantriques ne sont pas fréquentes dans l'ensemble du *Mañjuśrīm°* [2].

Les règles décoratives des *paṭa* attribuent au Bodhisattva Avalokiteśvara une place qui ne lui est pas habituelle dans les productions tardives de l'école Mahâyâniste. Sur le *paṭa* du premier type (*Mañjuśrīm°*, chap. IV), il ne doit être représenté qu'au troisième rang, après Maitreya et Samantabhadra, symétriquement à Sudhana (Pl. I); sur d'autres types de *paṭa* (Pl. II et III), il est à gauche ou à droite du personnage central; le chapitre VII du *Mañjuśrīm°* (bien qu'on y donne licence de le peindre à gauche ou à droite de Mañjuśrī), ne permet pas d'en faire la figure principale et il apparaît comme un assistant de Mañjuśrī; enfin, sur six *paṭa* décrits plus loin (ch. XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX), deux le mentionnent dans les mêmes conditions [3] (Pl. VI, *b*; VII, *b*), et un troisième le cite parmi huit Bodhisattva (Pl. VI, *a*).

1. Cf. les descriptions de Yamāntaka dans A. Foucher, *Iconographie bouddhique de l'Inde*, II, p. 55 et suiv.; F. D. K. Bosch dans *Bijdragen tot de Taal-landen Volkenkunde van Nederlandsch Indie* 1921, 77me partie, p. 199 et 200; Grünwedel, *Mythologie des Buddhismus in Tibet und der Mongolie*, p. 101; Waddell, *The Budhism of Tibet*, p. 62, 131, 363.

2. Cf. *Mañjuśrīm°*, un Kumāra à six visages, p. 32, l. 12; un Viṣṇu à quatre bras, p. 44, l. 21; un Kārttikeya à six visages, p. 44, l. 17.

3. Les images de Mañjuśrī, chef des « Trois Grands Hommes », sont rares. La triade est généralement composée d'Avalokiteśvara au centre, de Samantabhadra et de Mañjuśrī, assistants. Cf. R. Petrucci, *Les peintures bouddhiques de Touen-Houang*, Serindia, vol. III, p. 1400 et suiv.

Il faut signaler aussi qu'il est presque négligé dans l'Introduction du *Mañjuśrīm.*° Il y est nommé parmi la foule des êtres qui s'assemblent pour écouter Mañjuśrī, au milieu d'une série d'Īśvara de moindre importance [1]. Au contraire, il semble préféré à Mañjuśrī dans le chapitre II, consacré aux *maṇḍala*, où il paraît d'abord à la droite de Śākyamuni, puis comme chef des *Vidyārāja.*

Dans un article sur le *Mañjuśrīm*° [2], M. Jean Przyluski a déjà indiqué que, parmi les diverses couches de rédaction qu'on peut retrouver dans ce texte, l'Introduction et les chapitres des *paṭa*, c'est-à-dire les sections où Mañjuśrī tient la première place, semblent antérieurs au chapitre des *maṇḍala*, où Avalokiteśvara est le personnage important.

Cela suggère deux hypothèses : 1° le culte de Mañjuśrī était établi avant celui d'Avalokiteśvara ; 2° le culte de Mañjuśrī était pratiqué par certaines sectes Mahâyânistes.

On peut trouver en dehors du *Mañjuśrīm*° des arguments en faveur de ces inductions. Il est à noter que, dans les plus anciennes couches de rédaction du *Saddharmapuṇḍarīka* [3], Mañjuśrī est nommé, tandis qu'Avalokiteśvara ne l'est pas. Il en est de même dans le *Sukhāvatīvyuha* [4], traduit du sanskrit en chinois en 400 de notre ère. Enfin le relevé des *sūtra* du *Tripiṭaka* chinois dont le titre contient, soit le nom de Mañjuśrī, soit le nom d'Avalokiteśvara, est intéressant. On constatera à l'aide du tableau suivant, établi au moyen du Catalogue de Nanjio, que, dès la dynastie des Han postérieurs (A. D. 25-220) et jusqu'au XII[e] siècle, les Chinois ont traduit, sans interruption, des *sūtra* présentés sous l'invocation de Mañjuśrī, tandis que leur zèle ne s'est vraiment exercé sur les *sūtra* annoncés sous le nom d'Avalokiteśvara qu'à partir du VII[e] siècle.

1. Dharmeśvara, Abhāveśvara, Samanteśvara, Lokeśvara, Avalokiteśvara, Sulokiteśvara etc... (*Mañjuśrīm*°, p. 8, *in fine*).

2. *Les Vidyārāja*, dans B. E. F. E-O, XXIII, p. 302 et suiv.

3. Cf. Jean Przyluski, *Les Vidyārāja*, p. 317.

4. Trad. Max Muller, *An. du Musée Guimet*, II, p. 17 et, trad. Ymaïzoumi et Yamata, *ibid.* p. 39.

	Mañjuśrī	Avalokiteśvara
Han postérieurs A. D. 25-220	Nanjio 112 251	
Tsin de l'Ouest A. D. 265-316	31 168 184 508 1084 1091	
Tsin de l'Est A. D. 317-420	1336	Nanjio 326
Tsin postérieurs 384-417	238	
Wei du Nord A. D. 386-534	286 1191	
Sung antérieurs A. D. 420-479	16	395
Liang A. D. 502-557	21 22 23 442	
Tcheou du Nord A. D. 557-581		327
Souei A. D. 581(89)-618	287 185	1562 commentaire du N° 326
T'ang A. D. 618-907	23 46 241 264 265 296 333 334 448 537 975 1050[1] 1054 1397 1408 1423 1424 1428 1446 1447 1455	318 319 320 321 322 323 324 325 328 329 494 538 973 980 1050[1] 1394 1402 1055 1415 1430 1431
Sung du Nord A. D. 960-1127	792 912 995 1040 1041 1056 1062 1073 1074 1370 1387 1438 1445	816 910 987 1051 1076 1077 1078 1517 1521

1. Le n° 1050 porte les deux noms.

On pourrait dire que les Chinois ont plus volontiers traduit les ouvrages consacrés à Mañjuśrī parce que ce dernier, d'après une tradition rapportée par Yi-tsing [1], était un des leurs, né en Chine et y résidant. Mais il faut reconnaître que les renseignements fournis par l'archéologie chinoise ne viennent pas soutenir cette objection. Par exemple, aux grottes de Long-men, qui ont été aménagées du VI^e^ au VIII^e^ siècle de notre ère, les inscriptions relevées par Ed. Chavannes ne mentionnent pas une fois Mañjuśrī, tandis qu'Avalokiteśvara est, avec Amitābha, la divinité la plus populaire : il est nommé dans quatre-vingts inscriptions [2]. De sorte que, du VI^e^ au milieu du VII^e^ siècle, lorsque les *sūtra* de Mañjuśrī étaient encore traduits bien plus fréquemment que ceux d'Avalokiteśvara, les sectes bouddhiques qui fréquentaient Long-men ignoraient Mañjuśrī. Ce dernier n'est pas nommé au Che-kou-sseu, à Kong Hien, où les inscriptions sont datées de 531 à 867, ni au Tsien-po-chan, à Tsi-nan-fou (fin du VI^e^ siècle). Il paraît deux fois, ainsi qu'Avalokiteśvara, sur une stèle sculptée du temple de Chao-lin-sseu, d'abord comme assistant de Śākyamuni, symétriquement à Avalokiteśvara, puis parmi quarante-deux Buddha [3].

Le seul examen des monuments figurés entraînerait donc à conclure que le culte de Mañjuśrī était peu pratiqué dans le bouddhisme chinois à l'époque où ces grottes ont été aménagées. Les faits se présentent autrement quand on a comparé les listes des *sūtra* catalogués par Nanjio. Le tableau qui précède n'a pas été dressé pour essayer de prouver que le culte d'Avalokiteśvara n'existait pas dans l'école Mahâyâ-

1. Cf. Takakusu, *I-Tsing, records of the Buddhist religion*, p. 136, 169; Csoma de Körös, *Tib. Gram.*, p. 182. Dans des *Mdo-mañ* se trouve un texte qui invoque Mañjuśrī, « sauvegarde des Chinois » *rgya-nag-po'i skag-gzog ʒes-bya-ba*, cf. le n° 144 dans *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale*, fasc. I.

2. Ed. Chavannes, *Mission archéologique en Chine septentrionale*. T. I, 2^me^ partie, p. 322 et 546.

3. Ed. Chavannes, *Mission archéologique....* T. I, 2^me^ partie, p. 562, 574, 579, 581 et pl. CCLXXIX.

niste antérieurement au v[e] siècle de notre ère (cette démonstration, on ne pourrait la faire avec certitude qu'après avoir dépouillé tous les textes chinois), mais il démontre, et c'est là son but, que le Bodhisattva Mañjuśrī était déjà bien connu dès la dynastie des Han postérieurs (A. D. 25-220), et que, dès cette époque, les *sūtra* présentés sous son invocation étaient considérés par le clergé chinois comme des ouvrages dignes d'être traduits dans leur langue et de figurer dans leur canon. En somme, il ressort de l'examen des textes que le culte de Mañjuśrī a dû précéder, dans l'Inde, celui d'Avalokiteśvara et ceci explique suffisamment la fréquence du nom de Mañjuśrī dans les plus anciens *sūtra* traduits en chinois.

Il est évident que les rites des *paṭa* (chapitres IV, V, VI et VII du *Mañjuśrīm°*), ont été élaborés par des bouddhistes dévots de Mañjuśrī, car ce Bodhisattva tient une place honorable dans les deux premières descriptions d'images (Pl. I et II) ; il figure ensuite plusieurs fois comme personnage principal, à la place de Śākyamuni (Pl. III, VI, *b*; VII), et, je l'ai déjà signalé, même lorsque nous avons la seule représentation de la Triade : Avalokiteśvara, Mañjuśrī, Samantabhadra, c'est toujours Mañjuśrī qui doit être placé au centre de la peinture.

L'Introduction du *Mañjuśrīm°* établit le rôle que tiendra Mañjuśrī dans l'ensemble du texte : fils spirituel du Buddha Saṅkusumitarājendra, il quitte Kusumavatī, sur l'ordre paternel, pour aller sauver les créatures. Il sert alors d'intermédiaire entre le Buddha Śākyamuni et les fidèles, écoute les prédications du Maître et l'invite à lui révéler les rites les plus secrets, afin que, par son entremise, leur connaissance soit dispensée à tous les êtres.

Les règles picturales concernant Mañjuśrī sont simples : il doit avoir l'aspect d'un adolescent au teint d'or, paré des grâces de la jeunesse, encore rehaussées par tous les ornements d'un jeune prince. Sur les *paṭa* supérieur et moyen, sa main gauche tient un lotus bleu (*utpala*) et sa main droite

fait un geste de respect au Buddha Śākyamuni. Sur les deux autres images, les mains sont réunies pour le geste de l'enseignement (*dharmadeśayamana*); mais le lotus bleu subsiste, accroché à l'épaule. Le Bodhisattva est peint debout deux fois (chapitre IV et V) et deux fois assis sur le Siège du lion (*siṃhāsana*), les jambes tantôt étroitement croisées à l'indienne (*paryaṅka*), tantôt à demi croisées, le pied droit en avant[1] (*ardhaparyaṅkopaviṣṭadakṣiṇacaraṇa*).

Dans aucun des quatre chapitres du *Mañjuśrīm°* relatifs aux étoffes peintes, Mañjuśrī n'est doté des attributs qui lui sont familiers sur les représentations tibétaines et népalaises, c'est-à-dire l'épée et le livre. Un de ses signes particuliers est la coiffure *pañcacīraka*[2]. Ici notre texte est d'accord avec les traditions indiennes; il en est de même quand il joint au nom du Bodhisattva l'épithète de Kumārabhūta et quand il l'invoque sous le vocable de Mañjughoṣa.

Maitreya n'est décrit qu'au chapitre IV du *Mañjuśrīm°*. Il doit être couleur d'or et vêtu comme un *brahmacārin*, c'est-à-dire, d'après le texte, qu'il doit porter un *kāṣāya* rouge (*raktakāṣāya*), un vêtement supérieur de soie rouge, une peau d'antilope noire ; un rosaire, attaché à l'épaule gauche, est repris dans la main droite et la main gauche tient le vase à aumônes et le bâton. Ses cheveux doivent être tressés et liés en un chignon (*jaṭa*) en forme de tiare (*makuṭa*). Il doit être marqué du signe sectaire formé de trois raies (*tripuṇḍrakakṛtacihna*).

Les autres Bodhisattva doivent être représentés sous les traits de jeunes *kumāra* (*kumāradāraka*), parés de tous leurs ornements. Ils tiennent à la main le fruit (*phala*) et le livre (*pustaka*). Ils doivent porter des vêtements flottants, le vêtement supérieur étant de fine étoffe de soie (*paṭṭāṃsukottarīya*).

Les seize Buddha énumérés au chapitre IV et V du *Mañju-*

1. Cf. A. Foucher, *Iconographie bouddhique*, I, p. 67 et pl. V, 2 et 4 : cette pose serait celle que les lamas appellent « la pose de l'enchanteur ». (Cf. Waddell, *Lamaïsm*, p. 336).

2. Voir l'*Appendice*, *infra*, p. 66.

śrīm° doivent avoir un teint d'or, être vêtus d'un *kāṣāya* rouge et d'un vêtement supérieur jaune et faire, de leur main droite, le geste qui rassure (*abhayapradāna*), tandis que leur main gauche relève l' « oreille » de leur vêtement. C'est là le signalement général des Buddha. Parmi eux, il faut faire remarquer Ratnaśikhin et Saṅkusumitarājendra, le premier par les innombrables joyaux (*ratna*) qui l'ornent, le second par les fleurs (*kusuma*) de toutes sortes qui le couvrent.

Enfin les règles iconographiques qui se rapportent à l'officiant (*sādhaka*) ne précisent que sa posture : prosternation ou génuflexion ; son attribut : cuiller à encens ou encens ; l'expression de ses yeux, dont les regards doivent être dirigés vers un des saints, soit franchement, soit discrètement. Ces indications ne seraient pas suffisantes pour établir un personnage si le texte ne permettait pas de comprendre que l'image du *sādhaka* doit être peinte d'après nature. En effet, les cinq chapitres ajoutent aux indications citées plus haut « qu'on le peigne avec le corps, le vêtement, l'aspect qui lui sont habituels » (*yathāveṣasaṃsthānagṛhītaliṅgaṃ*).

Les peintures représentant les officiants des *paṭa* seraient des portraits, tout comme les figures de donateurs de nos primitifs.

Le texte sanskrit du *Mañjuśrīm*° est resté longtemps ignoré. C'est seulement en 1909 qu'un manuscrit fut découvert par Gaṇapati Śāstri, bibliothécaire du mahârâja de Travancore. La publication de ce texte a commencé en 1920, dans *Trivandrum Sanskrit Series*. Cette édition est fort incorrecte et l'on ignore, faute de notes, si les erreurs proviennent du manuscrit ou incombent à l'éditeur. Il faut espérer qu'on découvrira d'autres recensions du *Mañjuśrīm*°, qui apporteront les éléments indispensables à une édition critique. Dans les quelques chapitres que j'ai traduits, les parties iconographiques ne sont pas trop corrompues. Il n'en est pas de même des passages qui définissent les rites de confec-

tion des *paṭa* et des louanges versifiées où sont fréquents les mots mutilés, déformés ou répétés indûment, les *śloka* mal coupés ou confondus dans la prose. Il se présente aussi des lacunes. Elles ont pû être comblées grâce aux versions chinoise et tibétaine. Celles-ci m'ont également aidée à établir le sens de quelques passages qui étaient inintelligibles dans le texte sanskrit.

Trois mots *poṣadha* [1], *tāpinaṃ* [2] et *peyālaṃ* [3], qui ne se trouvent pas en sanskrit classique et que Burnouf a signalés dans le vocabulaire des textes tantriques, se retrouvent dans le *Mañjuśrīm°*.

La confusion est constante, dans ce texte, entre le nominatif et l'accusatif. Par exemple, la moitié des épithètes d'Avalokiteśvara est au nominatif, le reste à l'accusatif [4] ; Samantabhadra, décrit au nominatif, doit être *abhilikhitavyam* [5].

J'exprime ici toute ma gratitude à M. Jean Przyluski. Après m'avoir conseillé de faire ce travail, il m'y a encouragée en me fournissant les variantes et les précisions apportées par la version chinoise. Je remercie aussi sincèrement M. L. Finot, qui a bien voulu se charger de corriger ma traduction, M. J. Bacot, qui a accepté de revoir l'édition du texte tibétain et M. Helmer Smith, qui m'a rendu le grand service de lire une épreuve.

1. *Mañjuśrīm°*, p. 58, l. 11 : p. 76, l. 26. Différentes formes du mot se trouvent dans *Mahāvastu*, I, 205, 207, 255 ; II, 11, 97, 177 ; III, 97, 98 ; dans *Divyāvadāna*, p. 116, 118, 121, 398. Cf. E. Burnouf, *Le Lotus* .., p. 450 ; *Introduction*..., 2e éd. p. 202 ; E. Senart, *Note sur quelques termes bouddhiques*, J. As. 1877 ; S. Lévi, *Observations sur une langue précanonique du Bouddhisme*, J. As. 1912, II, p. 501 ; L. de La Vallée Poussin, *Abhidharmakośa* de Vasubandhu, quatrième chapitre, p. 66.

2. *Mañjuśrīm°*, p. 72, l. 4 ; p. 320, vers 3 ; cf. Kern, *Saddharma°*, p. 25 ; Senart, *Mahavastu*, II, note de la page 256, l. 9 ; p. 349 ; Morris, J.P.T.S., 1893, pp. 53-55.

3. *Mañjuśrīm°*, p. 61, l. 16 ; cf. Burnouf, *Lotus*.., p. 388 ; Senart, *Mahavastu*, III, p. 202, 219.

4. *Mañjuśrīm°*, p. 62, l. 24.

5. *Mañjuśrīm°*, p. 62, l. 21. Comparer ce que dit M. A. Foucher de la langue des *sādhana* : « Les manuscrits entraînés par l'habitude, mettent machinalement le sujet et ses épithètes à l'accusatif », *Iconographie bouddhique*, II, p. 40, note. [Cf. *Digha°*, p. 10^{21-31}, *evaṃ vipako*..... *pathagamanaṃ*, mal interprété par M. Fr. Weller. *Asia Maior*, V, 156, [Helmer Smith].

CHAPITRE I

RITE DU PAṬA SUPÉRIEUR

Hommage au Buddha [1], à tous les Buddha et Bodhisattva [2].

Alors [P. 90 a] Mañjuśrī ayant abaissé le regard vers la demeure (des dieux) Śuddhāvāsa, puis vers le cercle de la grande Assemblée, étant tombé aux pieds de Śākyamuni, le visage riant [3], dit à Bhagavat : « Bien Bhagavat ! pour le profit de tous les êtres (dis-nous), en résumé, la section (relative) à l'accomplissement du résultat souhaité, cette pluie du nuage de la Loi [4], qui procure le succès des rites magiques des pratiques tantriques (*mantracaryā*) ; ce rite du *paṭa* qui développe le mérite suprême [5] ; qui fait éclore le germe de *samyaksaṃbodhi* ; qui fait éclore la connaissance intégrale des Omniscients ; qui fait aboutir tous les désirs ; (qui procure) la rétribution parfaite et le fruit de toutes les formules ; (par qui) le réalisable est réalisé avantageusement ; qui fait aboutir la carrière (*caryā*) de tous les Bodhisattva, (ce rite) équipé de toutes les armures des grands Bodhisattva, qui fait repousser la conquête de toute l'armée de Māra, dis-le nous ô Bhagavat ! Ainsi qu'à tous les êtres, ne nous refuse pas ta compassion ».

1. *Mañjuśrīm°*. Chap. IV ; *Kanjur*, Rgyud, N., vol. XI, f. 169a ; P., vol. XII, f. 90a ; *Trip.* Tok. XXVII, 9, p. 41 et suiv.

2. L'invocation est omise en T. Dans le *Mañjuśrīmūlakalpa*, qui comprend 55 chapitres, elle n'est formulée qu'aux chap. I et IV.

3. Ch. ajoute : « les mains jointes ».

4. Ch. « qui fait tomber la pluie du nuage de la Loi ».

5. Ch. « le champ de mérite » (*puṇyakṣetra*).

Ainsi interpellé par Mañjuśrī [N. 170 a] Kumārabhūta, le Bienheureux Śākyamuni, dit à Mañjuśrī Kumārabhūta :

« Bien ! bien ! Mañjuśrī ! toi qui as en vue l'obtention du salut de nombreux êtres, tu as pensé, par compassion pour le monde, que le Tathāgata doit être interrogé sur cette règle [1]. Ecoute la bien et fixe la bien dans ton esprit [2] ; je vais te dire la section relative au rite du *paṭa* — qui est le tien [3] — qui fait aboutir les pratiques (magiques) de tous les êtres [4]. Je la dirai dans l'ordre, telle qu'elle a été enseignée auparavant par tous les Tathāgata. Je vais la dire à présent :

« En premier, du coton [5] (*picu*) ayant été ramassé dans un endroit pur [P. 90 b], par des êtres initiés à la doctrine [6] (*samayapraviṣṭa*), ce coton doit être purifié. Une fois purifié, le maître du *maṇḍala* [7] (*maṇḍalācārya*) doit l'enchanter avec le *mantra* sans égal (récité) 800 fois : « Hommage à tous les Buddha et Bodhisattva, dont l'esprit suit sa voie [8] sans ren-

1. Skt., p. 55, l. 15, *artha ;* T. *don*, mais Ch. équivalent de *dharma*.

2. Skt. p. 55, l. 15, *tacchṛnu sādhu ca suṣṭhu ca manasi kuru*. Cf. Burnouf, *Le Lotus de la Bonne Loi*, p. 413.

3. Omis en Ch.

4. Skt , p. 55, l. 16, *sarvasattvacaryāsādhanam ;* T. et Ch. « qui fait réussir toutes les formules », ce qui suppose un original : *sarvamantracaryā°*.

5. Ch. ajoute : « qu'on se serve de coton de l'espèce *tou-lo* » (*tula*).

6. Ch. *san-mei* 三昧 qui transcrit d'habitude *samadhi* : T. traduit : *dam-chig-la ʒugs-paʾi sems-can-rnams-kyis*, « par des êtres engagés dans des vœux ».

7. La mention du *maṇḍalacārya* ne se retrouve pas dans d'autres passages concernant les *paṭa*. C'est sans doute par contamination qu'elle se trouve à cette place, car les chapitres qui précèdent traitent des *maṇḍala*. Par la suite, le personnage qui accomplit le rite du *paṭa* est appelé *sādhaka* et, accidentellement, *vidyādhara* ou *mantrin*. Le T. traduit mot à mot : le Ch. donne l'équivalent, tantôt de *sadhaka*, tantôt d'*ācārya*. Il n'est guère possible d'affirmer que les rites comportent plusieurs opérateurs. Cf. par exemple le passage du chapitre IV (*Mañjuśrīm°*, p. 58, l. 11 et 22, trad. *infra* p. 24), où l'officiant, qui paraît bien être le même dans les deux cas, est appelé la première fois *vidyadhara*, la deuxième fois *sadhaka*. Je traduis donc toujours par « officiant » le terme qui désigne l'opérateur, mais en indiquant les cas où le texte ne porte pas *sādhaka*.

8. T. *gatimati* ; Ch. confirme cette transcription ; Skt, p. 55, l. 22, *matigati* est à corriger.

contrer d'obstacle ! Hommage au Roi des rois qui apaise la souffrance, qui purifie, au Tathāgata, à l'Arhat, au Buddha parfaitement accompli ! » Voici ce *mantra* : « Uṃ ! Purifie ! Purifie ! [N. 170 b] ô destructeur de tous les obstacles ! ô grand compatissant ! Toi qui as l'aspect d'un Kumāra ! Transforme ! Transforme ! Rappelle-toi la doctrine ! Demeure ! Demeure ! *huṃ huṃ phaṭ phaṭ svāhā !* »

Alors (qu'on choisisse) une jeune vierge ignorante [1] des lois mondaines, née dans une famille brahmane, dans une famille *kṣatriya*, dans une famille *vaiśya*, toute famille pauvre étant complètement écartée [2] ; les sens au complet, tous les membres parfaits, tendre, de couleur blanche [3], — toute autre couleur écartée — en résumé (qu'elle ait) les meilleurs signes caractéristiques de la femme. Autorisée (*anuśṛtā*) par son père et sa mère (qu'elle ait) observé l'*upoṣadha* et conçu la pensée de *bodhi*.

Lorsqu'on a considéré une planète brillante et propice, un jour faste de la quinzaine claire sans brouillard, sans nuages, sans vent ; ayant fait baigner, dans un lieu pur, recouverte d'un voile d'étoffe pure, la vierge décrite plus haut ; l'ayant bien habillée ; ayant fait sa sécurité [5] (*rakṣā*) au moyen de la formule sans égale, accompagnée du grand geste [6] (*mahāmudrā*) ; ayant mélangé avec de l'eau « sans

1. T. *mi-ças-pa* ; Ch. confirme ce sens. Skt. p. 56, l. 1, *avitatha* est à corriger *avidita*. Cf. *Mañjuśrīm°*, p. 47, l. 9, la même formule non corrompue. A partir de ce passage, le texte Skt. est continuellement altéré. Je ne signalerai que les incorrections difficiles à rectifier sans la comparaison avec la traduction tibétaine.

2. T. *rigs ñan-pa'i skyes gnas yoṅs-su spaṅs-pa*.

3. T. *bzin dkar-ba* et Ch. : « blanche de figure ».

4. T. *gso-sbyoṅ-byas-pa*, traduction habituelle d'*upoṣadha*.

5. Un rite de sécurité est décrit plus loin, *Mañjuśrīm°*, chap. ix, p. 82, *in fine* « avec une récitation on se protège soi-même ; avec deux récitations on protège son compagnon ; avec trois récitations on protège sa maison etc.... Cf. aussi chap. xxvii, p. 306.

6. L'épithète *mahāmudrā* paraît réservée, dans le *Mañjuśrīm°*, au « geste à cinq pointes » (*pañcaśikhamudrā*) particulier à Mañjuśrī (cf. Skt. p. 16, 26, 30, 33, 42, 43, 110, 127, 128 etc... Le T. dit « ayant rendu la formule apte à protéger au moyen de la grande *mudrā* ».

vies » du santal blanc et du safran, qu'on en asperge le coton [1] et la jeune vierge en récitant le *mantra* de purification [2]. Et qu'on asperge avec l'eau de safran et de santal blanc [3] dans les quatre directions, en haut, en bas et dans les directions intermédiaires [N. 171a]. Puis, ayant réuni (*ekikṛtya*) du santal blanc, du safran et du camphre, qu'on fasse brûler [4] (cet encens) vers l'Est [5]. Qu'on l'offre soi-même ou qu'on le fasse offrir par le maître de magie (*sādhakācārya*) [6]. Cela en disant trois fois : « Que les Bienheureux Buddha ainsi que les grands Bodhisattva [P. 91a] qui habitent les Dix Terres occupent (*adhitiṣṭhantu*) ce fil ! » Alors les grands Buddha viennent ainsi que les grands Bodhisattva.

Durant le temps que brûlera l'encens, si des paons, hérons, cygnes, *sārasa*, *cakravāka*, toutes sortes d'oiseaux de bon augure de la plaine ou de l'eau, passant dans les airs, jettent un cri [7] faste ou bien gazouillent, l'officiant (*sādhaka*) doit se dire : « Ce rite portera ses fruits. Mon fil de coton a été occupé (*adhiṣṭhitaṃ*) par les Bienheureux Buddha et par les grands Bodhisattva ; ma vie est bonne ; la magie de ma formule ne sera pas stérile [8] ».

Que soit produit un son de timbale, de tambour, de tambour de terre [N° 171 b], de conque, de *vīṇā*, de flûte, de gong, de grand tambour de terre [9], ou bien [qu'un homme, une femme, un garçon ou une fille ou toute autre

1. Skt. p. 56, l. 8, *tat pibantaṃ* : suivant T. et Ch. je rétablis : *tat picuṃ tāṃ ca kanyāṃ*.

2. Peut-être le *mantra* précédent, cf. *supra*, p. 19.

3. Le texte skt. p. 56, l. 10, est mal coupé ; ceci paraît être une glose : *śvetacandanaṃ kuṅkumodakaṃ iti*.

4. Skt. 56, l. 11, *dapayet* ; T. *bdugs-pas bdug-par bya-ste*, confirmé par le Ch.

5. Skt. p. 56, l. 11 *pūrvaṃ*, omis en T. et en Ch.

6. T. et Ch. : « le rite est fait par l'*ācarya* et les assistants du *sādhaka* ».

7. Skt. p. 56, l. 16 a omis *śabdaṃ* ; T. : *dge-ba'i skad* ; Ch. « des cris faibles ou harmonieux ».

8. Ch. résume ainsi : « alors l'officiant sait que tous les *dharma* désirés seront réalisés sans exception ».

9. Ch. ajoute : « dans l'air ou sur terre, tous sont des bruits fastes ».

personne [1] dise spontanément pendant ce temps-là : *jaya*, *siddhi*, *siddha*, *datta*, *dinna*, *gṛhṇa*, *sreyaḥ*, *saphalaka*, *sakra*, *prabhūta*, etc..... ou bien que d'autres sons fastes soient produits : si on entend un son de cloche ou un cri de joie, alors l'officiant (*vidyādhara*) doit se dire : « C'est ici et non ailleurs que les Bienheureux Buddha et les grands Bodhisattva se sont installés. La réussite est parfaite [2] ».

Si, pendant ce temps là, des mots néfastes sont prononcés : *gṛhṇa*, *khāda*, *khādapaya*, *naṣṭa*, *vinaṣṭa*, *kaṣṭa*, *dūra*, *sudūra*, *nāsti* ; de même, si d'autres sons discordants [3] sont émis, ainsi que des cris de singe, buffle, chacal, âne, chat [4], animaux vils à deux pattes ou à quatre pattes, alors l'officiant *sādhaka* doit se dire : « Il n'y a pas de succès pour moi ». En ce cas (N. 172[a]), cela doit être accepté [5], ou bien le rite précédent doit être recommencé plusieurs fois (P. 91[b]). Ainsi jusqu'à sept fois. On réussit à la septième mise en œuvre, eût-on même commis les cinq crimes sans rémission [6].

Alors, que l'officiant (*sādhaka*), après avoir fait le rite de sécurité de la jeune vierge, la fasse asseoir sur un amas d'herbe *kuśa* (*kuśaviṇḍaka*), la plaçant face à l'Est ou face au Nord, et qu'il lui fasse manger l'offrande d'aliments [7]. Qu'il lui fasse préparer le coton au moyen du même rite (c'est-à-dire en la faisant asseoir sur la meule d'herbe

1. Le Skt. présente ici une lacune : les mots entre crochets sont rétablis grâce au T.

2. T. traduit simplement le Skt. Ch. : Si quelque personne, parlant spontanément dit : « Ce que fait ce saint homme est très important et grands seront sa prospérité et ses avantages, et en exécutant ce rite il obtiendra un fruit suprême », toutes ces paroles sont des bruits de bon augure. L'*ācārya* « sait alors que les Buddha et les Bodhisattva ont béni son rite ».

3. Ch. « S'il y a des voix discordantes disant *gṛhṇa*, *khāda* etc... ». Noter que *gṛhṇa* est faste ou néfaste.

4. T. ajoute : *ba-laṅ*, bœuf.

5. Et il faut y renoncer. C'est ce que permet de comprendre le *vā* (skt., p. 57, l. 1). La phrase manque au T. et au Ch.

6. *Pañcānantarya*, cf. *Dharma-Saṃgraha* LX.

7. C'est ce qu'ont compris les traducteurs tib. et chin.

kuśa confectionnée auparavant. Le fil lisse, bien tordu [1] par la vierge déjà convenablement instruite, qu'on en rassemble une, trois, cinq, huit, jusqu'à seize mesures, en faisant un compte exact des *karṣa* ou des *pala* [2].

[[3] Pour le grand (*paṭa*) seize mesures], pour le moyen jusqu'à huit,

et pour l'autre cinq ou une, en cas d'opérations magiques d'importance minime [4].

Qu'il opère, selon son pouvoir, dans toutes les entreprises, celui qui connaît les formules.

Dès lors, toute mauvaise action qu'on aurait faite auparavant est effacée en un instant, rien qu'en raison du fil [5], et sans qu'on y pense.

Ce fil rassemblé, qu'on le mette dans un vase pur.

[N. 172 b] puis après l'avoir placé [6], qu'on le parfume avec de la fumée de camphre,

ou avec un produit sans parcelles vivantes, safran, santal, etc.....

1. Skt. p. 57, l. 7, *sukartita* T. : *legs-par bsgrims-pa*.

2. Cf. *Lettres Edifiantes...* éd. 1781, t. XIV, p. 118 : « ce poids indien équivaut à une once plus un huitième, puisque quatorze *palam* plus un quart font une livre ». T. et Ch. traduisent par « once ».

3. Les vers commencent ici en T. et débutent par les mesures du *paṭa* supérieur qui manquent au texte Skt. (p. 57, l. 9). On peut, d'après le T., restituer ainsi les mesures et les *śloka* :

> [*uttameṣoḍaśamātram*] *madhyame aṣṭamaṃ yathā/*
> *itare pañca caikaṃ vā kṣudrasādhyeṣu karmasu//*
> *yathā* (*hi*) *śaktitaḥ kuryāt sarvakarmasu mantravit/*
> *tataḥ prabhṛti....*

Cette correction remet d'aplomb le passage versifié qui terminait sur un demi-*śloka*.

4. Ch. résume clairement tout le paragraphe : « L'emplacement étant préparé, que la jeune fille déjà décrite, le visage tourné vers l'Orient ou vers le Nord, s'asseye sur un siège d'herbe faste. L'*ācarya* fait pour elle le rite de sécurité en prononçant le *mantra* et lui fait manger les aliments offerts. Prenant le coton, il le donne à la jeune fille pour qu'elle le file. Pour un *paṭa* de mesure supérieure, il est de règle d'en prendre seize onces, pour un moyen, huit ; pour l'inférieur, de cinq à une ».

5. Skt. p. 57, l. 13, *sūtra*, T. *dog-pa* ; Ch. fil.

6. T. *de nas gźag-pa byas-nas te / gar-bu-gyi ni bdug-pas bdug* ; Skt. p. 57, l. 15, *na hi taṃtugato kṛtvā*, corr. *nihitaṃ tu tato kṛtvā*.

Qu'on l'honore avec des fleurs très odorantes : *mallika*, *campaka*, etc.....

L'ayant déposé dans un endroit pur, qu'il fasse le rite de sécurité [1],

celui qui connaît les formules, qui fait la récitation, qui est bien recueilli (*susamāhita*).

Chez un tisserand, alors, étant allé, qu'il lui donne le salaire qu'il souhaite.

(Le tisserand) a tous ses membres, il n'est pas maigre [2], il est fermement attaché à la Loi pure,

il n'est pas affligé par la maladie et la vieillesse, il n'a ni asthme, ni catarrhe,

ni cheveux blancs [3]. Il n'est pas impuissant [4], il n'est pas d'origine vile,

il est irréprochable, ni bossu ni boiteux [5],

il a tous les signes favorables; charmant, il est agréable à voir;

il réunit la beauté et l'intelligence conformément aux voies du monde.

Il [P. 92a] est charmant ou de bonne caste; intelligent et expert [6].

Là, (chez un pareil tisserand), que celui qui désire le succès le sollicite pour le tissage d'un grand *paṭa* [7],

(fait) d'après la meilleure méthode, la plus excellente, la plus développée de tisser l'étoffe.

Pour un avantage supérieur, qu'on fasse le *paṭa* supé-

1. Skt. p. 57, l. 18, *kṛtarakṣapithānitaṃ* ; cf. la même expression, *infra*, skt. p. 60, l. 18 (trad. p. 28) que le T. traduit encore *sruñ-ba'i ćho-ga*. *Ćho-ga* est l'équivalent constant de skt. *vidhina* « rite ». Le Ch. confirme cette interprétation : « ..il faut offrir des fleurs afin de faire le rite de sécurité ».

2. Ch. « ni gras ni maigre ».

3. Skt. p. 57, l. 22 et 23, répète deux fois *kāsaśvāsa vinirmuktaṃ*; T. *skradkar* permet de corriger en *keśaśveta*.

4. Skt. p. 57, l. 23 *aṣaṇḍa*; Ch. a compris *acaṇḍa* « pas méchant ».

5. Skt. p. 57, l. 24, *anavadyamakuhjaṃ*, que le T. n'a pas traduit.

6. L'ordre de ces deux *śloka* paraît interverti.

7. Après l'énumération des qualités du tisserand, le Ch, ajoute : « Si un pareil homme fait le *paṭa*, l'avantage sera très grand ».

rieur, pour un avantage moyen, qu'on fasse le *paṭa* moyen[1];

avec l'autre, toutes les petites opérations d'importance minime.

Alors, quel que soit [N. 173 a] le salaire demandé par l'artisan, qu'on le lui accorde[2].

Dès les premiers mots, que l'officiant concède immédiatement le prix à l'artisan en disant : « Excellent marché[3] ».

A la requête du tisserand le prix réel est établi ;

car le *paṭa* supérieur est sans égal, il crée un succès rapide,

fait réussir toutes les opérations, est adorable, donne le bonheur humain et céleste,

est le salut pour tous les êtres, a dit le Buddha Parfait[4].

Alors, l'officiant (*vidyādhara*), donne l'*upoṣadha*[5] (*poṣadhaṃ datvā*) au tisserand, lorsqu'il a considéré, soit une constellation propice, soit un jour faste de la « quinzaine du miracle[6] », soit une planète propice[7], ou encore à la belle saison, pendant la lune croissante, au moment du printemps, quand fleurit le manguier, quand les plus belles fleurs des arbres sont épanouies. En ce temps là, à ce moment là, au lever du soleil (l'officiant) donne au tisserand décrit plus haut, des aliments purs. Il le baigne, le revêt des vêtements purs et lie sur sa tête le chignon. Il frotte soigneusement son corps de santal blanc et de safran, parfume sa bouche de camphre. Il a l'esprit joyeux ; il a chassé la faim et la soif [N. 173 b]. Ayant lavé (*prakṣālya*)

1. Conforme au Ch. qui est moins confus que le Skt. et le T..

2. Ch. « Qu'on lui accorde le salaire qu'il demande, quel qu'en soit le montant ».

3. Skt. p. 58, l. 5, *virakraya -iti* ; T. *dpa-bo'i chod*. Cf. V. Henry, *La magie dans l'Inde antique*, p. 48 : « Pour les opérations de magie il est probable que le prix s'en réglait de gré à gré ».

4. Le sens de ces deux vers est confirmé par le Ch. qui ajoute : « ...il procure vêtements, remèdes, aliments, literie, etc... ».

5. T. *gso-sbyoñ sbyin*.

6. Skt. p. 58, l. 11, *pratihārakapakṣa* ; T. *cho-phrul-gyi zla-ba phyed*.

7. Le choix est indiqué par le T.

le vase, la corde et les ustensiles (du tissage) avec de la bouse et de la terre, qu'il lave abondamment avec les cinq (produits) de la vache les (ustensiles) neufs. Puis, les ayant lavés avec de l'eau « sans vies », qu'il les asperge [avec de l'eau][1] de santal blanc et de safran.

Que dans un lieu pur [2], sans cris, sans traces de pas, dans une demeure solitaire, choisie, secrète, décorée de fleurs [3], l'officiant récite 108 fois la formule de purification et qu'il lance des graines de moutarde blanche [4] dans les quatre directions [P. 92b], en haut, en bas et dans les directions intermédiaires. Puis, ayant lancé (sur) le tisserand des graines de moutarde, ayant fait (*baddhvā*) le grand geste aux cinq pointes (*mahāmudrā-pañcaśikha*), qu'il fasse le lien du chignon [5] du tisserand (*śikhābandha*) : la grande sécurité est faite. Si c'est un *paṭa* supérieur, la mesure est de quatre coudées [6] de large sur huit coudées de long, et qu'on fasse le tissage largement. Si c'est un (*paṭa*) moyen (la mesure est de) deux coudées de large sur cinq coudées de long. Le petit (*paṭa*) mesure une *vitasti* de Sugata (de large) sur une coudée et une *aṅguṣṭha* de long [7]. Ici, la *vitasti* du bienheureux Buddha a la taille d'une coudée d'un homme du Madhyadeśa. C'est cela qu'on appelle la

1. T. : *gur-gum-gyi čhus*.

2. Ch. ajoute : « il faut purifier le sol avec de la bouse de vache ».

3. Skt. et T. coupent ici ; le Skt. (p. 58, l. 21) va même à la ligne, mais le Ch. permet d'adopter la coupure après *abhyaṣiñcet*. Il résume ainsi le paragraphe : « Que le tisserand fasse tous les rites de purification énumérés, qu'il chasse la faim et la soif et que l'officiant dans un lieu pur, paisible, solitaire, fasse le rite de sécurité ».

4. Tib. : Il lance de la moutarde sur laquelle est récitée la formule de purification.

5. T. *gcug-phud bciṅ-ba*, « le lien du chignon ». Ch. « au sommet de la tête du tisserand, en marmottant, il fait le rite de sécurité ». Lier les cheveux en un chignon paraît bien être un geste de protection : Cf. *Mañjuśrīm°*, p. 38, l. 15, *supra*, p. 24.

Dans un recueil de contes jainas traduit par Tawney, *Kathākoça*, p. 67, un magicien, s'apprêtant à ressusciter une jeune fille, « fastened up his hair in a knot ».

6. Skt., p. 58, l. 25, *hasta* ; T. et Ch. « coudée ».

7. Ch. « large d'une *vitasti*, long de trois coudées et demie ».

vitasti [1] de Sugata. C'est cette mesure qui est indiquée comme Norme [2] [N. 174 a].

« *Paṭa* supérieur : succès supérieur », ont dit les Taureaux du Monde.

Pour ceux qui désirent la royauté et pour le muni qui aspire à se rendre invisible, le *paṭa* moyen.

Pour les hommes qui ont en vue les grandes jouissances de ces trois [3] : *deva*, *asura*, *nāga*,

le succès du petit *paṭa* est enseigné. *Paṭa* moyen; succès moyen.

Les petites choses réussissent toujours avec un petit *paṭa*,

toutes les entreprises réussissent, tous les objectifs (*dravya*) sont toujours atteints.

Avec l'exposé des trois *paṭa*, les hommes qui ont en vue le bonheur obtiendront le succès.

Des rites incomplets, même ceux de Śakra, l'époux de Śacī, ne réussissent pas;

mais des rites conformes à la règle, même ceux d'un homme vil [4],

font réussir toutes les opérations, immédiatement et sans effort.

Cette Voie (*mārga*) est enseignée par les Jina, et par les éminents fils des Jina.

[C'est un don excellent [5]] pour tous les êtres pauvres, sans protection, souffrants,

car c'est la Voie de Bodhi intégrale, indiquée par ceux qui voient la vérité.

Ce *dharma* [6] de la Cause de Bodhi est indiqué par la Voie des *mantra*.

1. Ch. « huit *vitasti* ordinaires ou une coudée, c'est la *vitasti* du Buddha ».
2. T. « Ceci est enseigné dans les *śāstra* ».
3. Skt. p. 59, l. 6, *tridevāsurabhoginām* : les jouissances de ces trois : les *deva*, les *asura*, les *nāga* (?) ; T. *lha mi-lha-min gdeñs-čan ni*.
4. T. et Ch. « homme vil ». Skt. p. 59, l. 13, *itasyāpi tṛjanminaḥ*, pour *itasya pitṛ*.
5. T. : *sems-čan kun-la legs sbyin-pa'o*.
6. T. : *čhos*, corr. Skt., p. 59, l. 17, *vartma* en *dharma*.

Les *mantra* font réussir, sans effort, tous les *maṇḍala* [1] terrestres (*laukika*),

et même les *maṇḍala* supra-terrestres (*lokottara*).

Pour ceux qui ont en vue la cause de Bodhi [2] : il y a toujours succès,

mais le succès n'est pas promis à ceux qui sont toujours malveillants pour le monde,

car Mañjuśrī Kumārabhūta a enseigné [P. 93 a] la réussite, particulièrement pour les êtres en marche vers la Bodhi.

Pour obtenir le succès rapide de l'opération, ici, tout est enseigné.

Alors l'artisan tisse l'étoffe petit à petit, en s'appliquant, durant cinq, huit, seize, deux ou quatre jours [3].

Mais, si le tissage de l'étoffe est terminé rapidement, en un jour et une nuit (*ahorātra*),

ce tissage est excellent, pour ceux qui désirent un succès supérieur.

Que l'artisan, qui s'est toujours maintenu dans une conduite parfaitement pure,

étant allé loin de sa demeure [4], se soulage complètement [5] et,

alors, après s'être baigné tout habillé et avoir revêtu d'autres vêtements,

il met un vêtement blanc et des guirlandes [6], il se rince la bouche plusieurs fois,

il oint son corps et frotte ses mains avec du santal blanc,

et il tisse, en s'appliquant, une étoffe partout très unie, d'une seule pièce [7],

1. Confusion entre les *paṭa* et les *maṇḍala* ; cf. *supra*, p. 18, n. 7.

2. T. *byaṅ-chub rgyu 'dod-pa* ; Skt., p. 59, l. 20. *bodhihetumatiryeṣām*.

3. On attendrait 24, mais le T. n'autorise pas la correction.

4. T. *gnas-nas thag rin son-nas* ; corr. Skt. p. 60, l. 3, *dūrādāvastathā* en *dūrādāvasathāt*.

5. T. *byaṅ daṅ gci-ba yoṅs-su dor* ; corr. Skt., p. 60, l. 3, *kuṭiprasrāvam utsṛjet*, en *gūthaprasrāvam°*.

6. T. *phreṅ-ba* ; Skt. p. 60, l. 5, *sragmi* pour *sragvi*.

7. T. *dri-med-pa*, « sans défaut », sans nœuds ? corr. Skt. p. 60, l. 7, *sandhotam* en *sandhitaṃ*, « d'une seule pièce » (?)

et ainsi de suite [N. 175 a], ou bien il la fait d'après d'autres méthodes enseignées par les Jina.

Celui qui a la pratique (*vicāraśilin*),

tissera l'ensemble de l'étoffe avec application.

Lorsque la mesure de l'étoffe, fabriquée comme on l'a dit plus haut, est atteinte,

qu'il la termine un jour faste ;

qu'il fasse tomber les fils [1] un jour propice de la quinzaine claire.

L'étoffe ayant été complètement développée, ornée d'une frange nouée,

et attachée à une baguette de roseau (que l'officiant) la prenne et s'en aille,

après avoir remercié l'artisan et lui avoir dispensé le salaire (*artha*) avec largesse [2].

Que l'officiant (*mantrin*) très pieux, qui a une bonne conduite, étant allé selon son désir

dans un endroit pur, décoré de fleurs très odorantes, y dépose l'étoffe

et au moyen du *mantra* sans égal, qu'il fasse le rite de sécurité.

Avec ce *mantra* qui a déjà servi plusieurs fois à purifier le coton

qu'il fasse sa propre sécurité ainsi que celle de l'étoffe.

« (Ce *mantra*), auquel, parce qu'il l'a prononcé, le Mahā-« vīra Mañjuśrī a donné sa forme de *mantra* et que les innombrables *mantra* (– Buddha ?) du temps passé,

1. Le T. a compris *tantra* dans le sens de *mantra*, puisqu'il traduit *sñags*. Ch. (42 b, col. 5) : « Qu'il fasse le *paṭa* suivant la règle, minutieusement. En outre, il faut que les dimensions soient conformes, pas réduites. Il faut faire une frange. On suspend alors le *paṭa* à une baguette de roseau pour qu'il soit plan et droit ». Le T. n'a pas compris la dernière opération du tissage : faire tomber les fils et les nouer pour en former la frange.

2. Ch. « Il faut alors payer le salaire sans en rien retenir, pour que l'artisan ait l'esprit tranquille conformément à la Loi ».

« donneurs de forme de tous les *mantra*, ont pratiqué [1], tel je le (récite). »

Ce (*mantra*) à la grande énergie (*virya*) [N. 175 b], à la grande vigueur (*tejaḥ*), fait réussir le but de tous les *mantra*,

il produit des états [P. 93 b] (*ākāra*) variés [2], des causes de sauvetage (*trāṇa*) diverses

(pour) les êtres du Jambudvīpa qui sont inconscients et dont la conduite est stupide,

mais pour ceux qui, sans foi et rebelles, ont une conduite obstinément perverse,

les *mantra* ne réussissent pas ; les entreprises, tous les objectifs ne sont pas (atteints).

Pour cette raison, ceux qui errent dans les ténèbres du *saṃsāra*

mais qui ont toujours l'esprit pur, qui ont foi dans la cérémonie solennelle (*kautukamaṅgala*)

et qui, éprouvant de l'inclination envers tous les *mantra*, en les retenant, les maintiennent,

ceux-là, ces *mahātman*, *mahotsāha*, *mahojasa*, qui désirent le succès,

font réussir facilement les *mantra* prononcés par le Jina.

Mais pour les hommes sans foi, la lumière allumée par la Loi

est comme une graine jetée dans le sel, un bourgeon sans fruit [3].

« La racine de la foi est toujours dans la Loi » a-t-il été dit par ceux qui expliquent tous les Sens (*artha*).

1. Skt. p. 60, l. 23 *viceruḥ*, qui est traduit en Ch. par le caractère signifiant toujours *caryā* ; le T. a *rnam-spyod* qui suppose un original *vicaryā*. Passage particulièrement obscur. Dans ce texte, les formules sont personnifiées, ce qui peut justifier l'identité *mantra* = Buddha, que je propose.

2. T. *sna-chogs* ; corr. Skt. p. 60, l. 25 *trividhā*° en *vividhā*°.

3. Ch. : « Quand aux hommes sans foi, on ne peut planter en eux la semence de *bodhi* : ils sont pareils à un sol salé, on ne peut y faire fructifier la moisson des cent céréales ».

Le succès des *mantra* est toujours, dit-on, pour ceux qui suivent le Sens de la Loi.

Alors, avec des couleurs franches (*aśleṣaka*), un artisan ou un peintre bien instruit par l'officiant [1] ou l'officiant lui-même, doit peindre habilement (le *paṭa*). Ayant pris une couleur toute brillante [N. 176 a] comme la flamme, qu'on peigne soi-même ou qu'on fasse peindre le *paṭa*. Que le peintre soit doué des mêmes signes que le tisserand, et qu'on fasse encore une fois, en détail, le rite exposé préalablement pour le tissage. La couleur doit être parfumée avec du camphre, du safran et du santal, et pendant que l'encens brûle il faut réciter 800 fois le *mantra* et recouvrir le *paṭa* avec des fleurs de *nāgakeśara*, *punnāga*, *vakula*, *campaka*, *vārṣika* [2], *dhānuṣkārika*, *mālatī*, etc....

Assis sur une meule d'herbe *kuśa*, face à l'Est : la faculté de perception (*buddhi*) bien établie : l'esprit dirigé vers tous les Buddha et Bodhisattva, il prend à la main un pinceau [3] délicat et, l'esprit sans trouble, il peint le *paṭa* [4].

1. T. *sgrub-pa-pos*; corr. Skt. p. 61, l. 13, *sādhane* en *sādhakena*.

2. Skt. p. 61, l. 19, *vapika* : T. *dbyar-qyi me-tog* « fleurs de la saison pluvieuse » = *vārṣikā*.

3. Skt. p. 61, l. 21, *varti* pour *vartika*. T. *bar* omis dans l'éd. de Narthang à corr. en *pir*, « pinceau ». Cf. dans *Lettres édifiantes*... éd. 1781, T. XIV, p. 144, la description des pinceaux indiens. Ils sont de deux sortes : une mèche (*vartika*) est pincée dans un roseau fendu, ou un tampon de cheveux ou de fil est enroulé (*varta*) autour d'une tige de métal.

4. Le Ch. précise heureusement le sens de ce paragraphe : « Quand l'*ācārya* demande aux peintres de peindre le *paṭa*, il faut que lui-même leur explique la fabrication des couleurs qu'ils emploieront. Le peintre doit être extrêmement habile et doit avoir les mêmes signes excellents que le tisserand). Qu'il soit doux, bon, beau, dépourvu de toutes tares et qu'il ait reçu les défenses. On fait les rites comme il a été déjà dit pour le tissage. Les couleurs employées doivent être de première qualité, éclatantes, pures, sans poussières, ni impuretés. Il faut en outre, avec du camphre, santal blanc, safran et autres parfums, enfumer les couleurs, et, pendant ce temps là, réciter le *mantra* huit cents fois, et, en récitant ainsi, consacrer les couleurs. On jonche l'étoffe avec des fleurs de *nāgakeśara*, etc... même énumération, puis tournant vers l'Orient le visage du peintre, on le fait asseoir sur un siège d'herbe faste, toutes ses pensées fixées sur les Buddha et Bodhisattva, afin de demander la consécration ».

En premier (pl. I) qu'il peigne le Tathāgata Śākyamuni [P. 94 a], possédant toutes les formes excellentes, marqué des trente-deux signes du Grand Homme, le corps étincelant des quatre-vingts marques secondaires [N. 176 b], assis sur le lotus précieux, entièrement lumineux, le corps étincelant entouré d'une auréole lumineuse mesurant un *vyāma*, expliquant la Loi. Cette image propice, bénigne, munie de toutes les formes excellentes, est placée au centre d'un lotus dont la tige est de *vaiḍūrya*.

En dessous est un grand lac [1]. Deux *nāga-rāja* soutiennent cette tige de lotus. Leurs regards sont dirigés vers le Tathāgata. Avec leur main droite ils lui rendent hommage (*namasyamāna*). Ils sont blancs, ornés de toutes les parures. (Ce sont) Nanda et Upananda qui doivent être peints sous une forme demi-humaine, (c'est-à-dire qu'ils ont le bas) du corps d'un serpent [2].

Et qu'on peigne un lac de lotus entièrement couvert de feuilles de lotus, de fleurs épanouies et de toutes sortes d'animaux aquatiques : oiseaux, poissons, etc... représentés intégralement et sous un bel aspect. Là, de la racine de la tige du lotus de Bhagavat, émergent (*viniṣṛta*) les unes à côté des autres, plusieurs fleurs de lotus. Il y a huit fleurs de lotus du côté gauche et, sur ces lotus, sont peintes les images de huit grands Bodhisattva.

(Qu'on peigne) en premier l'Ārya Mañjuśrī, jaune, un peu comme les pistils du lotus, ou bien couleur de safran [N. 177 a] ou d'or ; ayant l'aspect d'un adolescent princier (*kumārākārabāladārakarūpin*) coiffé du *pañcacīra* ; orné de toutes les parures d'un prince (*kumāra*). Avec sa main gauche, il tient un lotus bleu, avec sa main droite, il rend hommage au Tathāgata. Son corps est séduisant et son aspect propice. Ses regards sont dirigés vers le Tathāgata. Son visage rit un peu ; il est entouré d'un cercle de flammes.

1. Omis en T.
2. Cf. *infra*, p. 56, une indication plus précise de leur aspect.

Dans le second lotus [1], qu'on peigne l'Ārya Candraprabha, jeune [2]; dans le troisième, Sudhana [3]; dans le quatrième, Sarvanīvaraṇa [4]; dans le cinquième, Gaganagañja; dans le sixième, Kṣitigarbha; dans le septième, Anagha; dans le huitième, Sulocana [5]. Qu'on les peigne tous [P. 94 b] sous l'aspect d'adolescents princiers, ornés de toutes les parures princières.

Au côté droit de Bhagavat (qu'on représente sur d'autres fleurs de lotus), huit grands Bodhisattva, ornés de toutes les parures, excepté Maitreya car, à côté de Bhagavat, l'Ārya Maitreya porte le vêtement du *brahmacārin*. Sa tête est entourée des tresses (disposées en forme) de tiare; [N. 177 b] il est couleur d'or; il porte le manteau rouge [6] (*raktakāṣāya*), un vêtement supérieur de soie rouge. Il est marqué des signes sectaires formés de trois raies (*tripuṇḍra*) [7] de cendres; son aspect est brillant; avec sa main gauche, il tient le vase à aumônes et le bâton; il est revêtu de la peau d'antilope noire; le rosaire pend de son épaule gauche et est repris dans sa main droite. Il rend hommage au Tathāgata; son regard n'est pas fixé, sa pensée est tournée vers la méditation et l'abstraction.

Dans le deuxième lotus, qu'on peigne Samantabhadra, couleur sombre de *priyaṅgu* [8]; le corps avec toutes les parures; dans la main gauche, le joyau *cintāmaṇi*, dans la

1. Skt, p. 62, l. 11, *aparasmiṃ padme*, T. *pad-ma gñis-pa la*.

2. Skt. p. 62, l. 11, *kumārabhūta*, que le T. ne traduit pas comme de coutume *gźon-nu gyur-pa*, mais *gźon ça čan*, litt. « ayant la chair jeune ».

3. Cf. dans A. Foucher, *Iconographie Bouddhique*, II, p. 27, une description de *Sudhanakumāra*.

4. T. a traduit Nīvaraṇaviṣkambhin.

5. Le Skt. p. 62, l. 13, coupe ici, va à la ligne et ne coupe pas avant la mention des huit Buddha. Je suis la ponctuation tibétaine.

6. Skt. p. 62, l. 17, *raktakāṣāya*; T. *ka-ça dmar-po*. Ici, *kāṣāya* signifie simplement un manteau et non pas le vêtement de couleur rougeâtre qui est, dans d'autres textes, le signe distinctif des *bhikṣu*.

7. T. *thal-ba'i*.

8. T. « bleu comme la fleur du *priyaṅgu* ».

main droite, le *śrīphala* ; cette main répandant les faveurs (*varada*) ; l'aspect séduisant.

Dans le troisième (lotus, qu'on peigne) l'Ārya Avalokiteśvara, blanc comme le chaume à l'automne [1] ; orné de toutes les parures ; portant la tiare faite de tresses et le cordon sacré blanc ; sur sa tête, au-dessus des tresses, est placé l'Omniscient. Celui qui a les dix forces : l'Ārya Amitābha. L'aspect (d'Avalokiteśvara) est séduisant ; avec la main [gauche] [2], il tient un lotus (*aravinda*), avec la main droite, il répand les faveurs ; sa pensée est [N. 178 a] tournée vers la méditation et l'abstraction ; son corps est entièrement lumineux.

Dans le quatrième (lotus, qu'on peigne) l'Ārya Vajrapāṇi, tenant de la main gauche un foudre (*vajra*) ; couleur d'or ; orné de toutes les parures ; de sa main droite, il tient le fruit [de *bilva*] et il répand les faveurs ; son aspect est charmant [3], il est agréable à la vue ; son corps est entouré de guirlandes et de colliers ; son cordon sacré est en perles ; sa tiare [P. 95 a] est couverte de joyaux éblouissants ; ses vêtements sont flottants et le vêtement supérieur est en soie blanche. Quant au vêtement supérieur et à l'aspect de son corps, qu'on les fasse tels [4] que cela a été déjà décrit pour l'Ārya Avalokiteśvara et Samantabhadra [5].

Dans le cinquième lotus (qu'on peigne) de même l'Ārya Mahāmati ; dans le sixième, Śāntamati ; dans le septième, Vairocanagarbha et dans le huitième, Apāyajaha.

Ces Bodhisattva doivent être peints tenant à la main le fruit [de *bilva*] et le livre ; brillants de toutes les parures ;

1. Skt. p. 62, l. 24 *śaratkāṇḍagaura ;* T. *'dam-bu'i mdog' dra-ba.* Cf. *iufra*, p. 43 où la même expression sanskrite a été traduite *ston-ka zla-ba'i* (ou *dma' rgyu'i*) *mdog dkar-ba*, ce qui laisse supposer que le traducteur tibétain a compris *candra* au lieu de *kāṇḍa*.
2. Indiqué en T.
3. T. *źi-ba*, « l'aspect apaisé ».
4. T. *de-bźin-du* ; corr. Skt. p. 63, l. 3, *tīrtha*° en *tathā*°.
5. La description du vêtement supérieur est omise précédemment.

portant un vêtement supérieur de soie ; ornés de toutes [N. 178 b] les parures; vêtus de vêtements flottants.

Et au-dessus de ceux-ci, qu'on peigne huit *pratyekabuddha* portant la robe du *bhikṣu*, le corps ayant les signes du Grand Homme ; vêtus du manteau rouge, assis sur le tabouret précieux (*ratnopala*) [1], les jambes étroitement croisées ; leur âme vêtue d'apaisement; entourés de guirlandes de rayons lumineux; couverts de fleurs odorantes telles que *mālatī*, *vārṣikā*, *dhānuṣkārikā*, *punnāga*, *nāgakesara*, etc.... Lorsque le *paṭa* est fini, qu'on peigne un semis de ces fleurs sur toute l'image [2].

Au côté gauche du Bienheureux Śākyamuni, au-dessus de l'Ārya Mañjuśrī, qu'on peigne un immense palais aérien (*vimānamaṇḍala*), fait d'innombrables joyaux, étincelant comme le Roi des Monts, en forme de montagne couverte de lotus, de joyaux [3].

Là, disposés dans le palais aérien, qu'on peigne huit Bienheureux Buddha, c'est-à-dire : le Tathāgata Ratnaśikhin, rayonnant des lueurs du *vaidūrya* [4] ; couvert de joyaux ; entièrement auréolé; entièrement illuminé par toutes les belles gemmes, rubis, saphirs, émeraudes, etc.... *vaidūrya*, *aśmagarbha*, etc....., un peu [N. 179 a] de la couleur du soleil levant; [P. 95 b] ayant le corps [le bol à aumônes] [5], le *cīvara* et l'*uttarāsaṅga* du Tathāgata, assis les jambes étroitement croisées; exposant la Loi ; vêtu de vêtements jaunes; le corps marqué des signes du Grand Homme et des marques secondaires; l'aspect apaisé ; (possédant) toutes les formes excellentes.

Deuxièmement, qu'on peigne d'une couleur d'or, le Tathāgata Saṅkusumitarājendra. Qu'on le peigne orné à l'excès

1. T. a compris « lotus de joyaux », *rin-po-ché'i ud-pa-la*.
2. Je suis la ponctuation tibétaine.
3. Skt. p. 63, l. 15, *ratnopala*, tandis que Ch. et T. ont l'équivalent d'*utpala*.
4. Ch. « sur le sommet de la tête, il a des fleurs de lotus rouges en *vaiḍūrya* ».
5. T. *thuñ-bzed* ; corr. Skt. p. 63, l. 20, *pita*° en *pātra*°.

de fleurs de *nāgakesara*, *vakula*, etc.... regardant l'Ārya [Mañjuśrī] [1]; entièrement lumineux, et auréolé du rayonnement fulgurant des joyaux.

Troisièmement, qu'on peigne couleur des pistils du lotus, expliquant la Loi, le Tathāgata Śālendrarāja [2].

Quatrièmement, qu'on peigne le Tathāgata Sunetra; [cinquièmement], Duḥprasaha [3]; sixièmement, le Jina Vairocana; septièmement, Bhaiṣajyavaidūryarāja; huitièmement, le Tathāgata Sarvaduḥkhapraśamanarājendra.

Tous sont couleur d'or et leur corps a l'aspect de celui du Tathāgata : [leurs mains font le geste qui rassure (*abhayapradāna*) [4]]. Et au-dessus des Tathāgata [N. 179 b], placés parmi les nuages, chacun dans un angle du *paṭa*, qu'on peigne deux *devaputra* Śuddhāvāsa, répandant une pluie de fleurs. Qu'on les peigne placés au-dessus de tous les Buddha, Bodhisattva, Pratyekabuddha, Ārya-śrāvaka, et leur rendant hommage.

Au-dessus des Pratyekabuddha, qu'on peigne huit Mahāśrāvaka; ils ne sont pas placés plus bas que la tête des Bodhisattva [5] : Ce sont : le *Sthavira* Śāriputra, Mahā-Maudgalyāyana, Mahā-Kāśyapa, Subhūti, Rāhula, Nanda, Bhadrika et Kaphiṇa [6].

De même, les Pratyekabuddha sont : Gandha, Mādana, Candana, Upāriṣṭa, Śveta, Sitaketu, Nemi, Sunemi [7].

1. Le T. dit seulement : « Dans le deuxième lotus, qu'on peigne le Tathāgata Saṅkusumitarājendra, couleur d'or ». Le Ch. ajoute : « Il regarde le Vénérable Mañjuśrī ».

2. T. Gcug-tor = Śikhi; Ch. roi *So-ling-nai-lo* 娑陵捺囉王 Śālendrarāja.

3. Skt. p. 64, l. 1, *yathemaṃ duḥprasahaṃ* à corriger d'après le T. *pañcamaṃ duḥ°*. Ch. *Neou-po-lo-so-han* 耨鉢囉娑憾.

4. Le passage entre crochets est omis en tibétain.

5. Skt. p. 64, l. 9; Ch. : « Ils ne sont pas plus bas que la tête des Bodhisattva ».

6. Cf. Skt. p. 111, l. 11, une autre liste de huit Mahāśrāvaka.

7. J'adopte l'interprétation chinoise et tibétaine de cette liste. Elle comprend ainsi les huit personnages annoncés :

Sous, *Yen-t'o* 嵓盧 駄太.

Tous sont très lumineux ; leur âme est vêtue d'apaisement, ils ont l'aspect très doux.

Les Mahāśrāvaka, eux aussi, font l'*añjali* au Bienheureux Buddha [P. 96[a]] Śākyamuni en le regardant.

Au-dessus, à proximité des dieux Śuddhāvāsa, qu'on peigne deux autres *devaputra* soutenant, au-dessus de tous les Buddha, Bodhisattva, Pratyekabuddha et Ārya-Śrāvaka, un long dais d'étoffe magnifique, des mousselines et des guirlandes divines.

Qu'on peigne, au-dessus de la tête du Bienheureux Śākyamuni, des colliers de perles et de joyaux : rubis, saphirs, etc... des joyaux enfilés et tressés, et sur tout le dais d'étoffe, bien disposés, des guirlandes étincelantes et des colliers de perles.

Au-dessous du Siège de lotus du Buddha Bhagavat, à proximité des pieds de l'Ārya Mañjuśrī, à côté du *nāgarāja* Upananda, (qu'on peigne) une grande montagne de joyaux, étendue jusqu'à la tige du lotus [1] (de Bhagavat), recouverte de cimes de joyaux, de cavernes, de ravins, de coraux [2], de jeunes pousses, de lianes, d'arbres de pierreries et habitée

Ldaṅ (?) *Mo-nai-nang* 摩捺曩.
Dman-pa, traduit *caṇḍāla* au lieu de *candana*, *Tsan-nai-nang* 贊捺曩.
Ñe-ba'i'čhi-ltas, *Wu-po-li-chŏ-tch'a* 烏鉢哩瑟吒.
Dkar-po, *Chŏ-t'ou-to* 濕吐多.
Dkar-po'i tog, *Si-to-ki-tou* 悉多計覩.
Mu-khyud, *Ni-mi* 儞弭.
Mu-khyud bzaṅ-po, *Sou-tao-tch'ang-houei* 蘇道塲會.
(Cf. T. *infra*, p. 83 ; *Trip.* éd. Tôkyo XXVII, 9, f. 43 a, ch. 17).

Une autre liste de huit pratyekabuddha se retrouve dans le *Mañjuśrīm°*, p. 111, l. 10. Elle comprend : Candana, Gandhamādana, Ketu, Suketu, Sitaketu, Ṛṣṭa, Upāriṣṭa, Nemi ; *ibid.*, p. 40, l. 22, il faut représenter, à droite de Śākyamuni, deux pratyekabuddha : Gandhamādana et Upāriṣṭa.

1. Skt, p. 64, l. 22, *padmaśarādabhyunnataṃ*, « étendue depuis la tige du lotus ». T, *padma'i mcho-las mnoṅ-par 'thon-par* ; le traducteur tibétain aurait compris *padmasarābhyudgataṃ*, « émergeant du lac de lotus ». Les deux indications sont possibles, mais la deuxième montagne qui doit faire pendant à celle-ci, est dite *padmasarābhyudgataṃ* (*Mañjuśrīm°*, p. 65, l. 4).

2. Skt, p. 64, l. 23, *pravāla* ; cf. la forme palie *pavāḷa*.

par des grands *ṛṣi* et des *siddha*. Au sommet de cette montagne (qu'on représente) Yamāntaka, le Roi de la Colère, le destructeur de tous les obstacles, sous un aspect extrêmement terrifiant et cruel. Il tient à la main [droite] le lacet, à la main gauche le bâton ; son visage a les sourcils froncés ; il regarde l'Ārya Mañjuśrī [N. 180 b] en désirant ses ordres. Il ressemble à un nuage noir comme le collyre. Il a un ventre de loup (*vṛkodara*), les cheveux longs, la barbe longue et rougeâtre, l'ongle long, l'œil rouge. Une guirlande de serpents se dresse autour de son cou et il est vêtu d'une peau de tigre. Qu'on peigne, flamboyant, Yamāntaka, le Roi de la Colère, le destructeur de tous les obstacles, le plus terrible des Rois de la Colère.

En bas de cette montagne, placé sur un plateau de roche, qu'on peigne l'officiant ayant le genou [droit] posé sur le sol [1], tenant à la main la cuiller à encens (*dhūpakaṭacchuka*), regardant l'Ārya Mañjuśrī ; ayant l'allure qui lui est habituelle ; tel qu'il est réellement comme vêtement, corps, signes caractéristiques.

A proximité du *nāgarāja* Nanda, au-dessous du Bienheureux [P. 96 b] Śākyamuni, sur le côté droit, émergeant du lac de lotus (*padmasarābhyudgata*), qu'on peigne le Grand Roi des Monts, tel qu'on a décrit (la montagne) [précédente] [2], (mais) sans le Roi de la Colère Yamāntaka et recouvert de fleurs divines. Qu'on peigne cette montagne [au-dessous] de l'Ārya Avalokiteśvara. Qu'on peigne le haut de la montagne semblable à un escalier de rubis et la cime [N. 181 a] en forme de corne, en *vaidūrya*.

Là, est placée la déesse Āryā Tārā, la compassion d'Avalokiteśvara [3]. Qu'on la peigne ornée de toutes les parures ;

1. Skt, p. 65, l. 1 *pṛthivyāmavanatajānudeham* ; Ch. « le genou droit posé à terre. « T. *lus sa-la btud-de*, « le corps incliné sur le sol ».

2. Le texte Skt. (p. 65, l. 4) est corrompu. Il donne *mahāratnaśailendrarajaṃ kathitaṃ tathāgatamabhilikhet*, ce qui n'a aucun sens. Le T. permet de restituer *°śailendrarājaṃ yathā pūrvaṃ kathitaṃ tathaivaṃ abhilikhet*.

3. Skt., p. 65, l. 9 *Avalokiteśvarakaruṇām*.

ayant un vêtement supérieur en soie précieuse [1]; revêtue d'étoffes bariolées [2]; tous les membres ornés des parures féminines; tenant à la main gauche un lotus bleu; couleur d'or; la taille fine, ni maigre, ni grasse, ni vieille; son esprit est tourné vers la méditation (*dhyāna*); elle attend l'ordre; — avec la main droite elle répand les faveurs; elle est assise les jambes étroitement croisées; le corps légèrement incliné (de côté), son regard est discrètement dirigé sur l'Ārya Avalokiteśvara [3]. — Elle est entièrement entourée de guirlandes de flammes. Sur la cime de *vaidūrya* (de la montagne), un arbre *punnāga* ombrage entièrement sous ses branches épanouies et fleuries la Bienheureuse Tārā, et une branche retournée, bien peinte, couverte de bourgeons de corail (*pravālāṅkura*) et de jeunes pousses, de formes variées et couleur de flammes, abrite le visage de la déesse Tārā.

Cette déesse excellente détruit tous les obstacles, bannit toutes les craintes.

Pour la sécurité de l'officiant [N. 181 b], qu'on la peigne favorable, brillante,

cette déesse aux formes féminines, née de Daśabala.

Pour la prospérité de tous les êtres, qu'on la peigne répandant ses faveurs.

Cette déesse, mère du Kumāra Mañjughoṣa, le Resplendissant [4], afin de détruire, pour l'officiant, tous les obstacles, pour protéger [P. 97 a] et faire prospérer tous les hommes, qu'on la mette sur le *paṭa*.

Et le chef des Rois de la Colère, qu'on le place sur un sommet de la montagne,

1. Skt. p. 65, l. 10 *ratnapaṭṭāṃśuka*; le T. a compris *rakta°*.

2. Skt. p. 65, l. 10, *vicitrapaṭṭa*; T. *kha-dog rnam-pa sna-chogs*, « d'aspect et de couleurs diverses ».

3. Le passage entre tirets manque au Ch. et au T.

4. Skt. p. 65, l. 22, *Kumarasyeha māta devi Mañjughoṣasya mahādyuteḥ*. Ch. « La mère de Mañjuśri Kumara fait prosperer tous les êtres ». Dans le *Kanjur*, Rgyud, éd. N. vol. XIV, f. 457-480, se trouve un texte où Tārā est appelée la mère de tous les Tathāgata.

afin de détruire tous les obstacles, a-t-il été dit par les Bodhisattva [1].

Ce Roi de la Colère, le Terrible (*mahāghora*), le Vénérable (*mahāvandya*), le Cruel (*mahācaṇḍa*), le Resplendissant (*mahādyuti*),

en enseignant la doctrine, est capable de dompter même les êtres dangereux

pour la sécurité de l'officiant. Ce (Roi de la Colère) qui détruit tous les obstacles,

qui est sans pitié et irritable, très effrayant, d'une forme terrifiante,

délivre de tous les crimes, en leur enseignant la Doctrine du Muni, ceux qui ont injurié les formules divines,

ceux qui s'écartent de la règle, qui sont pleins de haine.

Il domine ceux qui sont insoumis, ceux qui ont une conduite perverse et cruelle,

qu'ils soient dans l'air ou sur terre et même sous terre [2].

Qu'on peigne partout l'étoffe, sur les quatre côtés [N. 182a] et les quatre angles,

et même en bas, jusqu'à la fin de l'étoffe, qu'on peigne le grand Océan (*saritālaya*).

(Là), qu'on fasse complètement et un à un les anneaux du *nāga* (Ananta).

Avec le corps beau et blanc, le haut du corps semblable à celui des hommes,

la tête tournée vers le Nord, faisant l'*añjali* en forme de coupe,

1. Skt. p. 65, l. 26, *jinavarātmajaiḥ* ; T. *rgyal-ba mčhog daṅ sras-kyis*.

2. Je suis le sens donné par la version chinoise pour traduire les litanies du *krodharāja*. Il y est dit : « Ce grand *vidyārāja* a de grands pouvoirs et une grande puissance ; il est très cruel et entre dans de grandes colères. Il peut détruire tous les obstacles. Si quelque créature veut détruire la Doctrine sainte, il peut la dompter et la convertir. Si l'officiant fait le rite de sécurité, quand bien même (cette créature) aurait détruit ou dénigré les textes sacrés, ou injurié les Trois Joyaux, ou commis toute sorte de crimes, fût-elle dans les airs ou sur terre ou sous la terre, il peut la soumettre, la réduire et l'instruire ».

la tête surmontée de sept chaperons [1], qu'on peigne le Mahāvīrya, Maheśākhya, appelé Ananta,

regardant le Tathāgata, resplendissant de pierres précieuses,

très beau, d'une forme charmante, orné de parures de joyaux,

enguirlandé de flammes. Ce célèbre chef des Grands Serpents (*mahānāgendra*),

qui est utile et assidu, dans tous les mondes, à l'enseignement du Muni,

pour détruire tous les obstacles, qu'on le peigne, porté sur l'eau.

Cette méthode du *paṭa* supérieur, enseignée par les Jina, l'a été auparavant par les Tathāgata, qui l'ont exposée en résumé et en détail.

Si quelqu'un d'instruit fait la peinture, son mérite est sans limite.

Qu'il ait fait le mal, qu'il ait commis des actes cruels pendant des *koṭi* de *kalpa*,

cela est détruit en un instant [N. 182b] en ayant vu le *paṭa* sur la terre [2].

Qu'on ne cache pas [3] le *paṭa* à ceux qui ont commis les cinq crimes sans rémission, qui ont une conduite [P. 97b] perverse, qui ont outragé (la Loi du Buddha), qui sont entraînés dans tous les péchés, qui errent dans les ténèbres du *saṃsāra*, qui ont des destinations (*gati*) mauvaises.

« La vue du *paṭa* est avantageuse pour eux » a dit le Seigneur des Muni.

1. Skt. p. 66, l. 13, *saptasphuṭa*; T. *gdeṅs-ka bdun daṅ ldan*. Ch. « au-dessus de la tête, il porte sept têtes de *nāga*.

2. C'est-à-dire, « quand les pécheurs sont sur terre, la vue du *paṭa* les délivre ». En T., *paṭa* n'est pas traduit, comme de coutume, *ras-ris* et on comprendrait, sans le Skt. (p. 66, l. 23) et le Ch. : « Si un homme a fait le mal, par la vue de la peinture (tracée sur le sol, *sa-steṅ ri-mo mthoṅ-ba*), il est délivré ». Plus loin (*infra*, p. 41), *sa-steṅ ras-ris bri-ba-yi*, prête à la même confusion.

3. Skt. p. 66, *in fine*, *varaya* a ici le sens de garder des reliques ; on les cache aux infidèles.

C'est pourquoi, en un instant, rien que par la vue du *paṭa*, ils sont délivrés de tous leurs péchés.

A plus forte raison, si les hommes qui désirent le succès sont toujours assidus dans l'accomplissement des *mantra*, ont une conduite (spirituelle) pure, un corps dont les actes sont très purs.

Si quelqu'un a fait des offrandes à tous les êtres[1] pendant dix millions de *kalpa*, le mérite ainsi obtenu est sans mesure.

De même, sans mesure est le mérite qu'obtiendra l'officiant[2] (*mantrin*) en peignant le *paṭa* sur terre.

De plus, si quelqu'un, avec des fleurs odorantes ou des aliments,

a fait des offrandes à des Buddha innombrables, aussi nombreux que les sables de la Gaṅgā, ainsi qu'aux Bodhisattva, Śrāvaka et Pratyekabuddha, le mérite qu'il s'est acquis est sans mesure.

Si quelqu'un récite cette règle du *paṭa* et lui témoigne du respect,

le mérite qu'il acquiert ainsi est sans mesure [N. 183ª].

En outre, s'il y a quelque disciple qui ait reçu la Loi en face de ce *paṭa*, tous ses *mantra* seront réalisés,

et tout ce que les Śrāvaka, Pratyekabuddha et Mahābodhisattva ont demandé, cet homme, sans aucun doute, l'obtiendra rapidement[3].

1. Skt. p. 67, l. 5, *sarvasattvānāṃ*, T. et Ch.; *sarvabuddhānāṃ*.

2. Ch. a compris : le *sādhaka*.

3. Pour ces louanges du *paṭa*, je suis de très près la version chinoise qui est moins confuse que l'original Skt. (p. 67, l. 5, à la fin du chap.) dont presque tous les *śloka* sont corrompus. Le texte tibétain est imprécis : le souci du nombre lui a fait supprimer presque toutes les désinences.

CHAPITRE II

RITE DU PAṬA MOYEN

Alors [1], le Bienheureux Śākyamuni ayant abaissé le regard vers tout le cercle de la Grande Assemblée, dit à Mañjuśrī Kumārabhūta : « Il y a en outre, ô Mañjuśrī ! le rite du *paṭa* moyen, qui est le tien. Je vais te le dire. Ecoute-le bien et fixe-le bien dans ton esprit ».

En premier, (qu'on emploie) pour fabriquer le *paṭa* moyen le fil, la méthode, les artisans décrits plus haut, ainsi que des couleurs franches, sans cheveux, impuretés, etc... Qu'on fasse ce *paṭa*, sauf la mesure [P. 98ª], identique au précédent : très beau, blanc, bien lavé, muni d'une frange. Puis, ce *paṭa* doit être peint.

En premier (Pl. II), (qu'on peigne) la Demeure des dieux Śuddhāvāsa entièrement brillante, faite de cristal de roche [2], ornée de blancs colliers de perles.

Au milieu, le Bienheureux Śākyamuni doit être représenté assis sur le Siège précieux du lion [N. 184ᵇ] (*ratnasiṃhāsana*), exposant la Loi, ayant tous les signes excellents. A côté, à droite, l'Ārya Mañjuśrī, qui est semblable comme couleur aux pistils du lotus, au safran ou au soleil levant, porte attaché à son épaule gauche, un lotus bleu; il fait l'*añjali* en forme de coupe en regardant le Bienheureux Śākyamuni ; la tête inclinée sur la rotule du genou droit [3],

1. *Mañjuśrīm*°. Chap. V ; *Kanjur*. Rgyud, N., vol. XI, f. 183ª ; P., vol. XII f. 97ᵇ ; *Trip.* Tok. XXVII, 9, p. 44ª col. 1.

2. T. çel ; Ch. *p'o-ti-kia* ; Skt., p. 68, l. 10, *sphaṭika*. Cf. *Mahāvastu*, II, 252, 12.

3. Skt., p. 68, l. 16, *dakṣiṇajānumaṇḍalāvanataśiraḥ* ; T. *pus-mo gyas-pa'i lha-ña daṅ mgo 'dud pa'o*.

son visage sourit un peu ; il a l'aspect d'un *kumāra* ; sa tête étincelle du *pañcacīraka* ; il est orné de toutes les parures d'un jeune enfant [1].

Au côté gauche du Bienheureux Śākyamuni, il faut peindre l'Ārya Avalokiteśvara, de couleur claire comme le chaume à l'automne [2], tel qu'il a été (décrit) précédemment, sauf qu'il porte le chasse-mouche de Bhagavat. A côté de lui, qu'on peigne l'un après l'autre : l'Ārya Maitreya, Samantabhadra, Vajrapāṇi, Mahāmati, Śāntamati [3], Gaganagañja et Sarvanīvaraṇaviṣkambhin. Comme précédemment, qu'on les peigne ornés de toutes les parures.

Et au-dessus d'eux, huit Bienheureux Buddha doivent être peints debout, la main droite [N. 184a] faisant le geste qui rassure [4], portant un vêtement supérieur jaune dont ils relèvent l'oreille [5] avec leur main gauche, ils sont revêtus d'un *kāṣāya* rougeâtre ; entièrement brillants, ils ont toutes les formes excellentes. Les Bienheureux Buddha qui doivent être peints sont : le Tathāgata Ṣaṅkusumitarājendra, Ratnaśikhin, Śikhin, Viśvabhut, Krakutsanda, Kabakagrani [6], Kāśyapa et Sunetra.

1. Skt. p. 68 l. 16, *bāladāraka*, T. *byis-pa gźon-nu*.

2. Skt. p. 68, l. 17, *śaraktkāṇḍagaura* ; T. *ston-ka'i mda'-rgyu'i mdog ltar dkar-ba* ; Ch. « comme la pleine lune au ciel d'automne ». Cf. *supra*, p. 33, n. 1.

3. T. traduit *źi-bar gçegs-pa*, ce qui suppose un original *Śāntagata*.

4. Skt. p. 68, l. 23, *abhayapradāna* ; T. *mčhog-sbyin-pa*, ce qui suppose un original *varada* ; Ch. *varada*.

5. Skt. p. 68, l. 23, *cīvarakarṇāvasakta*. Cf. Foucher, *Iconographie...*, I, p. 79. Le T. n'a pas rendu l'expression. Dans *Divyāvadāna*, on trouve *cīvarakarṇika*, p, 239, 341, 350, p. 68, l. 26.

6. T. : *gser-thub*, qui traduit exactement Kanakamuni. Ch. : Kanakamuni, puis en transcription : Kunagamuni. Dans *Mahāvastu*, II, 265, 266, 302, III, p. 240, etc..., se trouve la forme Konākamuni ; cf. Sylvain Lévi, *Journ. As.*, 1897, I, p. 15, à propos d'un *stūpa* népalais contemporain d'Aśoka, qui porte une inscription relative à Koṇāgamana. Dans *Mañjuśrīm°* Tome II, p. 426, l. 5, une liste de dix-sept Buddha comprend Kanakamuni et Konakamuni ; est-ce une répétition altérant le nombre seize en faveur dans ce texte ? (cf. ch. II, p. 40, l. 1, une liste de 16 Bodhisattva ; ch. X, p. 111, l. 7, une liste de huit Bodhisattva ; tome II, p, 424 et suiv., énumération des *mantra* de huit Bodhisattva ; t. II, p. 312, les Bodhisattva des 2 sexes à qui il faut faire des offrandes). Cf. Sylvain Lévi et E. Chavannes, *Les seize Arhat protecteurs de la Loi*, *Journ. As.*, juil.-sept., 1916, p. 146 du tiré à part.

A droite du Bienheureux Mañjuśrī [P. 98[b]], sur le côté, il faut peindre le cercle de la Grande Assemblée, [c'est-à-dire] [1] huit *mahāśrāvaka* et huit *pratyekabuddha*, qui doivent être représentés comme précédemment, sauf que l'Ārya Mahāmaudgalyāyana et Śāriputra sont debout et portent le chasse-mouche de Bhagavat. Qu'on peigne ainsi les *devaputra* Śuddhāvāsa et Indra chef des *deva*, et les (*deva*) Yāma, Santuṣita, Sunirmita, Śuddha, Vimala, Sudṛśa [N. 184[b]], Atapa, Ābhāsvara et Brahmā Sahāmpati [2] et les *deva* Akaniṣṭha; et de même les *devaputra* du Monde de la Forme (*rūpāvacara*) et du Monde du Désir (*kāmāvacara*), qu'on les peigne les uns après les autres [3]; qu'on les représente placés à côté de l'Ārya Mañjuśrī, au-dessus de la Grande Assemblée, avec la forme et le vêtement qui leur sont propres.

En dessous du Siège du lion de Bhagavat, jusqu'à la fin du *paṭa*, il faut peindre une grande montagne qui émerge du grand Océan [4]. Dans un angle final du *paṭa*, il faut peindre l'officiant, tel qu'il est (réellement) comme aspect et habillement, la tête inclinée et le coude au genou [5], tenant à la main la cuiller à encens. Et sur la montagne de joyaux, en-dessous de l'Ārya Mañjuśrī, qu'on peigne Yamāntaka, le Roi de la Colère, tel qu'il a été décrit précédemment. Sur le côté gauche, en-dessous du Siège du lion de Bhagavat, auprès de la plante des pieds de l'Ārya Avalokiteśvara, assise sur la montagne de joyaux, qu'on peigne la déesse Tārā telle qu'elle a été décrite précédemment [6]. Et ce *paṭa* est entièrement recouvert d'une pluie de fleurs de *campaka*, *nīlotpala*, *saugandhika*, *mālatī* [N. 185[a]], *varṣika*, *dhānuṣkārika*, *punnāga*, *nāgakesara*, etc... En haut, dans un angle final

1. T. annonce une énumération.
2. Skt. p. 69, l. 7, *brahma ca sahāmpatiḥ* « les *deva* Brahmā et Sahāmpati », mais le T. ne coupe pas.
3. T. *mthar-gyis*, « par degrés ».
4. Skt. p. 69, l. 10, *mahāsamudrābhyudgatam*; cf. *supra*, p. 36, n. 1.
5. Skt. p. 69, l. 12, *avanatajanukaurparaśiraḥ*, cf. *infra* p. 63, n. 1; Ch. « le genou droit à terre ».
6. Cf. *supra*, p. 37.

du *paṭa*, qu'on peigne deux *devaputra*, de couleur blanche, avec des formes variées [1], volant dans l'espace, entourés d'eau et de nuages [P. 99a], faisant pleuvoir une grande quantité de fleurs.

Ce *paṭa*, appelé le « moyen », produit des résultats magnifiques ;

(il procure) toujours aux hommes, sur la terre, un succès moyen.

Si quelque mauvaise action antérieure les entraîne dans le *saṃsāra*,

elle est détruite en un instant par la vue du *paṭa*.

Errants dans les cinq *gati*, les êtres ignorants ne connaissent pas,

n'ont pas la vue du *paṭa* de Mañjughoṣa (qui est) dans le centre (*madhyama*) (de la roue) [2].

Même d'un pêcheur ayant commis les cinq crimes sans rémission,

même d'un réprouvé, les divers *mantra* prononcés (en face du *paṭa*) réussiront.

Tout aussi rapidement, celui qui les récite obtient le succès,

le malade est guéri de sa maladie, le pauvre [N. 185b] reçoit la richesse,

celui qui est sans fils obtient un fils [3], en regardant le *paṭa* moyen.

Rien que par la vue (de ce *paṭa*), le mérite qu'on obtient s'élargit et grandit,

l'homme devient certainement possesseur de la félicité humaine et céleste,

et, à la fin de sa vie, il sera certainement un Buddha.

1. Skt. p. 69, l. 20 *vicitra*, mais T. *rnam-par bkrab-pa*, ce qui suppose un original *viśiṣṭa* « excellent, supérieur ».

2. Jeu de mots sur *madhyama* « moyen » et « moyeu » ou « centre ». Allusion à la Roue de la Vie. Dans les représentations de ce symbole, les *gati* sont figurées entre les rayons d'une roue ; cf. Jean Przyluski, *La Roue de la Vie à Ajaṇṭā*, *Journ. As.*, XIe série, XVI, p. 313 et suiv.

3. T. « les femmes obtiennent des fils ».

Par les peintures, les récitations, les offrandes, les hommages,

et aussi par la vue et l'attouchement, il est délivré de toutes ses fautes.

Si (seulement) on désire voir ce *paṭa* resplendissant, une naissance avantageuse, rapide et heureuse est obtenue.

On est incapable de dire avec des paroles, même durant dix millions de *kalpa*, le mérite et l'avantage qu'un homme retire de la vue du *paṭa*.

CHAPITRE III

RITE DU PETIT PAṬA

Alors [1], le Bienheureux Śākyamuni dit encore à Mañjuśrī Kumārabhūta : « Il y a en outre, ô Mañjuśrī ! un rite de *paṭa* très secret, (celui) du troisième (*paṭa*), qui est appelé « le petit » (*kanyasa*). Sans effort, il conduit au succès tous les êtres [P. 99b]. En employant les rites et les artisans décrits [N. 186a] précédemment, (qu'on fasse faire une étoffe) parfaitement quadrangulaire, mesurant de côté une *vitasti* de Sugata [2] ; comme plus haut, l'étoffe doit être peinte.

Avec les couleurs décrites précédemment, qu'on peigne, en premier (Pl. III, a), l'Ārya Mañjuśrī, assis sur le Siège du lion, ayant les formes d'un adolescent [3], comme plus haut expliquant la Loi, entièrement auréolé de rayons qui émanen de lui, ayant l'aspect séduisant.

Sur le côté gauche, qu'on peigne l'Ārya Samantabhadra, comme plus haut, couleur sombre de *priyaṇgu*, placé sur le tabouret précieux [4], tenant de la main (droite) le chasse-mouche et de la main gauche le *cintāmaṇi*.

Sur le côté droit de l'Ārya Mañjuśrī, qu'on peigne, comme plus haut, l'Ārya Avalokiteśvara, le corps entièrement

1. *Mañjuśrīm*° Chap. VI ; *Kanjur*, Rgyud, N., vol. XI, f. 185b ; P., vol. XII, f. 99a ; *Trip.* Tok. XVII, 9, p 44a col. 20.

2. Les mesures données ici sont incomplètes, cf. *supra*, p. 25.

3. Skt. p. 71, l. 6, *bāladārakarūpī* ; T. *byis-pa khye'u gzugs*, serait synonyme de *kumārarūpi*. L'expression aurait alors le seul sens de « jeunesse », cf. *supra*, p. 31 et 32, n. 2.

4. Skt. p. 71, l. 10, *ratnopala* ; T. *rin-po-che'i ri*. Cf. *supra*, p. 34, n. 1, où la même expression est traduite en T. *rin-po-che'i ud-pa-la*. Les traducteurs tibétains paraissent ne pas avoir compris.

lumineux, placé sur le tabouret précieux, tenant de la main (droite) le chasse-mouche et, de la main gauche, le lotus blanc (*aravinda*). Et au-dessous du Siège du lion, qu'on peigne, jusqu'à la lisière de l'étoffe, une montagne couleur d'or. Sur le côté droit, au-dessous du Siège du lion de l'Ārya Mañjuśrī, dans un angle, à la lisière de l'étoffe, qu'on peigne, comme plus haut, le Roi de la Colère, Yamāntaka. [Au-dessous de lui], qu'on peigne l'officiant [N. 186b], comme précédemment, tenant à la main la cuiller à encens. Au-dessus de l'Ārya Mañjuśrī, qu'on peigne le Tathāgata Saṅkusumitarājendra, mesurant seize *aṅgula*, enfoncé dans une caverne de la montagne de joyaux.

Qu'on peigne dix sommets de montagnes, ressemblant à des pavillons à étages, et que le *paṭa* soit entièrement recouvert de l'image de la montagne. Et dans le haut, placés aux angles de l'étoffe, encadrant le sommet de la montagne, volant, laissant échapper une quantité de fleurs de leur char aérien, qu'on peigne, comme plus haut, les deux *devaputra* Śuddhāvāsa : Śuddha et Viśuddha [1]. Et qu'on peigne des fleurs diverses recouvrant le *paṭa*.

Voici tous les signes du *paṭa* de la troisième catégorie [P. 100a].

Il est appelé « le petit » parce que c'est le *paṭa* excellent dans les opérations minimes. Eût-on commis des actes très cruels, eût-on fait et même fait faire le mal

durant dix millions de *kalpa*, on en est délivré en regardant le *paṭa*.

Oui, rien que par la vue du *paṭa*, on est délivré en un instant.

Celui qui, faisant le bien, révère des [N. 187a] millions de Buddha,

1. Les *śloka* du texte Skt. sont mal coupés. Le sens le laissait supposer et le Ch. le confirme en allant à la ligne pour traduire *buddhakoṭisahasrāṇi satkuryad*. Les vers ne devraient commencer qu'aux litanies : *kanyasam nāmato hy etat....* Le T. suit la versification du texte Skt.

ne parvient pas à la seizième partie (du mérite acquis) par la vue du petit *paṭa*.

Que du mérite (soit acquis) en faisant des offrandes à tous les Buddha sauveurs [1], ce [même] mérite, le sage l'obtient en regardant le petit *paṭa*.

Et s'il accomplit en face du *paṭa*, des opérations pures, pour une cause utile, tout ce qu'il y a de *mantra* prononcés par Brahmā, Indra, les *ṛṣi*,

Vainateya, Varuṇa, Āditya, Kubera,

les *rākṣasa* maîtres des trésors, tous les chefs des *dānava*, les Grands serpents (*mahoraga*),

Soma, Vāyu, Yama, Harihara etc...,

tous ces *mantra* attirés (*ānīta*) à cette place, seront réalisés.

Qu'on s'en serve toujours pour chasser les fléaux ou pour procurer la prospérité

et jamais pour des actes cruels, car c'est interdit par les excellents Jina [2].

1. Skt. p. 72, l. 4, *tāpinām*; T. *skyob-pa*. Cf. *supra*, p. 16 et note.

2. T. suit le Skt. ; Ch. est assez différent comme forme : « Cette règle peut en outre plier à la volonté (de l'officiant) Brahmā, Indra, les *ṛṣi*, Varuṇa, Āditya, Kubera, les Rākṣasa, maîtres des trésors, les rois des Asura, les Mahoraga, la Déesse-Lune, le dieu du Vent, Yama, Nārāyaṇa etc... Au moyen du *mantra* de ce *paṭa* on peut tous les soumettre ; et si l'on désire faire cesser un fléau et accroître les choses favorables, il n'y a rien qu'on ne puisse obtenir, mais le Buddha ne permet pas de s'en servir pour détruire les objets ou pour soumettre les êtres à sa volonté ».

CHAPITRE IV

RITE DU PAṬA SIMPLIFIÉ

Alors [1], Mañjuśrī Kumārabhūta s'étant levé de son siège, fit trois *pradakṣiṇa* autour du Bienheureux Śākyamuni [N. 187[b]] et, étant tombé à ses pieds, lui dit : « Bien, bien, ô Bhagavat! Ce développement de la Loi (*dharmaparyāya*) qui a été bien exposé par le Tathāgata, l'Arhat, le Buddha parfaitement accompli, pour l'utilité, le profit, [le bonheur des fidèles qui pratiquent les obligations de toutes les sciences magiques (*sarvavidyāvratacārin*), et par compassion pour le monde [P. 100[b]], procure aux Bodhisattva la connaissance des expédients [2], indique certainement le chemin du *nirvāṇa* sans conditionnement matériel (*phuñ-po lhag-ma*) et le plus haut degré de l'Illumination (*bodhiparāyaṇa*). Grâce à ce développement de la Loi, les Bodhisattva réaliseront les buts de tous les *mantra* et ces *mantra* secrets seront répandus parmi tous les hommes ».

« Dans les temps à venir, lorsque le *guru* du Monde sera inactif (*nirvṛta*), lorsque le Tathāgata de la race solaire aura disparu, lorsque tous les Champs de Buddha (*buddhakṣetra*) seront vidés de tous les *buddha*, *bodhisattva*, *āryasrāvaka* et *pratyekabuddha* ; lorsque la lumière du monde sera éteinte ; lorsque le chemin des *ārya* sera coupé [N. 188[a]] ; lorsque toutes les connaissances, formules (*mantra*), remèdes, joyaux,

1. *Mañjuśrīm*°, chap. VII ; *Kanjur*, Rgyud. N., vol. XI, f. 187[a] ; P., vol. XII, f. 100[a] ; *Trip.* Tok. XXVII, 9, p. 44[b].

2. Skt. p. 73, l. 5, *upāyakauśalyatā*. Cf. Childers, *Dictionary of the pali language*, *s. v. kosallam*.

seront perdus [1] ; lorsque, privée des hommes vertueux, la région des êtres (*sattvadhātu*) sera sans lumière, les êtres seront alors paresseux (*kusīda*), faibles d'esprit (*dran-pa ñams-pa*), sans foi, divisés (*khaṇḍaka*); ils s'entoureront de mauvais amis (*akalyāṇamitra*) ; ils seront perfides (*śaṭha*) ; ils useront de sortilèges (*māyāvin*); ils se conduiront comme des fripons (*dhūrtacarita*). Ceux-là, en entendant le développement de la Loi, seront saisis par la crainte ; comme ils se plaisent à l'indolence et à la paresse, ils ne croiront pas ; comme ils recherchent le plaisir, ils ne croiront pas [2] ; comme ils se plaisent aux vues perverses, ils feront porter à leur compte beaucoup de démérite (*apuṇya*) ; comme ils rejettent la Loi correcte (*saddharma*), ils finiront (dans l'enfer) Avīci, allant du terrible au plus terrible. Pour le profit de ces malheureux, puisque tu soumets les insoumis, puisque tu donnes la sécurité à ceux qui sont soumis et que tu possèdes en totalité la connaissance des expédients, dis, ô Bhagavat, le rite de la toile enchantée [3] si tu penses qu'il en temps » [4].

Alors, le Bienheureux Śākyamuni approuva Mañjuśrī Kumārabhūta, lui disant « Bien, bien Mañjuśrī [N. 188[b]] ! C'est bien de penser que, dans ce but, le Tathāgata doit être interrogé ».

« C'est la tienne, ô Mañjuśrī [P. 101[a]] ! cette suprême et mystérieuse section de la règle du *paṭa* et de la pratique de la connaissance magique, but suprême des secrets suprêmes, réceptacle (*nidhāna*) du Sens le plus mystérieux de toutes les formules [5]. Ces six syllabes secrètes, à peine les a-t-on imaginées qu'elles atteignent au succès. Pour dompter les

1. T. *med pa* ; corr. Skt. p. 73, l. 10, °*upagate* en °*apagate*.

2. Skt. p. 73, l. 14, *patiṣyanti* c'est-à-dire *pratyeṣyanti*.

3. Skt. p. 73, l. 17, *mantrapaṭavidhānam* ; T. *ṡṅags-kyi ras-kyi ri-mo'i ćho-ga* « le rite de l'image de l'étoffe enchantée ».

4. Le Ch. a résumé en peu de mots tout ce paragraphe.

5. Ch. : « Ecoute ! Je vais te le dire ! Je possède le *mantra* de six syllabes appelé « Esprit-Merveilleux » : ce réceptacle (*nidhāna*) du grand *artha*, bon, excellent etc..., le plus mystérieux de tous les *mantra*, c'est le succès pour toutes les créatures ».

êtres ; pour qu'ils soient admis, grâce au *mantra*, à l'ensemble de la connaissance des expédients, pour leur faire obtenir certainement la *saṃbodhi*, ce qui a été dit précédemment par 76 *koṭi* de Buddha, moi, à présent, je le dirai [1]. En vue des être à venir, je le dirai. Ecoute-le bien et fixe-le bien dans ton esprit. Voici comment ». Alors le Bienheureux Śākyamuni dit le *mantra* : « *oṃ vākyārthe jaya | oṃ vākyaśeṣe sva | oṃ vākyeyanayaḥ | oṃ vākyaniṣṭheyaḥ | oṃ vākyeyanamaḥ | oṃ vākyedanamaḥ* » [2].

« O Mañjuśrī, voici tes six *mantra*, les six syllabes à la grande puissance, égales en énergie, les plus secrètes, les plus parfaites, qui sont nées, comme le Buddha, pour le profit de tous [N. 189a] les êtres; qui ont été énoncées par tous les Buddha ; qui sont au sommet de la doctrine; qui mettent tout en mouvement; qui font toutes les opérations ; qui indiquent le chemin de l'Illumination. Parmi le clan des Tathāgata [3], ce sont les meilleurs *mantra* qui réunissent les trois degrés : supérieur, moyen et petit ; qui procurent la maturation du fruit de l'œuvre pure. (Ces *mantra*) atteindront le succès au temps de la disparition de la doctrine; feront réussir le but de sécurité de ceux qui ont pour guide la Loi correcte; — par leur emploi radical, elles procureront la souveraineté, la jouissance et la royauté [4]. — Ceux (qui les prononceront), au moment, à l'instant, atteindront le succès. Enfin, même si on ne le fait que pour essayer, il faut faire cette réussite (*sādhana*), car ces *paramahṛdaya*, de quelque façon qu'on les emploie, tel en est le succès en peu de temps [5].

1. Ch. : « Ce *mantra* a été exposé précédemment par 76 *koṭi* de Buddha. Maintenant, pour toi et pour les êtres vivants jusqu'à la fin du monde (*janāpekṣa* ?) (p. 45, col. 5) je te le dis en résumé ».

2. Le *mantra* est formé de 6 invocations, composées chacune de 6 syllabes.

3. Skt. p. 74, l. 7. *tathāgatakula*. Dans le *Mañjuśrīmº*, il est souvent question du clan du Lotus (*abjakula*), ayant pour chef Avalokiteśvara, du clan du Foudre (*vajrakula*), ayant pour chef Vajrapaṇi ; le clan des Tathagata est mentionné plus rarement. Cf. Jean Przyluski, *Les Vidyārāja*, p. 310-312, 315.

4. Le passage entre tirets est omis en T.

5. Ch. « Si, pour essayer, quelqu'un qui n'a pas encore la foi se conforme à la règle, le rite doit réussir ». T. « en vue de l'essai ».

Ensuite (*de-nas*) c'est le rite du *paṭa* [P. 101b].

Au temps, au moment de grande terreur, pendant les cinq impuretés (*pañcakaṣāya*), les êtres auront peu de mérite; ils auront peu de pouvoirs, la vie courte, peu de joies, peu d'énergie (*mandavīryā*), ils seront incapables de commencer les opérations des rites du *paṭa*, réussite, etc.. (*sgrub-pa la-sogs*), de grand développement (*ativistaratara*). Pour eux, je vais dire l'abrégé.

Tout [N. 189b] d'abord, ayant fait (faire), pour un bon prix[1], le poids d'un *pāla* ou d'un demi *pāla* (de fil), une étoffe frangée, mesurant une main de long sur une demie main de côté, doit être tissée par le tisserand; ou bien, ayant pris un autre morceau d'une étoffe neuve, rase [2], très blanche, dont la surface est aussi grande qu'on le désire : 2 coudées sur 4, ou 6 sur 5 [3] ou 10 sur 8 [4], comme on le désire, elle doit être peinte par un peintre [habile], avec des couleurs franches. Qu'on parfume [5] l'étoffe avec du santal, du camphre et du safran, et ayant réuni du santal, du safran et du camphre à de l'eau « sans vies » et sans impuretés, ayant mélangé (ces produits) dans un vase neuf, qu'on y fasse baigner l'étoffe ; qu'on la laisse trois jours bien recouverte, dans un un droit pur, en faisant les rites de sécurité.

S'étant purifié lui-même, pendant la quinzaine claire, le jour de la pleine lune (*pūrṇamāsyām*), (l'officiant), assis sur un amas d'herbe *kuśa*, tourné vers l'Est, en face du vase où trempe l'étoffe, doit réciter 800 fois ces vers du *mantra* (*mantrapada*), tels que : « Om! he! he! ô Bienheureux! toi qui portes des formes nombreuses ! de ton œil divin contemple!

1. Skt. p. 74, l. 18, *vikrāyena* à corr. en *virakrayena* ; T. *dpa' bo'i chod* ; cf. *supra*, p. 24, n. 3.

2. Skt. : *keśāpagata*, littér. sans poils. Ch. « On peut aussi faire le *paṭa* avec une étoffe de soie. Il faut qu'on ait écarté cheveux, poils, etc. ».

3. *lña* manque dans T., éd. de Narthang, mais se trouve dans l'éd. de Pékin.

4. T. coupe ici.

5. T. *bgos-te* ; corr. Skt. p. 74, l. 22, *candanakarpūrakuṅkumasitaiḥ* en °*kuṅkumavāsitaiḥ*.

contemple ! Souviens-toi de moi ! Toi qui as l'aspect d'un Kumāra ! ô grand Bodhisattva ! pourquoi tardes-tu ? *hum ! hum ! phaṭ phaṭ svāhā* ».

En faisant la récitation avec ce *mantra* inégalable, qu'il s'endorme là, sur l'amas d'herbe *kuśa* [N. 190ª]. Pendant le sommeil, il apprendra s'il y aura succès ou insuccès.

Alors, réveillé, s'il a vu pendant le sommeil un présage (*nimittam*) de succès immédiat, qu'il fasse peindre l'étoffe ; mais non pas si ce qu'il a vu en rêve est présage d'insuccès. Dans ce cas là, ayant retiré l'étoffe du vase, qu'on la fasse sécher au soleil et, l'ayant fait sécher complètement, qu'on la mette dans un autre vase neuf ; et qu'on la place en faisant secrètement le rite de sécurité.

Alors [P. 102ª], ayant choisi (*gṛhītvā*) quelque *mantra* de ces *paramahṛdaya*, à son gré, qu'on récite 100.000 syllabes des « Six-syllabes ». Alors, immédiatement, ce *paṭa* réussira.

Tout d'abord, ayant pris cette étoffe, pendant la quinzaine du miracle, ou bien un autre jour clair (*śukle'hani*), associé à une constellation propice — ou bien un jour de la quinzaine claire (*śuklapakṣadivase*), avec des oiseaux fastes, il faut considérer l'augure. — La nuit, au moment de la moitié de la nuit, dans un endroit pur, pendant que brûlera l'encens de camphre, cette étoffe doit être peinte par un peintre qui a observé l'*upoṣadha*.

Tout d'abord [1] — qu'on fasse peindre l'Ārya Mañjuśrī (Pl. III, *b*), sous l'aspect d'un jeune enfant [2], coiffé du *pañcaciraka*, orné des parures d'un enfant ; couleur d'or, vêtu d'un vêtement flottant d'étoffe bleue, le vêtement supérieur de fine étoffe de soie bleue. Il explique la Loi. Sur le Siège du lion, il est assis, les jambes à demi-croisées, le pied droit

1. Le passage entre le premier et le deuxième tiret, manque à la version chinoise ; le passage entre le premier et le troisième tiret, manque à la version tibétaine.

2. Skt., p. 75, l. 14, *bāladāraka*, T. *byis-pa khye'u-yi gzugs-can.*

en avant, placé sur le tabouret précieux [1]; il a toutes les parures [N. 190b], son aspect est charmant [2], son visage est légèrement souriant, son regard est dirigé vers l'officiant.

A son côté droit [3], qu'on fasse peindre l'Ārya Samantabhadra, tenant le chasse-mouche blanc (de la main droite), de la main gauche, le *cintāmaṇi*; couleur sombre de *priyaṅgu*; tous les membres resplendissants; orné de toutes les parures; vêtu d'un vêtement flottant d'étoffe bleue; portant comme cordon sacré un blanc [4] collier de perles, placé sur le Siège du lotus blanc (*śvetapadma*).

Au côté gauche de l'Ārya Mañjuśrī, qu'on peigne l'Ārya Avalokiteśvara, vêtu d'un vêtement flottant d'étoffe bleue; tous les membres resplendissants; orné de toutes les parures; portant, comme cordon sacré, un collier de perles. Dans la main gauche, portant un lotus blanc (*śvetapadma*), dans la main droite, le chasse-mouche blanc au manche d'or. Il a l'aspect aimable. Son regard est dirigé vers l'Ārya Mañjuśrī [5]. Ainsi que l'Ārya Samantabhadra, qu'on le peigne placé sur le Siège du lotus blanc (*śvetapadma*). Trois fleurs de lotus sortent d'une seule tige de lotus. Dans celle du centre, à la place des pistils du lotus fondamental (*mūla*), est le Siège du lion et [N. 191a] le tabouret précieux (*ratnapīṭha*) de l'Ārya Mañjuśrī.

Dans l'autre lotus, (est placé) l'Ārya Samantabhadra; dans le troisième lotus, l'Ārya Avalokiteśvara, et cette tige de lotus [P. 102b] resplendit, semblable à de l'émeraude.

(Qu'on peigne) cette brillante tige de lotus pareille (à celle d')un lotus d'émeraude, couverte de nombreuses fleurs, avec leurs feuilles, les fleurs épanouies ou entr'ouvertes (*vikasi-*

1. Skt. *ardhaparyaṅkopaviṣṭadakṣinacaraṇam ratnapādapīṭhastham*, cf. A. Foucher, *Iconographie bouddhique*, I, p. 115, fig. 15.

2. Omis en T.

3. Les trois éditions chinoises disent « à droite »; l'édition coréenne dit « à gauche ».

4. Skt., p. 75, l. 21, *sikataṃ*, que le T. et le Ch. n'ont pas traduit. Corr. en *sitakaṃ* « blanc »?

5. T. ajoute : « il est de couleur blanche, comme la lune d'automne ».

tārdhavikasita). Deux *nāgarāja*, Nanda et Upananda, le nombril lié, enlacent étroitement cette tige de lotus d'émeraude. Ces deux *nāgarāja* sont de couleur blanche, ils sont ornés des sept chaperons, leurs corps (*śarīra*) resplendissent de tous les ornements ; ils sont humains jusqu'à mi-corps (*ardhakāya*)[1] ; leurs corps (*mūrti*), sont caractérisés par les replis du reptile ; ils sortent du grand lac Anavatapta.

Qu'on les peigne regardant l'Ārya Mañjuśrī, se tenant à demi hors de l'eau et resplendissant de joyaux et de pierres précieuses. Et, tout à fait en bas du grand Lac (*mahāsara*), qu'on peigne l'officiant, sur le côté droit, dans un coin de l'étoffe, regardant le cercle du visage[2] de l'Ārya Mañjuśrī, tenant à la main la cuiller à encens, le coude au genou, la tête inclinée[3]. Il doit être peint, tel qu'il est comme vêtement et couleur.

Au-dessus de l'Ārya Mañjuśrī, dans les deux coins du *paṭa*, qu'on peigne deux *devaputra*, porteurs de guirlandes, resplendissants, tenant des guirlandes de fleurs ; volant entre les nuages, lançant [N. 191b] une grande quantité de fleurs.

— Et qu'on peigne ce *paṭa* entièrement parsemé de fleurs de *nāgakesara*, etc.

Comme on le veut, qu'on peigne les trois images, par exemple : l'Ārya Mañjuśrī expliquant la Loi, l'Ārya Samantabhadra et l'Ārya Avalokiteśvara tenant à la main le chasse-mouche ; ou bien, qu'on peigne les trois images selon le désir de l'officiant ; telles qu'il les souhaite comme aspect ou comme manière d'être, ainsi, qu'on les peigne.

(Pourvu qu'on mette) au centre l'Ārya Mañjuśrī, des deux côtés l'Ārya Avalokiteśvara et Samantabhadra, si on le désire, qu'on peigne d'autres images (*anyāni* [*rūpakāni*]) — [4].

1. T. « le haut de leur corps est d'un homme ».

2. Skt., p. 76, l. 11, *vaktramaṇḍala*, exactement traduit en T. ; Ch. a compris *parṣanmaṇḍala* (45 b cl. 9).

3. Skt., p. 76, l. 11, *avanatasirakoparijānukāyaḥ* ? Cf. *infra*, p. 63, n. 1.

4. Le passage entre tirets, depuis : « Et qu'on peigne... » manque au Ch. qui insère à cette place un élément omis en T. et en Skt. : « Si on ne se conforme

Si on s'est procuré un morceau d'étoffe mesurant une *vitasti* ou une coudée, qu'on le peigne soi-même ou qu'on le fasse peindre par un autre, que le peintre ait observé l'*upoṣadha* ou qu'il ne l'ait pas observé, qu'il soit croyant (*śrāddha*) ou mécréant (*aśrāddha*), pur ou impur, d'une bonne conduite ou d'une mauvaise conduite, qu'on lui fasse peindre le *paṭa*.

Si l'officiant le fait par lui-même [P. 103ª], il faut qu'il ait au préalable une bonne conduite, qu'il ait la foi et qu'il produise la pensée de *bodhi* [N. 192ª].

Ainsi, ceux qui, en vue d'une « réussite » font avec foi ce rite

réussissent certainement les rois des *mantra* mais pas les *mantra* de ceux qui font le mal.

Ce roi des *mantra* (*mantrarāṭ*) réussit pour le croyant seul, non autrement; car la foi est le suprême véhicule (*paramaṃ yānam*) par lequel vont les Conducteurs.

Pour le mécréant, le bon *dharma* ne se développe pas, pas plus qu'une pousse verte ne se développe de graines brûlées par le feu.

D'un homme ferme dans sa croyance, l'opération réussira ainsi que tous les *mantra*, sans exception,

mais (les *mantra*) d'un mécréant ne réussiront pas [1].

Les *deva* terrestres et même supra-terrestres, tous certainement font réussir (le rite) impeccable du croyant.

La *bodhi* est rapide et sûre pour ceux qui ont l'esprit tendu vers elle ; mais le succès n'est pas pour ceux qui sont réfractaires à cet enseignement.

pas à la règle et qu'on néglige quelque chose, alors la règle du *pata* n'étant pas parfaite, ce qu'on désire n'aboutira pas ».

1. Cette partie versifiée est particulièrement corrompue. En T. les vers ne commencent qu'à partir de *śraddhā hi paramaṃ yānam* (Skt. p. 77, l. 6). Plus loin, l. 11, le Skt. présente une lacune. Pour la combler, si on suit le T., on est amené à supprimer le demi-*śloka* de la l. 10 : *sidhyante devatāstasya* ; la version T. a seulement l'équivalent de *sarvamantra viśeṣataḥ* | *aśraddhasya na sidhyanti* || Cette correction à l'avantage de faire tomber d'aplomb les *śloka*, à la fin du passage versifié.

De ce *paṭa* très petit (*svalpa*), en particulier, ou de celui qui est appelé moyen, maintenant je dirai la « réussite » (*sādhana*) pour toutes les entreprises.

APPENDICE

I

Lorsqu'on [1] a en vue de faire un *paṭa* supérieur, qu'on peigne (Pl. IV, *a*) le (Mont) Mālaya [2].

Entourée, cerclée de lumière, qu'on peigne l'image du Maître (*śāstubimba*).

Qu'on le peigne couleur d'or (p. 132), entouré de flammes,

seul, le Très glorieux, enfermé dans une caverne de la montagne,

abrité sous des guirlandes de joyaux et un dais d'étoffe [3]

que tiennent en dessus deux *deva*.

Au-dessus de la montagne, qu'on fasse des guirlandes de joyaux, et qu'on orne l'ensemble du dais de colliers de perles.

Qu'on peigne partout, en s'appliquant, ce qui est en dessus du Roi des Monts.

1. *Mañjuśrīm°* chap. XIV, p. 131, avant-dernière ligne; *Kanjur*, Rgyud, N., vol. XI, f. 243 a; *Trip.* Tok. XXVII, 9, p. 55 a.

Il existe trois traductions chinoises de ce chapitre, exécutées de 702 à 705 (Nanjio nos 333, 334 et 541). Dans ces versions, les passages qui traitent de la confection des *paṭa* et des *maṇḍala*, font complètement défaut. Cf. Jean Przyluski, *Les Vidyārāja*, p. 305.

2. T. *gźal-med-khaṅ*, qui traduit habituellement *vimāna*.

3. T. : « un dais de soie ».

Et en dessous de la montagne (qu'on peigne) le Grand Océan.

Et jusqu'aux lisières du *paṭa* qu'on peigne partout des fleurs de *nāgakesara*, *punnāga*, *vakula*, *yūthika*,

fleurs de *mālatī*, *priyaṅgu*, *kuravaka*,

indīvara et lotus odorants (p. 132, l. 12).

.....

Selon [N. 243b, l. 2) (p. 132, l. 16) la méthode déjà indiquée pour le *paṭa* supérieur ainsi que pour les autres [1],

(relativement) au fil, au tisserand, et au peintre,

pendant la quinzaine miraculeuse, un jour faste, ensoleillé, qu'on peigne le *paṭa*.

Qu'on suive la pratique de tout ce qui a été déterminé précédemment pour la durée et la récitation.

(Avec) une couleur brillante, variée, qu'on peigne l'image du Maître [2],

Multiforme, semblable comme éclat au *karṇikāra*,

semblable à la couleur du *campaka*, qu'on le peigne couleur d'or ;

ayant l'apparence de ces (fleurs) qu'on peigne le Muni, né du Joyau [3].

.....

[Qu'on peigne Ratnaketu] [N. 243b, l. 6], demeurant dans la brillante caverne de joyaux de la montagne de joyaux (p. 133, l. 1) ;

les jambes étroitement croisées, exposant la Loi,

le visage un peu souriant, énergique, l'esprit (tourné vers) la méditation.

En dehors de la caverne et tout à fait en dessous, qu'on peigne,

dans un angle du paṭa, l'officiant, agenouillé [4].

1. Je saute quelques vers de louanges, corrompus et sans intérêt.
2. T. suggère *bimbam*.
3. T. *rin-chen-rigs skyes*, « né du clan du Joyau ».
4. Skt. *jānu-karpūra* à corr. *kūrpara*.

tenant l'encens [1], le corps un peu incliné,

en le faisant tel qu'il est comme signes, habillement, vêtement supérieur.

A droite, en dessous de Bhagavat, qu'on peigne l'étendue même du Grand Océan.

Pour (obtenir) un résultat magnifique, qu'on n'oublie pas de joindre l'officiant (*mantrin*).

II

Si [2] on désire une réussite complète (*uttamasādhanaṃ kartukāmena*), sur une étoffe neuve, dont la frange n'a pas été coupée, rase (*keśāpagata*), au moyen de couleurs franches, il faut peindre le Bhagavat, le Roi de la Loi, celui qui fait tourner la Roue de la Loi, le Maître de tous les Mondes, l'Homme supérieur, le Meilleur des Bipèdes, le joyau des Tathāgata appelé Ratnaketu, le Jina, exposant la Loi, entièrement entouré d'un cercle de flammes. En dessous, Brahmā et l'Ārya Vajrapāṇi ; au-dessus, deux *devaputra* porteurs de guirlandes. En bas, l'officiant (Pl. IV, *b*).

III

Tout [3] d'abord, il faut faire peindre un *paṭa* par un peintre ayant observé l'*upoṣadha*, avec des couleurs franches, avec quelque morceau d'étoffe pure ou une étoffe de soie aspergée de santal, camphre, safran. Dans un lieu pur, par un peintre pur, nourri des trois aliments blancs, vêtu de vêtements blancs, un jour de la pleine lune, au lever du soleil, sous une constellation faste, qu'on fasse peindre [le *paṭa*]

1. T. « tenant la cuiller à encens ».
2. *Mañjuśrīm°*, chap, XXVI, p. 289, l. 9 ; *Kanjur*, Rgyud, N. vol. XI, f. 300 b.
3. *Mañjuśrīm°*., chap. XXVII, p. 304, l. 14 ; *Kanjur*, Rgyud, vol. XI, f. 318 a.

jusqu'au milieu du jour ; ensuite qu'on le laisse. Ainsi chaque jour, jusqu'à ce que ce soit complètement terminé.

Pour le *paṭa*, qu'on peigne en premier le Lokadhātu d'Amitāyuḥ (Pl. V). Sur une étoffe de coton ou de soie, quadrangulaire, mesurant une coudée ou une *vitasti* de Sugata, [qu'on représente] en entier le Lokadhātu d'Amitāyuḥ, resplendissant, entièrement recouvert par une montagne de rubis, saphirs, cristal de roche, émeraudes, et au-dessus un char aérien (*vimāna*) fait de joyaux précieux et resplendissants, orné d'étendards et de bannières resplendissants, et au milieu, placé sur le précieux Siège du lion (*ratnasiṃhāsana*), le Tathāgata Amitāyuviniścayarājendra, exposant la Loi, entièrement entouré de flammes, d'une couleur légèrement rouge. A sa gauche, assis sur le tabouret précieux (*ratnopala*), le Bodhisattva, Mahāsattva, Mahāsthāmaprāpta, tenant, à la main droite, le chasse-mouche, regardant le Tathāgata, tenant, dans la main gauche, un gros fruit d'*arura* (*skyur rcichen-po'i çiñ-thog*). Il est couleur sombre de *priyaṅgu*, son corps est orné de toutes les parures [1], entièrement étincelant. A droite du Bienheureux, le Bodhisattva Mahāsattva, Samantabhadra, placé sur le tabouret précieux ; il tient, à la main [droite], le chasse-mouche qu'il agite, de la main gauche, il tient le joyau (*ratna*). Il est orné de toutes les parures ; sa tiare (*makuṭa*) est couverte de joyaux ; il est couleur sombre de *priyaṅgu* ; il est vêtu de vêtements flottants d'étoffe bleue ; il porte un collier de perles et le cordon sacré ; il est entièrement entouré de flammes. A sa droite, l'Ārya Mañjuśrī Kumārabhūta, placé sur le tabouret précieux, la tête étincelante du *pañcacīraka*, orné des parures d'un enfant [2]. Il est couleur d'or ; vêtu de vêtements flottants d'étoffe bleue, il a une guirlande de perles mélangée de joyaux. Il porte le cordon sacré. Il regarde le Tathāgata. Son visage sourit légèrement ; c'est une image aimable, de forme charmante. Il

1. T. « le corps orné des parures d'un Kumâra ».
2. T. : *byis-pa gźon-nu'i rgyan.*

fait l'*añjali* en coupe. Qu'on le peigne, ayant toutes les formes excellentes. En dessous de Mañjuśrī, dans un angle du *paṭa*, qu'on peigne l'officiant avec les signes, les vêtements, l'aspect qui lui sont habituels, tenant une guirlande de lotus, appuyé sur le coude et le genou [1], la tête inclinée. Au-dessus du Bhagavat, il faut peindre quatre Bienheureux Buddha. Sur le côté droit, qu'on en peigne deux : Amitābha et Puṇyābha; sur le côté gauche, en haut, il faut peindre deux Tathāgata : Śālendrarāja et Ratnaketu. Qu'on les peigne entièrement lumineux, entièrement étincelants, couleur d'or ayant toutes les formes excellentes, recouverts de toutes les fleurs; assis sur le Siège du lotus et pas sur d'autres sièges, exposant la Loi, assis les jambes étroitement croisées (*paryaṅka*), l'aspect aimable [2].

IV

Tout [3] d'abord, comme plus haut, sur une étoffe neuve, rase (*keśāpagata*), de sept coudées de long sur trois coudées [4] de large, ayant sa frange, parfaitement sanctifiée avec de l'essence de safran et de santal, qu'on peigne le Bienheureux Buddha Śākyamuni. Qu'on le représente assis sur le Siège du lotus, montrant la Loi, abaissant le regard vers Mañjuśrī Kumārabhūta. A son côté droit [qu'on peigne] Sudhana, Subhūmi [5], l'Ārya Akṣayamati et Mañjuśrī. Qu'on les fasse rendant hommage à Bhagavat, ayant l'aspect de *kumāra*, le corps orné de toutes les parures. A gauche [de Bhagavat], qu'on peigne Samantabhadra, l'Ārya Avalokiteśvara, Bha-

1. *Jānukorparasaṃsthitaḥ avanataśiraḥ*, qui est une formule correcte. Cf. *supra*, p. 42, n. 1; p. 44, n. 5; p. 56, n. 3. où les composés sont corrompus ou mutilés.

2. Au-dessus de ces personnages, il faut encore représenter Sunetra, sous l'aspect d'un être aérien.

3. *Mañjuśrīm*°, chap. XXVIII, p. 311, l. 10; *Kanjur*, Rgyud, N. vol. XI, f. 325 b.

4. T. : « en sept jours ou entre sept et trois jours ».

5. Omis en T.

drapāla et Suśobhana. Ils doivent être peints plus petits que l'image de Bhagavat. Qu'on fasse l'Ārya Avalokiteśvara et Sudhana portant un chasse-mouche. Et au-dessous, la Déesse Terre (Vasudhā) doit être peinte, tenant à la main la Corbeille de Joyaux (*ratnakaraṇḍaka*), le haut du corps émergeant du sol [1]. Et au-dessus, qu'on peigne deux jeunes Vidyādhara porteurs de guirlandes, ainsi que des nuages pluvieux et fulgurants [2]. Et tous les Bodhisattva tiennent des fleurs à la main et regardent le visage de Bhagavat. Qu'on les peigne parés, l'aspect bienveillant, le haut du corps incliné aux pieds de Bhagavat (Pl. VI, *a*).

V

Au [3] moyen de la méthode déjà énoncée, sur une étoffe neuve, rase, qu'on peigne l'Ārya Mañjuśrī Kumārabhūta, orné de toutes les parures. Qu'on le peigne de couleur rouge (*dmar-ba*), ayant l'aspect d'un *kumāra*, se tenant sur le Siège du lotus. Qu'on peigne, à droite, l'Ārya Avalokiteśvara, à gauche, Samantabhadra, tous les deux quelque peu inférieurs à l'Ārya Mañjuśrī (Pl. VI, *b*).

VI

Sur [4] une étoffe neuve, rase, qu'on fasse peindre, par un artisan ayant observé l'*upoṣadha*, au moyen de couleurs franches, l'Ārya Mañjuśrī, assis sur le Siège du lotus, exposant la Loi ; à sa droite l'Āryā Mahāmekhalā ; à sa gauche l'Āryā Prajñāpāramitā, belle [5], ornée de toutes les parures,

1. T. : *ro stod sa-las byuṅ-ba.*

2. Skt. : *vidyutā*, que le T. a compris *vidyā*, car il traduit *rig-pa.*

3. *Mañjuśrīm°*, chap. XXVIII, p. 345 *in fine* ; *Kanjur*, Rgyud, N. vol. XI, f. 330 b, l. 5.

4. *Mañjuśrīm°* chap. XXVIII, p. 348 ; *Kanjur*, Rgyud, N. vol. XI, f. 333 b, l. 5.

5. T. : *gzugs-čan-ma* ; corr. : Skt. p. 348 l. 9, *jāpavatī* en *rūpavatī*.

vêtue de vêtements blancs ; au-dessous, un lac de lotus recouvert de fleurs nombreuses et variées. Deux rois *nāga*, le haut du corps émergeant de l'eau, tiennent à la main la tige du lotus ; d'un côté, qu'on peigne l'Āryā Aparājitā : ses regards aux sourcils froncés, son visage de feu et de flamme dissipent les obstacles du doute. De l'autre côté, qu'on peigne l'Āryā Parṇaśabarī, tenant à la main le lacet et la hache, de couleur noire, les yeux rouges, montée sur le dos d'un paon. Elles protègent l'officiant et l'officiant tient à la main une guirlande de lotus et regarde le visage du bienheureux Mañjuśrī. Au-dessus, qu'on peigne deux *devaputra* portant chasse-mouches, guirlandes de fleurs et tambours (Pl. VII, *a*).

VII

Nourri [1] avec des aliments d'aumônes, de la bouillie d'orge ou des légumes, baigné aux trois moments, ayant changé trois fois de vêtements, qu'on récite cent mille syllabes. Il faut faire les dévotions comme plus haut [2].

Alors, sur une étoffe dont l'extrémité de la frange n'a pas été coupée, qu'un artisan ayant observé l'*upoṣadha*, peigne, avec des couleurs non mélangées, l'Ārya Mañjuśrī assis sur le Siège du lotus, exposant la Loi, orné de toutes les parures, sous l'aspect d'un *kumāra*, le vêtement supérieur découvrant une épaule. A sa gauche, l'Ārya Avalokiteśvara, un lotus à la main, — tenant à la main le chasse-mouche [3]. — A droite de Mañjuśrī, l'Ārya Samantabhadra. Au-dessus, sortant du sein des nuages, qu'on peigne deux Vidyādhara porteurs de guirlandes. En dessous, l'officiant, portant à la main la cuiller à encens. Partout des cîmes de montagnes doivent être peintes [4]. En bas, un lac de lotus (Pl. VII, *b*).

1. *Mañjuśrīm°* chap. XXXIX, p. 322 après les vers ; *Kanjur*, Rgyud, N. vol. XI, f. 337,b, l. 2.
2. Cf, *Mañjuśrīm°* chap. XXVIII, *supra*, p. 63.
3. Le passage entre tirets manque au T.
4. T. : « complètement entouré d'une muraille de cimes de montagnes ».

CHAPITRE V

PAÑCAŚIKHA-MAÑJUŚRĪ

Dans le *Mañjuśrīm°*, la coiffure *pañcacīraka* est un attribut personnel à Mañjuśrī. M. A. Foucher a signalé que cette particularité est très fréquente dans les textes iconographiques qu'il a étudiés et il a rappelé qu'Hemacandra glose *cīra* par *cūḍā* = « mèche » ou « aigrette ». M. Foucher note aussi que cette coiffure est associée à la mention de *kumāra* ou prince royal [1],

Malheureusement, les passages iconographiques du *Mañjuśrīm°* ne donnent pas de description précise de cette coiffure. On y rencontre seulement quelques expressions différentes. Par exemple, au chapitre IV (p. 62, l. 8), on nous dit simplement que Mañjuśrī est coiffé du *pañcacīraka*, traduit en tibétain : *skra zur-phud lña*. Plus loin (chap. V, p. 68, l. 15), Mañjuśrī est décrit « la tête étincelante du *pañcacīraka* » ce que le tibétain traduit : *zur-phud lñas mgo mjes-par byas-pa*. Il faut donc admettre, comme l'ont compris les traducteurs tibétains, que *pañcacīraka* désigne deux sortes de coiffure : l'une, composée de cinq mèches de cheveux [3]

1. *Iconographie bouddhique*, II, p. 42 et n. 1.

3. La coiffure en cinq mèches est portée par des ascètes (Bhartṛhari, éd. Kṛṣṇa Śāstrī, *Śṛṅgāra*, stance 59) ; par des *kṣatriya* (A. Foucher, *Art Gréco-Bouddhique* ; Monier-Williams, *Dict.* s. v. *kaka-pakṣa*) ; par des enfants (*Jātaka*, n° 529 (v. 249, 19) ; trad. Cowell, p. 129-130 ; Jacobi, SBE. vol. XLV, p. 294 et note). Dans le *Mañjuśrīm°*, (chap. II, p. 49, l. 10 ; *Kanjur*, Rgyud. éd. de Narthang, vol. XI, p. 163 a, 4 ; Ch. p. 40 a, cl. 3, un *kumāra* de seize ans, de caste royale, de caste *kṣatriya* ou de naissance moins relevée, coiffé du *pañcacīraka*, entre dans un *maṇḍala* pour y accomplir un rite magique.

(*śkra*) roulées ou repliées en chignons : l'autre, une sorte de tiare formant cinq pointes et ornée de joyaux [1].

On comprend que la première forme, peu flatteuse et difficile à interpréter, ait été remplacée, en iconographie, par la seconde, aisée à peindre et à sculpter et qui, de plus, coiffait dignement un personnage divin. Plus dignement même, puisque, dans certaines traditions, la coiffure composée de cinq mèches de cheveux peut être un signe d'avilissement [2]. Cette transformation de la forme du *pañcacīraka* serait analogue à celles qu'ont subies les coiffures du Buddha. M. Foucher a montré que les représentations de l'*uṣṇīṣa* sont un chignon déformé et que la coiffure semblable au fruit grenu du jaquier est une interprétation des cheveux bouclés [3].

Il reste à chercher pour quelle raison les traditions indiennes attribuent à Mañjuśrī une coiffure telle qu'il est parfois surnommé Pañcacīra [4], épithète qui évoque immédia-

1. Cette forme de tiare est très souvent représentée dans l'iconographie népalaise, tibétaine et chinoise ; la tradition de Mañjuśrī-Pañcacīra étant tombée dans l'oubli, on a coiffé ainsi d'autres divinités.

2. Coiffure de bannis, dans *jātaka* nº 528 (v. 246, 4) ; d'esclaves, dans *Mahābhārata*, Vanaparva, 15784 et suiv.

3. *Art Gréco-bouddhique*, II, pp. 289 et suiv. ; 696 et suiv. ; 700 et suiv.

4. A. Foucher, *Iconographie bouddhique*, II, p. 42.

Le nombre « cinq » et les mots signifiant « pointe » sont, séparément ou associés, des attributs constants de Mañjuśrī. Dans le *Mañjuśrīmº*, pp. 6, 26, 30, 33, 42, 43, 110, 127, 128 etc., le geste rituel de Mañjuśrī est la *mudrā* « aux cinq pointes » (*pañcaśikha*) ; Mañjuśrī est le cinquième à qui il faut faire offrande (p. 47, l. 24) ; M. Foucher a déjà signalé que, dans les *sādhana*, Mañjuśrī a pour résidence la montagne « aux cinq pics » Pañcacīrṣa ou Pañcaśikha (*Iconographie*, II. p. 42) ; dans ces mêmes *sādhana*, un des vocables de Mañjuśrī, Arapacana, symbolise, en cinq syllabes, les cinq Dhyānibuddha et les cinq Dhyānibuddha ornent sa couronne de joyaux (*Iconographie*, II, p. 42 et 47) ; enfin, les *sūtra* catalogués dans Nanjio sous les numéros 1397 et 1446 annoncent une formule magique de Mañjuśrī, en cinq syllabes. De ces deux attributs, nombre « cinq » et « pointe », le dernier paraît avoir une plus grande stabilité. En effet, on connaît des représentations de Mañjuśrī-*ekacīra* (cf. J. Hackin, *Guide catalogue du Musée Guimet*, pl. XVI) et M. Foucher signale des Mañjuśrī-*tricīra* (*Iconographie*, II, p. 42) ; dans *Dict.* Monier-Williams, Śikhādhara = Mañjughoṣa ; dans Grünwedel, *Altbuddhistische Kultstätten in Chinesisch-Turkistan*, p. 158, pl. 359, se trouve un Pañcaśikha avec les cheveux arrangés en 4 houppes.

tement un personnage du Petit Véhicule : le Gandharva Pañcaśikha [1]. Que le Gandharva soit nommé ainsi ne doit pas surprendre (nous savons, par des traités de peinture non bouddhiques, que les *deva* et les *gandharva* doivent être coiffés de crêtes ou de chignons) [2], mais l'attribution à Mañjuśrī d'une coiffure de ce genre et, par suite, du nom qui la désigne, est plus étonnante. La comparaison de la personnalité de Mañjuśrī et de Pañcaśikha, par les points de ressemblances qu'elle met en lumière, permettra d'en proposer une explication.

Pañcaśikha est musicien, puisque *gandharva*, mais les textes insistent sur son talent de chanteur et sur la qualité de sa voix [3] ; parmi les nombreuses épithètes de Mañjuśrī, celles de Mañjughoṣa [4], Mañjusvara [5], Vādirājā [6], Vāgiśvara [7], sont les plus fréquentes. Pañcaśikha est présenté comme une émanation de Brahmā Sanatkumāra, une forme de Brahmā « éternellement jeune » [8] ; Mañjuśrī, qui est le fils spirituel du Buddha Saṅkusumita [9] « Celui-qui-fait-revivre-les fleurs-fanées » [10], est appelé Kumārabhūta, Kumāra, et doit être représenté sous l'aspect d'un adolescent. Pañcaśikha

1. Fa-hien traduit ce nom par « Cinq chignons ». Cf. Chavannes, *Cinq cents contes...*, III, p. 54. Dans un des manuscrits du *Mahāvastu*, éd. Senart, III, 198), le Gandharva est nommé Pañcacīrṣa; dans la *Bṛhatkathā* de Kṣemendra 6,71, se trouve la forme Pañcacūḍā, tandis que le texte de Somadeva, 7,76, donne Pañcaśikha.

2. Cf. *Viṣṇudharmottaram*, Stella Kramrisch, p. 47.

3. Cf. *Janavasabhasutta*, *Digha-nikāya*, II, p. 211, 1-28 ; *Sakkapañhasutta*, *Digha-nikaya*, II, p. 267 ; *Mahāgovindasutta*, *Digha-nikāya*, II, p. 227,20.

4. Cf. par exemple, *Mañjuśrīm°*, p. 30, 32, 34, 46, 133 etc..

5. Cf. *Mañjuśrīm°*., p. 35, l. 10 ; *Saddharmapuṇḍarika*, trad. Kern, p. 16.

6. *Vajirajja*, *Vādiraj* : cf. A. Foucher, *Iconographie bouddhique*, I, p. 114, 117; II, p. 40.

7. Cf. A. Foucher, *Iconographie bouddhique*, I, p. 117 et II, p. 40. Mañjuśri-Vāgiśvara a la même śaktī que Brahmā : la déesse de l'éloquence Sarasvati, qui porte alors le nom de Vāgīśvarī (*Iconographie*, II, p. 48 et 89).

8. *Janavasabhasutta*, p. 210-11. Comparer *Padmapurana*, dans *Asiatic Researches*, XI, p. 99-100, avec *Bhagavata purāṇa*, V, xx, 25, 28 et aussi commentaire de Buddhaghosa sur le 53e *sutta* du *Majjhima-nikāya*.

9. Cf. *Mañjuśrīm°*, chap. I, cf. *supra*, p. 13.

10. Cf. Tāranātha, trad. Schiefner, p. 223.

rend compte au Buddha de ce qui se passe chez les *deva*[1] et il sert d'intermédiaire, lors de la visite de Sakka au Buddha[2]; Mañjuśrī, qui est envoyé par Saṅkusumita auprès des êtres vivants, descend de la Demeure Pure (Śuddhāvāsa) et sert d'intermédiaire entre Śākyamuni et les hommes [3]. Il y a donc analogie d'aspect, de qualités, de situation, entre le Gandharva et le Bodhisattva. On vient de voir que Pañcaśikha se rattache à Brahmā Sanatkumāra. Dans *Harivaṃśa* trad. Langlois, (3me lecture p. 17), ce dernier est identifié à Kumāra, Kārttikeya, Skanda. Dans *Mahābhārata* (I, 67, 2786 ; X, 12, 636), Pradyumna est une émanation de Sanatkumāra en qui il retourne après sa mort (*Mahābh.*, XVIII, 5, 160). Or Pradyumna est un des noms de Kāma, le dieu de l'Amour. Quant à Mañjuśrī, il est appelé dans le *Mañjuśrīm°*, Kumāra, ce qui pourrait n'être qu'un rappel de son aspect d'adolescent si on ne trouvait, dans le même texte (p. 45, l. 12), la description d'un Kārttikeya-Mañjuśrī, qui doit être représenté sur un paon, la monture habituelle de Skanda-Kārttikeya. Ailleurs (p. 33, l. 2 et 15), un *mantra*, appelé Kārttikeya-Mañjuśrī, est vanté comme étant spécial à Mañjuśrī. Enfin, dans les *sādhana* étudiés par M. Foucher, Mañjuśrī est invoqué sous le vocable d'Ananga, un des noms de Kāma, et y est décrit dans le style voluptueux employé pour évoquer Kṛṣṇa[4].

De telles analogies ne sont pas fortuites. La popularité du Gandharva Pañcaśikha et le culte du Bodhisattva Mañjuśrī

1. *Mahāgovindasutta*, p. 220.

2. *Sakkapañhasutta*, p. 263. A la fin de l'histoire, p. 288, Sakka promet à Pañcaśikha la royauté des Gandharva. Il est assez curieux de retrouver une mention de la réalisation de cette promesse dans le *Mañjuśrīm°*, ch. II, p. 46, l. 1. Le rôle d'intermédiaire et la royauté de Pañcaśikha, apparaissent encore dans *Mdo*, III, f. 123 b, où Indra, charge Pañcaśikha, roi des *gandharva*, de convoquer les *nāga-rāja* du grand Océan.

3. *Mañjuśrīm°*, chap. I. Cf. Jean Przyluski, *Les Vidyārāja*, p. 304.

4. *Iconographie bouddhique*, II, p, 45, 46 et n. 1.

paraissent dériver d'une même source mythique : la croyance à un dieu éternellement jeune. Timidement représenté dans le bouddhisme du Petit Véhicule par Pañcaśikha, qui ne joue jamais qu'un rôle épisodique, ce mythe a pris une importance considérable, dans certaines sectes du Grand Véhicule. Mañjuśrī, comme le prouvent ses épithètes et ses attributs, paraît bien être l'équivalent Mahâyâniste du Kârttikeya brahmanique et du Pañcaśikha Hînâyâniste.

TEXTE TIBÉTAIN

I

de-nas [1], ǰam-dpal gźon-nur gyur-pas thams-čad daṅ ldan-pa'i gnas-gcaṅ-ma-la gzigs-nas / gźan yaṅ 'khor-gyi dkyil-'khor čhen-po der 'dus-pa-la yaṅ gzigs-te / bčom-ldan 'das Çākya thub-pa'i źabs gñis-la btud-nas źal 'jum-pa daṅ ldan-pas bčom-ldan-'das-la 'di skad čes gsol-to / bčom-ldan-'das sems-čan thams-čad-la phan-pa'i phyir sṅags-kyi spyod-pa'i čho-ga'i sgrub-pa'i rgyu 'thun-pa / čhos-kyi čhar ǰi [2]-ltar 'dod-pa'i 'bras-bu sgrub-pa'i čho-ga rab 'byam las ras-kyi ri-mo'i čho-ga bsod-nams bla-na med-pa skyed-pa / yaṅ-dag-par rjogs-pa'i byaṅ-čhub-kyi sa-bon mṅon-par sgrub-par-byed-pa / mdor-na bsam-pa thams-čad yoṅs su rjogs-par byed-pa sṅags thams-čad-kyi [3] 'bras-bu-la rab-tu sbyor-źiṅ 'bras-bu daṅ bčas-par-byed-pa / don med-pa ma yin-pa grub-čiṅ sgrub-par-byed-pa / byaṅ-čhub-sems-dpa' thams-čad-kyi spyod-pa yoṅs-su rjogs-par byed-pa / byaṅ-čhub-sems-dpa' čhen-po' i go-čha bgos-pa / bdud thams-čad-kyi stobs zil-gyis mnan-čiṅ rgyab-kyis phyogs-par byed-pa / bdag daṅ sems-čan thams-čad-la thugs brče-ba' i phyir de legs-par bçad-du gsol / 'ǰam-dpal gźon-nur gyur-pas de [*N* 170 a] skad čes gsol-pa daṅ / de-nas bčom-ldan-'das Çākya-thub-pas 'ǰam-dpal gźon-nur gyur-pa-la 'di skad čes bka' sčal-to // 'ǰam-dpal gźon-nur gyur-pa khyod skye-bo maṅ-po-la phan-

1. N. *Rgyud*, vol. XI, f. 169 a ; P. vol. XII, 90 a, correspond au chapitre IV du *Mañjuśrīm°* skt. ; trad. *supra*, p. 17.
2. P. : či°.
3. N. : °kyis.

pa'i phyir źugs-pa daṅ / 'jig-rten-la sñiṅ brce-ba'i phyir gaṅ khyod de-bźin-gçegs-pa-la don 'di 'dri-bar sems-pa ni legs-so // de çin-tu legs-par ñon-la yid-la zuṅ-çig daṅ ṅas bçad-par-bya'o // khyod-kyi ras-kyi čho-ga rab 'byam sṅags thams-čad sgrub-par byed-pa-la rab-tu' jug-pa mthar-gyis ṅas bçad-par-bya'o // sṅon yaṅ de-bźin-gçegs-pa thams-čad-kyis bstan-te de-ltar [1] yaṅ ṅas bçad-par bya'o // daṅ por-re-çig sa phyogs [*P.* 90 b]gcaṅ-ba rdul med-pa-las ras-bal yaṅ-dag-par blaṅs-la / dam-chig-la źugs-pa'i sems-čan-rnams-kyis ras-bal de yaṅ-dag-par dag-par-byas-te / yan sṅags 'dis dkyil-'khor-gyis brgya-rca-brgyad-tu bsṅags-par-bya'o // na-maḥ sar-va [2] bud-dhā-nām bo-dhi-satvā a-pra-ti-ha-ta ga-ti-ma-ti pra-cā-ri-nām // na-maḥ sam-ço-dha-na du-kha pra-ça-ma-ṇen-dra-rā-jā-ya / ta-thā-ga-ta a-ra-ha-te sam- [*N.*170 b] ço-dha-ya / sa-rva-vi-ghna-gha-ta-ka ma-hā-kā-ru-ṇi-ka ku-mā-ra-rū-pa-dha-ri-ne / vi-kur-va vi-kur-va sa-ma-ya-ma-nu-sma-ra ti-çtha ti-çtha hūṃ hūṃ phaṭ phaṭ svāhā // de-nas groṅ-gyi čhos mi-çes-pa'i gźon-nu-ma bram-ze'i rigs daṅ / rgyal rigs-su skyes-pa daṅ / rje'u'i rigs-su skyes-pa rigs ñan-pa'i skyes gnas yoṅs-su spaṅs-pa / dbaṅ-po ma chaṅ-ba med-pa yan-lag thams-čad mjes-pa / pha daṅ mas rjes-su gnaṅ-ba / gso-sbyoṅ-byas-pa byaṅ-čhub-tu sems skyed-pa / sñiṅ-rje daṅ ldan-pa / bźin dkar-ba / kha-dog gźan rnam-par spaṅs-pa / mdor-na bud-med-gyi mchan-ñid rab-tu źi-ba'i mchan-ñid-kyis mchan-pa // çin-tu ñin-źag çis-pa daṅ / zla-ba yar-ṅo daṅ / gza' bzaṅ-po bltas-te / du-ba daṅ khug-rna med čiṅ sprin daṅ bral-ba rluṅ med čiṅ gcaṅ-ba'i sa phyogs-su sṅar bstan-pa' i gźon-nu-ma khrus-byas-çiṅ gos gčaṅ-ma bgos-te / gos-kyi legs-par bkab-pa byas-pa-la sṅags'di phyag-rgya čhen-po daṅ ldan-pas sruṅ-bar [3] bya-ste / can-dan dkar-po daṅ / gur-gum srog-čhags med-pa'i čhu daṅ sbyaṅ-pas ras-bal de daṅ / bu-mo de sṅags de ñid-kyis yaṅ-dag-par sbyaṅs-te gtor-pa can-dan dkar-po daṅ / gur-gum-gyi čhus steṅ daṅ / 'og daṅ / phyogs bźir [*N.*171 a] yaṅ gtor-bar bya'o / can-dan dkar-po daṅ gur-gum daṅ ga-bur gćig-tu byas-pa'i bdugs-pas bdug-par bya-ste / raṅ-ñid-kyis sbyin-pa 'am / sgrub-pa'i grogs mčhog-gi slob-dpon-gyis

1. N. : da-ltar.
2. P. : sa-man-ta ; sar-va, transcrit exactement le skt.
3. P. : bsruṅ-ba.

sbyin-par bya'o // saṅs-rgyas bčom-ldam-'das daṅ / sa bču'i dbaṅ-phyug-la gnas-pa'i [*P.* 91 a] byaṅ-čhub-sems-dpa' čhen-po-rnams / ras-kyi dog-pa 'di-la lhag-par gnas-par mjod-čig čes lan gsum brjod-par-bya'o // de-nas saṅs-rgyas-bčom-ldan-'das daṅ / byaṅ-čhub-sems-dpa' čhen-po-rnams dgoṅs-su gsol źes byas-nas bdug-pas bdug[1]-pa de'i dus-su rma-bya daṅ / khruṅ-khruṅ daṅ / ṅaṅ-pa daṅ / bźad daṅ / ṅur-ba rnam-pa sna-chogs bya dge-ba thaṅ-la gnas-pa 'am / čhu-la spyod-pa-rnams nam-mkha'-la 'gro-bar 'gyur-pa 'am / dge-ba-'i skad 'don-na las 'di ni 'bras-bu daṅ bčas-pa yin-no źes sgrub-pa-pos ces-par-bya'o / saṅs-rgyas-bčom-ldan-'das daṅ / byaṅ-čhub-sems-dpa' čhen-po-rnams-kyis bdag-gi ras skud 'di-la byin-gyis brlabs-te / bdag-gi skye-ba[2] dam-pa ni legs-par 'cho-ba yin-te / bdag-gi snags sgrub-pa 'bras-bu mchog-par mi 'gyur-ro // rṅa-pa-ṭa-ha daṅ / rṅa-bo-čhe daṅ / rja-rṅa [*N.* 171 b] daṅ / duṅ daṅ / bi-waṅ daṅ / gliṅ-bu daṅ / 'khar-rṅa daṅ / rja-rṅa-čhen-po'i sgra thos-pa 'am / bud-med daṅ / khye'u 'am / bu-mo 'am / skyes-pa-rnams bčos-pa ma yin-pa de'i-dus-su glo-bur-du 'di skad ces rgyal-pa daṅ / grub-pa daṅ / sbyin-pa daṅ / byin-pa daṅ / khyer-čig ces-pa daṅ / dpal daṅ / 'bras-bu daṅ / 'bras-bu yod-pa daṅ / čho-ga daṅ / brgya-byin daṅ / maṅ-po daṅ / de-dag la-sogs-pa'i sgra gźan rab-tu-dge-ba 'don-pa 'am / dril-bu'i sgra daṅ / dga'-ba'i sgra thos-na / des na rig-pa-'jin-pas ces-par bya-ba ni saṅs-rgyas-bčom-ldaṇ-'das daṅ / byaṅ-čhub-sems-dpa' čhen-po-rnams-kyis byin-gyis brlabs-pa ni 'di yin-te / don yod-pa'i grub-pa ni 'di yin-źiṅ gźan-du ma yin-no źes-so // ji[3]-ste de'i dus-su ma ruṅs-pa'i chig 'don-pa khyer-čig / zo-cig / zuṅ-cig / ñams-pa / rnam-par ñams-pa / kyi-hud / riṅ-ba / cin-tu riṅ-ba / med-pa źes bya-ba la-sogs-pa'i sgra 'don-pa 'am / spre-'u daṅ / ma-he daṅ / če-spyaṅ daṅ / boṅ-bu daṅ / byi-la daṅ / ba-laṅ daṅ / dud-'gro smad-pa rkaṅ gñis sam / rkan bźi-pa'i sgra 'don-par gyur-na / des ni sgrub-pa-pos bdag-gi dṅos-grub ni med-pa-yin-no źes ces-par bya-ste / skabs [*N.* 172 a] der brtul-par bya-źiṅ yaṅ sṅa-ma bźin-du yaṅ brcam-par- [*P.* 91 b] bya'o // de-bźin-du lan bdun-gyi bar-du byas-la // bdun-pa'i

1. P. : bdugs-pa.
2. P. : skye-bo.
3. P. : či*.

las-kyi bya-ba-la ni mchams med-pa lṅa byas-ba yaṅ 'grub-par 'gyur-ro // de-nas sgrub-pa-pos gźon-nu-ma de bsruṅ-ba [1] byas-la kuça'i khres-la gźag [2]-par byas-te / çar ram byaṅ phyogs-su phyogs-par bźag-la / bdag-ñid bsruṅ-ba [3] daṅ / lha-la dbul-ba'i kha-zas zas-su sbyin-no // sṅar sbyaṅ-ba byas-pa'i kuça'i khres-la [4] de-ñid-kyi čho-gas ras-bal-la yaṅ bya'o // dog-pa de 'jam-pa daṅ / legs-par bsgrims-pa daṅ / sṅar bslabs-pa'i bu-mos yaṅ-dag-par blaṅs-te / gčig daṅ / gsum daṅ / lṅa daṅ / brgyad la-sogs-pa-nas bču-drug-gi bar-ram / kar-ça'i graṅs legs-par bgraṅs-pa daṅ ldan-pas bya'o [5] // de-las [6] rab-ni bču-drug bya // de-bźin brgyad-ni bar-ma-ste // phran-chegs las-la sgrub-pa ni // gčig daṅ lṅa-ni tha-ma'o // las-rnams kun-la sṅags rig-pas // či-ltar nus-ba bźin-du bya // de-nas brčams-te gaṅ čuṅ zad // sdig-pa sṅar ni byas-pa-dag // dog-pa'i [7] sems-kyis dmigs-pa na // de-yi mod-la 'jig-par [8] 'gyur // dog-pa 'di-dag yaṅ-dag blaṅs // [*N.*172 b] gcaṅ-ma'i snod-du gźug-par bya // de-nas bźag-pa [9] byas-nas de // ga-bur-gyi ni bdug-pas bdug // srog-čhags yan-lag min byuṅ-ba 'am // gur-gum can-dan la-sogs daṅ // me-tog ma-li cam-pa-ka // dri-źim sogs-pas yoṅs-su bsgo // sruṅ-ba'i [10] čho-ga byas-nas ni // gcaṅ-ba'i [11] phyogs-su yaṅ-dag bźag // sṅags rig las kun çes-pa-yis // çin-tu mñam gźag bzlas-pa bya / de-nas tha-ga-par soṅ-nas // či 'dod-pa-yi rin sbyin-no // raṅ-dbaṅ yan-lag ma ñams daṅ // dkar-po' i čhos-la rtag-tu daṅ // rgan-min nad-kyis gduṅs-pa min // lud-pa dbugs mi bde-ba spaṅs // ma-niṅ smad-pa ma yin daṅ // 'phye-bo ma yin skra dkar spaṅs // kun-gyis bkur-ba-i mchan-ñid ldan // rab bsṅags blta-na sdug-pa daṅ //

1. N. : sruṅ-ba.
2. P. : bźag-par.
3. N. : sruṅ ba.
4. N. : omet « la ».
5. début du passage versifié.
6. P. : de-la.
7. P. : dogs-par ; N. dog-par.
8. P. : 'jigs-par.
9. P. : gźag-pa.
10. P. : bsruṅ-ba.
11. P. : gčaṅ-ma'i.

blo daṅ yaṅ-dag spyod-pa dge // jig-rten-pa-yi chul-la brten [1] // dṅos-grub 'dod-pas de-la ni // ras bzaṅ btag-[2]pa'i čhad-[3]du bskul // grogs-[*P.*92 a]po rigs-bzaṅ rab sṅags-çin // blo ldan bzo ni mkhas-pa daṅ // çin-du khyad-par mčhog gyur-pa'i // ras thag bzaṅ-la bskul-bar-bya // rab-ni rab-tu bsgrub-par bya [4] // 'briṅ-ni [5] 'briṅ-la bsgrub-par bya // tha-ma phran-chegs las-la ni // dman-pa ñid-ni thams-čad-la // bzo-bo ji-[6] ltar [*N.*173 a] smar-ba bźin // rin-ni de-ltar sbyin-par-bya // daṅ-po'i chig ni yaṅ-dag 'byuṅ // bzo-bo-la ni sṅags-rig-pas // de-nas myur-du rin byin-pa / dpa'-bo'i chod źes de-la brjod // don-du gñer med de-la ni // rin-du smra byed sgrub-pa-po // 'di-ni myur-du 'grub byed-pa'i // ras ni bzaṅ-po bla-na med // las kun byed-čiṅ mčhod-pa ste // lha daṅ mi-yi bde-ba sbyin // 'byuṅ-po kun-gyi [7] dpal 'gyur źes [8] // yaṅ-dag rjogs saṅs-rgyas-kyis gsuṅs // de-nas rig-pa-'jin-pas tha-ga-pa-la rgyu-skar bzaṅ-po 'am / čho-'phrul-gyi-zla-ba-phyed dam [9] ñin-źag dge-ba 'am / gza' dge-ba bltas-te gso-sbyoṅ-sbyin / yaṅ-na dus-kyi mčhog dbyid-kyi dus-kyi zla-ba yar-gyi do-la çiṅ amra'i me-tog skyes çiṅ / çiṅ-gi mčhog-rnams-kyi yal-ga daṅ / me-tog rgyas-pa de'i-dus mchams-[10]su sṅa-dro ñi-ma 'čhar-ba-la sṅar bstan-pa'i tha-ga-pa lha-la dbul-bar 'os-ba'i kha-zas bsten-čiṅ gos gcaṅ-ma bgos-la / mgo-la čod-pan bčiṅs-nas khrus legs-par byas-te / can-dan dkar-po daṅ / gur-gum gaṅ-yaṅ-ruṅ-bas lus byugs-nas, [11] ga-bur-gyi dris kha-la bsgos-te yid dga'-ba daṅ / bkres-pa daṅ / skom-pa med- [*N.*173 b] par-byas-te / thags-kyi lag-čha tha-ga-pa la-sogs-pa'i yo-byad thams-čad kyaṅ sar-pa-las daṅ ba-laṅ-gi lči-bas bkrus-te / yaṅ-

1. N. : rten.
2. P. : rtag-pa.
3. P. : čaṅ-du.
4. P. : rab-ni ra-la rab-tu bya.
5. P. : 'briṅ-du.
6. P. : či°.
7. P. : °gyis.
8. P. : çes.
9. N. : daṅ.
10. P. : 'chams.
11. N. : byug-nas.

pa'i rnam lňas bkru-bar-bya'o // de-nas srog-čhags med-pa'i čhus kyaň bkru-bar-bya'o // can-dan dkar-po daň gur-gum-gyi čhus kyaň gtor-bar-bya'o // gcaň-pa'i [1] sa phyogs- su ča-čo med čiň skye-bo daň bral-ba dben-pa'i gnas-su bkrab-pa daň / gsaň-bar me-tog-gis mčhod-do // de-nas sgrub-pa-pos yaň-dag-par byed-pa'i sňags-kyis brgya-rca-brgyad mňon-par bsňags-pa'i yuňs-dkar-gyis [2] / phyogs-bźi steň 'og phyogs mchams-[3]su [*P.* 92 b] gtor-bar-bya'o // de-nas tha-ga-pa-la yuňs-dkar-gyis [4] gtor-bar bya-źiň phyag-rgya-čhen- po gčug-phud lňa bčiňs-te / gčug-phud bčiň-ba-byas-na sruň-ba [5] čhen-po byas-par 'gyur-ro // gal-te ras-ris rab-yin-na ni zur bźir źeň-du khru bźi / čhur khru brgyad de tha-ga-pas de-cam-la yoňs-su goms par-bya'o // 'briň ni źeň-du khru-do // čhur khru lňa'o // tha-ma ni źeň-du bde-bar-gçegs-pa'i mtho-[6]gaň // čhur ni khru brgyad-kyi phyed-do // de-la saňs-rgyas bčom-ldan-'das-kyi mtho-gaň-la ni yul-dbus-gyi skyes-bu chad daň ldan-pa'i khru gčig ste / 'di-la bde-bar-gçegs-pa'i mtho źes bsgrags te / chad ni 'dis chad-du bstan-pa yin- [*N.* 174 a] no // ras-ni rab-kyis dňos-grub mčhog // 'jig-rten gaň zag mčhog-gis gsuňs // thub-pa mya-ňan-'das 'og-tu // rgyal-srid 'dod-la-par-ma-yin // loňs-spyod čhe 'dod skyes-bu daň // lha mi-lha min gdeň čan ni // tha-ma-la ni grub-par bçad // 'briň-gis 'briň ni grub-pa'o // las-rnams phran-chegs-dag-la ni // ras ni thams-čad rtag-tu 'grub // rjas-rnams kun-la rtag-tu ni // las rnams thams-čad 'grub-par 'gyur // ras gsum-gyis kyaň bstan-pa ni // skal 'dod mi-la 'grub-pa yin // brgya-byin bde-sogs bdag-po l'aň // čho-ga ňams-na 'grub mi 'gyur // čho-ga yaň-dag ldan-na ni // mi-yi skye-ba tha-mal yaň // las-rnams thams-čad 'bad med-par // myur-ba ňid-du 'grub-par byed // rgyal-ba rgyal-mčhog sras-dag-gis // lam 'di-dag ni yaň-dag bstan // phoňs-pa mgon-med sdug-bsňal-pa'i // sems-čan kun-la legs sbyin-pa'o // byaň-čhub lam ni ma-lus kyaň // de-ňid gzigs-pas bstan-pa ste // byaň-čhub rgyu-yi čhos 'di-ni // sňags-kyi lam-gyis bstan-

1. P. : gcaň-ma'i.
2. N. : ňuňs-kar-gyi.
3. P. : 'chams.
4. N. : ňuňs-kar-gyis.
5. P. : bsruň-ba.
6. P. : 'tho°.

pa yin // 'jig-rten dkyil-'khor ma-lus daṅ // 'jig-rten 'das-pa'ṅ 'grub [*N.*174 b] 'gyur-te // dkyil-'khor gaṅ dag bstan-pa-yis // 'bad-pa med-par sñags-rnams 'grub // gaṅ-źig byaṅ-čhub rgyu 'dod-pas [1] // de-la rtag-tu dṅos-grub 'gyur // 'gro-la phan-sems rtag med-pa // gźan-la 'grub-par mi 'gyur-ro // bdag-ñid čhen-po 'jam-dpal ni // gźon-nur gyur-pas khyad-[*P.*93 a] par-du // byaṅ-čhub 'jug-pa'i khyad sems-la // ras-ris 'grub-par gsuṅs-pa yin // bya-ba myur-du 'grub-pa'i phyir // thams-čad 'dir ni thob-pa-yin // de-nas mthar-gyis bzo-bos ni // ras ni 'bad-pas btag[2]-par bya // ñin-źag lña daṅ brgyad daṅ ni // bču drug gñis daṅ bźi daṅ ni // ñin-źag gčig-gis myur-du ni // myur-bar ras-kyi tha-ga bya // grub-pa mčhog-ni 'dod-pa-yis // ñin-źag gčig-pa dge-ba yin // gcaṅ-sbra'i spyod-pa phun-sum chogs // bzo-bo rtag-tu byin rlabs [3] ldan // gnas-nas thag-riṅ soṅ-nas ni // bçaṅ daṅ gči-[4] ba yoṅs-su dor // de-nas gos bčas khrus-byas-te // gos gźan-dag kyaṅ bgo-bya-źiṅ // gos dkar phreṅ-ba ldan-par 'čhaṅ // yaṅ daṅ yaṅ-du ñe reg bya // lus ni can-dan dkar-pos byugs // bzo-bos lag-pa gñis kyaṅ byug // legs 'jam rtag-tu [5] dri med-pa [6] // 'bad-pas kyaṅ ni tha-ga-bya // de la-sogs-pa'i sbyor-ba 'am // gźan- [*N.*175 a] ni rgyal-bas [7] gsuṅs-pa daṅ // rnam dbyad raṅ bźin 'bad-pa yis // ras ni ma-lus tha-ga-bya // ras-kyi tha-ga źiṅ-pa daṅ // sñar gsuṅs las-kyis lags-byas-pa // chad ldan ñams-pa med-pa ni // ñin-źag bzaṅ-la blta-ba-ste bźag // yar-do'i çin-tu bzaṅ-po-la // de-la sñags ni gźug-par-bya // ras ni yoṅs-su gsal-byas-pa // kha-char mthar ni mdud mjes-bya // 'od-ma'i çiṅ-la btags-nas ni // de-nas ras ni blaṅs-te 'gro // bzo-bo bde legs byas-nas ni // nor maṅ-pos ni bgo bça' bya // brtul-źugs bzaṅ-po legs spyod-pa'i // sñags-pa ji-ltar [8] 'dod soṅ-nas // me-tog dri-źim-gyis mčhod-de // gcaṅ-pa'i [9] phyogs-su bźag-par bya //

1. P. : 'dod-po.
2. P. : btags-par bya.
3. P. : brlabs.
4. P. : lči-ba.
5. P. : brtag-tu.
6. P. : med-par.
7. P. : rgyal-bar.
8. P. : či°.
9. P. : gčaṅ-ma'i.

'di-ñid-kyi ni sñags-kyis su // sruñ-ba'i [1] čho-ga rab-tu-bya // sñon-ni ras-bal gal-te yis // lan mañ-du ni yoñs sbyañs-pa // bdag-ñid daň ni ras-dag-la // de-ñid-kyis ni bsruñ-ba-bya // dpa'-bo čhen-po 'jam-dpal-gyis // sñags-kyi bzlas-pa gsuñs-pa daň // 'das-pa'i sañs-rgyas mañ-po daň // ňas kyaň da-ltar gsuñs-pa yin // de-ñid sñags ni thams-čad-kyi // sñags-kyi ňo-bos rnam-par spyod // brcon 'grus [*N.* 175 b] če źiň gzi brjid če // sñags-kyi don kun sgrub byed-pa // čha-byad rnam- [*P.* 93 b] pa sna-chogs byed // skyob-pa rnam-pa sna-chogs rgyu // 'jam-gliň-gnas-pa'i sems-čan-rnams // rmoñs-pa spyod-čiň sems-pa med // ma dad phyin či log-par-byed // loñs-spyod çin-tu brkam čhags-kyis // rjas-rnams ma-lus-pa-dag daň // sñags-rnams-kyis kyaň 'grub mi byed // 'khor-ba'i mun-pa'i brcon raň ni // de-ñid-kyis ni 'khor-bar 'gyur // gaň-yaň rtag-tu yid-dag čiň // dad ldan bkra-çis-dag-la dga' // sñags-rnams kun-la spro-ba daň // rtag-tu 'jiň daň 'čhaň-ba daň // bdag-ñid čhen-po dňos-grub 'dod // spro-ba če źiň gzi brjid če // rgyal-bas gsuñs-pa' i sñags-dag ni // bad-pa med-par 'grub-par 'gyur // dad-pa med-pa'i skye bo-la // dkar-po'i [2] čhos-rnams mi skye ste // sa-bon chwa sgor [3] btab-pa-la // myu-gu skye-ba med-pa bźin // dad-pa'i rca-ba rtag-tu čhos // čhos don gzigs-pas gsuñs-pa ste // čhos don spyod-pa de-dag-la // sñags-rnams rtag-tu 'grub-par gsuñs // de-nas sgrub-pa-pos bzo-bo legs-par bslabs-pa'i ri-mo-mkhan nam // bdag-ñid 'dri-ba-la mkhas-pas [4] chon-ma-'dres-çiň kha-dog gsal-ba daň ldan- [*N.* 176 a] pa' i chon-rci-rnams blaňs-te / sňar tha-ga-pa-la byas-pa'i čho-ga ji [5]-lta-ba de-ñid-kyi mchan-ñid daň ldan-pas [6] ri-mo-mkhan-la sña-ma bźin spyaň-bar-bya-ste / sňar ji-ltar [7] tha-ga-pa-la byas-pa de-ñid-kyis ras-la ri-mo 'drir gźug-go // yaň-na bdag-ñid-kyis bri-bar-bya'o // ga-bur daň / candan daň / gur-gum la-sogs-pa'i dris chon-rci-la bsgo-bar bya-źiň bdug spos bsregs-te / de-ñid-kyis sñags-kyis lan brgya-

1. P. : bsruñ-ba.
2. P. : dkar-ba.
3. N.: rgor.
4. P. : coupe après « mkhas-pas » tandis que N. ne coupe pas.
5. P. : či°.
6. P. : ldan-pa'i.
7. P. : či°.

rca-brgyad 'khor daṅ bčas-pa-la yaṅ bzla-ste / me-tog na-ga-ge-sar daṅ / pun-nā-ga daṅ / ba-ku-la daṅ / paṅ-ca-ka [1] daṅ / dbyar-gyi me-tog daṅ / dhā-nu-çkari daṅ / mā-la-ti'i me-tog la-sogs-pas ras de gčal [2] bkram-pa byas-la / çar-du mṅon-par phyogs ku-ça' i khres-la 'dug ste / blo legs-par gnas-pa daṅ / saṅs-rgyas daṅ byaṅ-čhub-sems-dpa'-la dmigs-pa'i sems-kyis pir [3] phra-mo lag-par blaṅs-nas 'khrug-pa med-pa' i sems-kyis ras de-la bri-bar-bya'o // daṅ-por-re-çig bčom-ldan-'das çā-kya-thub-[*P.*$^{94\,a}$] pa bri-bar bya-ste [4] / rnam-pa thams-čad-kyi mčhog daṅ ldan-pa / skyes-bu čhen-po' i mchan sum-ču [5]-rca-gñis-kyis mchan-pa // sku-dbe byad bzaṅ-po brgyad-čus [6] ñe-bar-mjes- [*N.*$^{176\,b}$] pa // rin-po-čhe' i pad-ma-la bźugs-pa / kun- nas 'od'-bar-ba /, sku 'od 'dom-gaṅ-gis ñe-bar mjes-pa / čhos 'čhad-źiṅ-pa / sku daṅ źin rnam-pa thams-čad-kyi mčhog daṅ ldan-pa / dbus-na gnas-pa'i pad-ma be-du-rya'i sdoṅ-bu čan / 'og-na ni klu'i rgyal-po gñis-kyi gdan čhen-po'i pad-ma'i sdoṅ-bu-la 'jiṅ-čiṅ de-bźin-gçegs-pa-la lta-ba [7] / lag-pa gyas-pas phyag-'chal-ba / mdog dkar-po / rgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / mi daṅ 'dra-ba / phyed sbrul-gyi gzugs čan / dga'-bo daṅ / ñe-dga' bri-bar-bya'o // kun-nas pad-ma'i mcho pad-ma'i 'dab-ma daṅ / me-tog čuṅ-zad kha-bye-ba daṅ / rnam-par kha-bye-ba daṅ / čhu-las skyes-pa'i srog-čhags-rnams daṅ / bya-daṅ / ña la-sogs-pas khyab-pa yaṅs-çiṅ mjes-par skyes-pa bri-bar-bya'o // gaṅ bčom-ldan-'das-kyi rca-ba'i pad-ma'i sdoṅ-bu de-las 'phros-pa'i yal-ga-las pad-ma' i me-tog-du ma mthar-gyis mtho-ba bya'o // gyon-gyi phyogs-su pad-ma'i me-tog brgyad byas-te / pad-ma de-dag-la byaṅ-čhub-sems-dpa' čhen-po brgyad-kyi gzugs bźugs-pa bri-bar-bya'o // daṅ-po-la [8] re-çig 'phags-pa 'jam-dpal čuṅ-zad kha-dog pad-ma'i ge-sar bźin-du ser-skya 'am / gur-

1. Les deux éd. ont « paṅ-ca-ka » pour skt. campaka.
2. P. : bčal.
3. P. : bar; N. : omet « °kyis bar ». Je corrige « bar » en « pir », pinceau.
4. P. : °bar-byas.
5. P. : sum-bču.
6. P. : brgyad-bčus.
7. P. : blta-ba.
8. P. : omet « la ».

gum 'am / gser- [*N.*177 a] gyi mdog 'dra-ba / gźon-nu'i čha-byad / byis-pa daṅ / khye'u'i gzugs čan / skra zur-phud lṅa daṅ ldan-pa / gźon-nu'i rgyan-gyis brgyan-pa / lag-pa gyon-na ud-pa-la sdoṅ-po bsnams-pa / lag-pa gyas-pas de-bźin-gcegs-pa-la phyag byed-pa / sku mjes-pa źi-ba'i čha-byad-kyis de-bźin-gcegs-pa-la lta-ba[1] bźin čuṅ-zad rgod-pa 'od 'bar-ba daṅ ldan-pas dkyil-'khor kun-du khyab-pa bri'o // pad-ma gñis-pa-la 'phags-pa zla-ba'i 'od çin-tu gźon ça-čan de-bźin-du bri-bar-bya'o // gsum-pa-la ni nor-bzaṅs-so // bźi-pa-la ni sgrib-pa rnam-par sel-ba'o // lṅa-pa-la[2] ni nam-mkha' mjod-do // drug-pa-la ni sa'i sñiṅ-po'o // bdun-pa-la ni sdig-med-do // brgyad-pa-la ni spyan-bzaṅ yin te / de-dag [*P.*94 b] thams-čad kyaṅ gźon-nu khye'u'i čha-byad čan gźon-nu'i rgyan-gyis brgyan-pa bri-bar-bya'o // bčom-ldan-'das-kyi gyas phyogs-su ni byaṅ-čhub sems-dpa' čhen-po brgyad byams-pa ma gtogs-pa[3] brgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / 'phags-pa byams-pa ni bčom-ldan-'das daṅ ñe-bar bri-bar-bya-ste / chaṅs-par spyod-pa'i čha-byad 'jin-pa / mgo ral-ba'i čod-pan bčiṅs-pa / mdog [*N.*177 b] gser 'dra-ba / ka-ça dmar-po gyon-pa / dar-la dmar-po'i stod gyogs byas-pa / thal-ba'i thig-le gsum-gyis mchan-pa / gzugs mjes-pa daṅ ldan-pa / dbyug-pa[4] daṅ spyi'u blugs 'jin-pa kri-çna-[5] sa-ra'i lpags-pa thal-gos gyon-par bgos-pa / lag-pa gyon-pas / phreṅ-ba 'jin-čiṅ de-bźin-gcegs-pa-la phyag byed-pa / der gtod ba'i lta-ba sems-kyi spyod-pa bsam gtan-la dmigs-pa'i rnam-pa čan-no // pad-ma gñis-pa-la 'phags-pa kun-tu-bzaṅ-po mdog me-tog pri-yaṅ-ku ltar sño bsaṅs / lus rgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / lag-pa gyon-pa-na nor-bu rin-po-čhe thogs-pa / lag-pa gyas-pa-na bil-ba thogs-çiṅ mčhog sbyin-pa / gzugs mjes-pa daṅ ldan-pa de-bźin-du[6] bri-bar-bya'o / gsum-pa-la ni ' phags-pa-spyan-ras-gzigs-dbaṅ-phyug 'dam-bu'i mdog 'dra-ba / rgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / ral-pa'i čod-pan 'čhaṅ-ba / mčhod-phyir thogs dkar-pos byas-pa / 'phags-pa 'od-dpag-med gzugs mjes-çiṅ yid-tu 'oṅ-ba stobs bču daṅ ldan-pa ral-pa'i mthar

1. P. : blta-ba.
2. N. : omet « la ».
3. P. : btogs-pa.
4. N. : dbyig-pa.
5. P. : kri-sna .
6. P. : °mjes çiṅ yid-du 'od bde bźin-du°.

skyil-mo-kruń-[1] gis bźugs-çiń čod-pan-du byas-pa / lag-pa gyon-na pad-ma bsnams-pa / lag-pa gyas-pa[2] mčhog sbyin-pa / sems-kyi spyod-pa [*N*[178 a]] bsam-gtan-la dmigs-pa'i rnam-pa čan / lus kun-nas 'od-kyis gsal-bar byas-pa'o // bźi-pa-la ni 'phags-pa phyag-na rdo-rje lag-pa gyon-na rdo-rje 'jin-pa / lag-pa gyas-na bil-ba thogs-pas mčhog sbyin-pa / mdog gser 'dra-ba / rgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / gzugs mjes-pa / źi-ba'i lta-ba dań ldan-pa dań [3] / dra-ba dań dra-ba phyed-pas lus ñe-bar dkris-pa / mu-tig-gi phreń-bas mčhod phyir thogs byas-pa / čod [*P*[95 a]] pan rin-po-čhe 'bar-bas rnam-par 'phro-ba / gos gyo-ba dań ldan-pa bgos pa / dar-la dkar-po'i stod gyogs byas-pa 'o // 'phags-pa spyan-ras-gzigs-dbań-phyug dań / kun-tu-bzań-po'i na-bza'[4] stod gyogs kyań 'di bźin-du bya' o // čha-byad ni ji[5]-ltar sńar[6] bstan-[7] pa bźin bya'o // de-bźin-du[8] pad-ma lńa-pa-la ni 'phags-pa blo-gros-čhen-po / drug-pa-la ni blo-gros-źi-ba / bdun-pa-la ni rnam-par-snań-mjad-sñiń-po / brgyad-pa-la ni ńan-soń-spoń-ba ste / byań-čhub sems-dpa' 'di-dag bri-bar-bya-ste / bil-ba'i 'bras-bu dań / glegs-bam lag-na thogs-pa / rgyan thams-čad-kyis çin-tu mjes-pa / dar-las stod gyogs byas-pa / rgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / gyo-ba dań [*N*[178 b]] ldan-pa'i gos bgos-pa'o // de-dag-gi steń-du yań-rań-sańs-rgyas brgyad bri-bar-bya-ste / dge-sloń-gi čha-byad 'jin-pa / lus skyes-bu čhen-po'i mchan dań ldan-pa / čhos gos dmar-po gyon-pa / skyil-mo-kruń-[9] gis ñe-bar gnas-pa / rin-po-čhe'i ud-pa-la-la[10] 'dug-pa / čha-byad źi-ba'i bdag-ñid kun-nas 'od 'phro-ba'i phreń-bas khyab-pa[11] me-tog dri-źim-pos gčal-[12] bkram-pa-la 'di-lta-ste / me-tog mā-li-

1. P. : dkyil-dkruń.
2. P. : gyas-na.
3. P. : omet « dań ».
4. P. : nam-bza'.
5. P. : čiº.
6. N. : omet « sńar ».
7. P. : stan-pa.
8. N. : omet « du ».
9. P. : dkyil-mo-dkruń.
10. P. : omet « la ».
11. N. : khyab-par.
12. P. : bčal.

ta[1] daṅ / dbyar-gyi me-tog daṅ / dhā-nu-ṣka-ri-ka daṅ / puṅ-nāga daṅ / nā-ga-ge-sar la-sogs pa'i me-tog-gis ras-ris kun-nas gčal-[2] bkram-par bri-bar-bya'o // bčom-ldan-'das ṣā-kya thub-pa'i gyon phyogs 'phags-pa 'jam-dpal-gyi steṅ-du rin-po-čhe dumas ñe-bar spras-pa / ṣin-tu yaṅs-pa'i gźal med khaṅ-gi dkyil-'khor brag-gi chogs-kyis ṣin-tu ñe-bar mjes-par byas-pa / rin-po-čhe'i ud-pa-las ṣin-tu bkab-pa / ri' i rnam-pa lta-bu bri-bar-bya'o // gnas der saṅs-rgyas bčom-ldan-'das brgyad bri-bar bya-ste[3] / 'di-lta-ste rin-čhen-gcug-tor-čan rin-po-čhe bai-dū-rya'i 'od rnam-par 'phro-ba / kun-nas 'dom-gaṅ ba / rin-po-čhe padma-rā-ga daṅ / in-dra-nī-la daṅ / ma-rgad la-sogs-pa daṅ / bai-dū-rya daṅ / a-sma-gar-bha la-sogs-pa nor-bu rin-po-čhe čhen-po'i[4] bye- [*N*[179 a]] brag kun-nas 'od 'phro-ba [*P*[95 b]] daṅ ldan-pa / ñi-ma 'čhar-ga'i mdog 'dra-ba / de-bźin-gṣegs-pa'i sku lhuṅ-bzed[5] daṅ / čhos-gos daṅ / bla-gos daṅ ldan-pa / dkyil-kruṅ-gis bźugs-ṣiṅ čhos 'čhad-pa / na-bza' ser-po mnabs-pa / skyes-bu čhen-po'i mchan-gyis sku-la khyab-pa / dbe-byad bzaṅ-po brgyad-čus[6] sku ñe-bar mjes-pa / źi-ba'i gzigs-pa daṅ ldan-pa / rnam-pa thams-čad-kyi mčhog daṅ ldan-pa'i de-bźin-gṣegs-pa rin-čhen-gcug-tor-čan bri-bar-bya'o // gñis-pa de-bźin-gṣegs-pa me-tog-yaṅ-dag-par-skyes-pa' i-dbaṅ-po'i-rgyal-po[7] kha-dog gser 'dra-ba bri-bar-bya'o // gsum-pa pad-ma'i gcug-tor pad-ma' i ge-sar daṅ 'dra-ba čhos 'čhad-pa bri-bar-bya'o // bźi-pa spyan-bzaṅ-po yaṅ bri-bar-bya'o // lṅa-pa bsñen-par dga'-ba daṅ / drug-pa rgyal-ba rnam-par snaṅ-mjad daṅ bdun-pa sman-gyi-bla-bai-dū-rya'i-'od-kyi-rgyal-po daṅ / brgyad-pa de-bźin-gṣegs-pa sdug-bsñal thams-čad źi-bar-byed-pa'i spyan-gyi-rgyal-po bri-bar-bya'o // 'di-dag[8] thams-čad kyaṅ gser-gyi mdog-čan de bźin-gṣegs-pa'i sku[9] gzugs-

1. N. : omet « ta ».
2. P. : bčal.
3. P. : bri-bar-bya'o.
4. P. : čhen-po.
5. P. : lhuṅ-zed.
6. P. : bčus.
7. N. : omet « rgyal-po ».
8. P. : omet « dag ».
9. P. : sku'i.

su bya' o // de-bźin-gçegs-pa de-dag-gi steṅ-gi phyogs-su gyas [*N*$^{179\ b}$] gyon-nas sprin-gyi gseb-nas gnas gçaṅ-ma'i lha'i bu gñis lus mi snaṅ-bar me-tog-gi čhar 'bebs pa bri-bar bya-ste / bar-snaṅ-la gnas-nas saṅs-rgyas daṅ byaṅ-čhub-sems-dpa' thams-čad daṅ / raṅ-saṅs-rgyas daṅ / 'phags-pa ñan-thos-rnams-la phyag- 'chal-ba bri-bar-bya' o // raṅ-saṅs-rgyas thams-čad-kyi 'og-tu ñan-thos čhen-po brgyad byaṅ-čhub-sems-dpa'i mgo-la 'dug-pa spaṅs-te bri-bar bya-ba-la 'di-lta-ste / gnas-brtan çā-ri'i bu daṅ / mo' u-dgal-gyi-bu-čhen-po daṅ [1] / 'od-sruṅ-čhen po daṅ / rab- 'byor daṅ / sgra-gčan-'jin [2] daṅ / dga'-bo daṅ / bzaṅ-ldan daṅ / ka-pi-na'o // raṅ-saṅs-rgyas-dag kyaṅ 'di-lta-ste / spos-kyi daṅ / ldaṅ daṅ / dman-pa daṅ / ñe-ba'i 'čhi ltas daṅ / dkar-po daṅ / dkar-po'i-tog daṅ / mu-khyud [3] daṅ / mu-khyud bzaṅ-po'o // 'di-dag thams-čad kyaṅ çin-tu mjes-pa / 'zi-ba'i čha-byad-k/i bdag-ñid-čan / çin-tu dul-ba'i čha-byad čan no // ñan-thos čhen-po-dag [4] kyaṅ saṅs- [*P*$^{96\ a}$] rgyas-bčom-ldan-'das çā-kya thub-pa-la lta-ba'o // steṅ-du gnas gcaṅ-ma'i lha'-bu gźan gñis ñe-bar kun-nas gos-kyi bla-re čhu źeṅ yaṅs-pa / çin-tu mjes-pa 'jin-čiṅ saṅs-rgyas daṅ / byaṅ-čhub-sems-dpa' thams [*N*$^{180\ a}$] -čad daṅ / raṅ-saṅs-rgyas daṅ / 'phags-pa ñan-thos-rnams-kyi steṅ-du lha' i gos daṅ / phreṅ-ba 'jin-pa bri-bar bya'o // bčom-ldan-'das çā-kya thub-pa'i steṅ dbu'i steṅ-du mu-tig-gi phreṅ-ba daṅ / tha-gu dmar-po pad-ma-rā-ga daṅ / in-dra-nī-la la-sogs-pa'i mdud-pa byas-pa rin-po-čhe'i tha-gu'i chogs bya'o // de-la 'yaṅ gos-kyi bla-re çin-tu legs-par kun-nas bkod-pa daṅ / mu-tig-gi phreṅ-ba 'phyaṅ-bas [5] mjes-pa bri-bar-bya'o // saṅs-rgyas bčom-ldan-'das-kyi 'og-tu ni pad-ma'i mcho-las 'phags-pa 'jam-dpal-gyi źabs druṅ daṅ ñe-ba-na klu'i rgyal-po ñe-dga' i phyogs-su rin-po-čhe čhen-po'i ri-bo pad-ma'i mcho-las mñon-par ' thon-par / rin-po-čhe'i myu-gu daṅ / phug-daṅ / ri-sul daṅ byu-ru'i yal-ga daṅ / rin-po-čhe'i çiṅ-gis yoṅs-su bskor-ba / draṅ-sroṅ čhen-po' i gnas daṅ / grub-pa dag-gis de-la bsten-pa / ri'i rce-mo'i steṅ-du khro-bo'i

1. P. : omet les coupures simples après chaque « daṅ ».
2. P. : sgra-čan.
3. P. : myu°.
4. N. : bdag-ñid.
5. P. : 'čhaṅ-bas.

rgyal-po gçin-rje 'i-gçed çin-tu mi-bzad-pa'i [1] gzugs čan lag-pa gyas-pa-na źags-pa thogs-pa / lag-pa gyon-pa-na gźu thogs-pa / bźin khro gñer daṅ ldan-pa / bka' ñan-čiṅ 'phags-pa' jam- [N180 b] dpal-la phyogs-te lta-ba / gsum-pa 'phyaṅ-ba skra gyeu-du brjes-pa [2] mig-sman nag-po daṅ / sprin nag-po 'dra-ba / kha-spu ser-ba / sen-mo riṅ-ba / mig dmar-ba / mgul-pa'i phyogs sbrul-gyis brgyan-pa / stag-gi lpags-pa mnabs-pa / bgegs thams-čad 'joms-par byed-pa / rab-tu mi-bzad-pa čhen-po khro-bo'i rgyal-po čhen-po kun-nas 'bar-ba khro-bo'i rgyal-po gçin-rje'i-gçed bri-bar-bya'o // ri de 'i 'og-tu jo'i steṅ-na 'dug-pa / lus sa-la btud de spos-kyi snod lag-na thogs-pa / ča-byad daṅ dbyibs ji- [3] lta-ba bźin rtags 'jin-pa / ji- [4] ltar rjes-su 'thun- [5] pa'i spyod-pa daṅ / 'phags-pa 'jam-dpal-gyi rje-su lta-ba 'i sgrub-pa-po bri-bar-bya'o // klu 'i-rgyal-po dga'-bo daṅ ñe-bar bčom-ldan-'das [P96 b] çâ-kya-thub-pa'i 'og-de'i gyas oṅs-su [6] pad-ma'i mcho-las mṅon-par byuṅ-ba'i rin-po-čhe'i rgyal-po ji- [7] ltar sṅar ri'i rgyal-por bstan-pa de-bźin-du bri-bar-bya'o// khro-bo'i rgyal-po gçin-rje'i-gçed med-pa / lha'i me-tog-gis khyab-pa bri-bar-bya'o // ri de yaṅ 'phags-pa spyan-ras-gzigs-dbaṅ-phyug-gi 'og-tu bri'o // ri de yaṅ çin-tu mtho-ba rin-po-čhe pad-ma-râ-ga'i them-skas 'dra-ba / be-dûr-rya'i raṅ bźin rce- [N181 a] mo myu-gu 'dra-ba bri-bar-bya'o // de-la rten-pa'i lha-mo 'phags-pa spyan-ras-gzigs-dbaṅ-phyug-gi thugs-rje'i ño-bo 'phags-ma sgrol-ma rgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / dar-la dmar-pos stod [8] gyogs byas-pa / kha-dog rnam-pa sna-chogs daṅ ldan-pa'i gos čan / bud-med-kyi rgyan [9] thams-čad-kyis lus brgyan-pa / lag-pa gyon-pa na ud-pa-la thogs-pa / gser-gyi kha-dog čan rked-pa phra-ba /ha-čaṅ yaṅ mi skem / ha-čaṅ yaṅ mi sbom / ha-čaṅ yaṅ mi rgan / sems-bsam gtan-la źugs-pa / bka' ñan-čiṅ 'dug-pa / kun-nas 'bar-ba'i 'od-kyi phreṅ-

1. P. : mi-zad-pa.
2. P. : rjes-pa.
3. P. : či°.
4. P. : či°.
5. P. : mthun-pa'i.
6. P. : gyas-su.
7. P. : či°.
8. P. : steṅ.
9. P. : brgyan.

bas yoṅs-su bskor-ba / de yaṅ bai-dū-rya [1] rin-po-čhe'i rce-mo-la çiṅ pun-nā-ga'i yal-gas kun-nas bskor-ba / yal-ga-dag la yaṅ me-tog 'phel-źiṅ kha bye-bas legs-par rgyas-pas bčom-ldan-'das-ma sgrol-ma mṅon-par bkab-pa / yal-ga mṅon-par 'dud-pa deñid kyaṅ çin-tu kha-dog sna-chogs-pa / byi-ru'i myu-gu 'brel-ba rnam-pa sna-chogs-kyi ño-bo'i chon 'bar-ba na lha-mo sgrol-ma mṅon-du phyogs çiṅ lta-ba bri-bar-bya'o // lha-mo bgegs-rnams ma-lus 'joms // 'jigs-pa sel-bar byed-pa'i mčhog // sgrub- [N181 b] pa-po-ni sruṅ don-du // des-na dam-pa sbyin-źiṅ dge // stobs bču ldan sras thugs-rje-ni // bud-med gzugs 'čhaṅ lha-mo yin // 'byuṅ-po kun-gyi dpal don daṅ // mčhog sbyin byed-pa bri-bar-bya // 'jam-pa'i dbyaṅs-čan 'od čhen ni // gźon-nu 'ma [2] lha-mo' di-la dgyes // bgegs-rnams thams-čad bsal-ba'i phyir // sgrub-pa-pos kyaṅ yaṅ-dag bkur // mi-yi bdag-po sruṅ [P97 a] don daṅ // dpal sgrub phyir yaṅ ri-mor bri // khro-bo' i rgyal-po gaṅ yin-te // ri-yi rce-mor gźag [3] bris-pa // bgegs-rnams thams-čad gźig-pa'i phyir // rgyal-ba mčhog daṅ sras-kyis gsuṅs // mi-bzad čhen-po 'khyil-ba če // gtum čhen 'od čhen ldan-pa-po // ma-ruṅs sems-čan char bčad phyir // sgrub-pa-la ni rab-tu brtags // sgrub-pa-po ni sruṅ-ba daṅ // bgegs-rnams thams-čad sel-bar byed // mi-bzad khro-bo'i daṅ chul-čan // sṅags-kyi lha-dag 'gugs-par byed // çin-tu mi-bzad drag-po'i gzugs // brce-ba med-pa thams-čad 'dul // sdig daṅ drag-por spyod-pa-rnams // dbaṅ-du mi 'gyur dbaṅ-du byed // mkha' spyod sa-la spyod-pa daṅ // sa 'og spyod-pa thams-čad-kyi // thub-pa'i bstan-la 'gal byed gaṅ // ma-ruṅs thams-čad 'dul-par byed // ras ni kun-nas gru [N182 a] bźi daṅ // zur bźi-dag-tu bri-ba yin // ras-kyi 'og-tu tha-mar ni // čhu-bo-rgya če'i gnas bya-ste // klu-yi gdeṅs-ka yan-lag čan // gčig ni kun-tu bya-ba yin // yan-lag bzaṅ-po dkar-po daṅ // lus phyed mi-yi rnam-par skyes // byaṅ-du mgo ni gźag bya-ste // rtag-tu thal-mo sbyor byed-pa // stobs-čhen gdeṅs-ka bdun daṅ ldan // mtha'-yas źes ni bya-ba yin // debźin-gçegs-la ṅes-par lta // nor-bu rin-čhen-gyis mjes-pa // legs-par mjes daṅ gzugs mjes daṅ // rin-čhen rgyan-gyis yoṅs brgyan-

1. P. : bai-dū-rya'i.
2. N. : omet « 'ma ». Skt. mātā.
3. P. : bźag.

pa'i // 'bar-ba'i phreṅ-čan bri-ba ni // klu rgyal čhen-por rnam-par grags // 'jig-rten kun-la phan-par brcon // saṅs-rgyas bstan-la rab-tu źugs // bgegs-rnams thams-čad rnam gźig phyir // čhu-bo-la rten [1] bri-bar-bya // ras-kyi čho-ga dam-pa 'di // rgyal-ba rnams-kyis gsuṅs-pa yin // de-bźin-gçegs-pas sṅon gsuṅs-pa rgyas bstan ñes [2] ni mdor bsdus yin mkhas-pa gaṅ źig 'bri [3] byed-pa // de-yi bsod-nams mtha'-yas 'gyur // bskal-pa bye-bar byas-pa-yi // sdig-pa çin-tu mi-bzad-pa // sa steṅ ri-mo mthoṅ-ba cam // de-yi mod-la 'byaṅ [$N^{182\,b}$] -bar byed // mchams [4] med lṅa-po byed-pa daṅ // chul-khrims ñams [$P^{97\,b}$] daṅ smad-pa daṅ // sdig-pa kun-la 'jug-pa daṅ // 'khor-ba 'i mun-par spyod-pa daṅ //'gro-ba' i skye gnas ñan-pa dag // der-ni ras-ris bźag mi bya // ras-ris mthoṅ-ba'aṅ don ldan źes // thub-pa'i dbaṅ-pos gsuṅs-pa yin // mthoṅ-ba cam-gyis dag 'gyur-te // de bas skad-čig de cam-gyis // yid-dag lus-ni-dag 'jug daṅ // rje-su bzlas-pa byed-pa daṅ [5] // sṅags brten [6] ñid-la rtag brcon-pa'i // mi-rnams grub 'dod-smos či dgos // bskal-pa bye-bar saṅs-rgyas-la // mčhod-pa' i bsod-nams gaṅ yin-pa // sa steṅ [7] ras-ris 'bri- [8] ba yi // sṅags-pas bsod-nams de 'thob 'gyur // gaṅ-gā-yi ni bye-ma-dag // chad-du bstan-pa gaṅ yin-pa // de daṅ mṅam-pa'i saṅs-rgyas daṅ // raṅ-rgyal daṅ ni byaṅ-čhub-sems // bse-ru ñan-thos 'jig-rten-na // lan maṅ-dag-tu mčhod stod byas // ras-ris mthoṅ-ba cam-gyis ni // mi-yis de-bźin bsod-nams 'thob // čho-ga klog-pa cam daṅ ni // mčhod daṅ rje-su yi raṅ-ba // čho-ga thams-čad rab brtags-pa // de-lta [9] sṅags-kyi dṅos grub ñes // 'jig-rten sṅags-rnams ji [10] sñed-pa // gaṅ-dag rgyal-ba skyes mčhog daṅ // de 'i slob bse-ru byaṅ- [$N^{183\,a}$] čhub sems // bdag-

1. P. : brten.
2. P. : brten ñas ; N. bstan ñas.
3. N. : 'dri.
4. P. : 'chams.
5. P. : čan.
6. P. : rten ; (cf. note 126).
7. P. : steṅs.
8. N. : 'dri.
9. P. : de-la.
10. P. : či °.

ñid čhen-pos[1] gaṅ gsuṅs-pa // ri-mo 'di-ni mdun bžag-na // sṅags-rnams ma-lus grub-par 'gyur // byaṅ-čhub-sems-dpa'i sde-snod phal-po čhe theg-pa čhen-po'i mdo-sde-las / 'jam-dpal-gyi čho-ga las le' u daṅ-po'i čho-ga rjogs-so //

1. P. : čhen-po.

II

de-nas[1] bčom-ldan-'das ça-kya thub-pas thams-čad daṅ ldan-pa' i 'khor-la gzigs-nas 'jam-dpal gźon-nur gyur-pa-la bka'-scal-pa / gźan yaṅ khyod kyi 'briṅ-gi ras-kyi čho-ga de ñas bçad-bar-bya-yis / legs-par rab-tu ñon-la yid-la zuṅ-çig / daṅ-por[2]-re çig sñar bstan-pa'i dog-pa daṅ / sñar bstan-pa'i čho-ga daṅ / sñar bstan-pa'i bzo-bo daṅ / sñar-gyi chad-[3] ma daṅ ldan-pa / ras çin-tu bzaṅ-ba daṅ / 'jam-pa daṅ / çin-tu bkrus-pa kha-char[4] daṅ bčas-pa daṅ / chon ma dres-pa daṅ / skra la-sogs-pa med-par byas-la chad-ma gtogs-pa daṅ-po [*P*[98 a]] ji-[5] lta-ba de-bźin-du byas-pa'i ras de-la phyi-nas bri-bar-bya-ste / daṅ-po-re-çig gnas gcaṅ-ma kun-nas mjes-pa / rin-po-čhe çel-gyi raṅ-bźin lta-bu / mu-tig dkar-pos brgyan-pa de'i dbus-su bčom-ldan-'das ça-kya thub-pa bri-bar-bya-ste / rin-[*N*[18 b]] po čhe'i seṅ-ge'i khri-la rnam-pa thams-čad-kyi mčhog daṅ ldan-pa čhos 'chad-čiṅ bźugs-pa'o // gyas phyogs-na 'phags-pa 'jam-dpal pad-ma'i ge-sar ram / gur-gum mam / ñi-ma' i mdog 'dra-ba / gyon-pa' i dpuṅ-gi[6] phyogs-su ud-pa-la bsnams-çiṅ thal-mo sbyar-bar bčom-ldan-'das ça-kya thub-pa-la blta-ba / bźin čuṅ-zad rgod-pa / gźon-nu'i gzugs-čan / zur-phud lṅas mgo mjes-par-byas-pa / byis-pa gźon-nu' i rgyan-gyis brgyan-pa / pus-mo[7] gyas-pa'i lha-ṅa daṅ mgo 'dud-pa'o // bčom-ldan-'das ça-kya thub-

1. N. *Rgyud*, vol. XI, f. 183[a] ; P. vol. XII, f. 97[b] ; correspond au chap. V du *Mañjuśrīm°*. skt. ; trad. *supra*, p. 43.
2. P. : daṅ-po.
3. P. et N. : « chad-par-ma » pour « chad-ma ».
4. P. : khu-chur.
5. P. : či°.
6. P. : dpuṅ-pa'i.
7. N. : dpus-mo.

pa'i gyon logs-su 'phags-pa-spyan-ras-gzigs-dbaṅ-phyug ston-ka'i zla-ba'i mdog [1] ltar dkar-ba sña-ma ǰi- [2] lta-ba de-bźin-du bri-bar-bya-ste / 'on-kyaṅ bčom-ldan-'das la rña-yab gyob-par-bya'o // de'i phyogs-su 'phags-pa byams-pa daṅ / kun-tu-bzaṅ-po daṅ / phyag-na-rdo-rǰe daṅ / blo-gros-čhen-po daṅ / źi-bar gçegs-pa daṅ / nam-mkha'-mjod daṅ / sgrib-pa-thams-čad rnam-par-sel-ba ste / 'di-dag kyaṅ sña-ma bźin-du bri-bar-bar-bya'o // daṅ-po ǰi- [3] lta-ba de-bźin-du rgyan thams-čad-gyis brgyan-pa [4] bri-bar-bya'o // 'di-dag-gi steṅ-du saṅs-rgyas bčom-ldan-'das brgyad bri-bar-bya-ste / bgreṅ-pa daṅ / lag-pa gyas [*N* 184 a] pas mčhog sbyin-pa daṅs / sku-la na-bza' ser-pos stod gyogs byas-pa / lag-pa gyon-pas čhos-gos-kyi dkyil-nas 'jin-pa / čhos-gos-kyi kha-dog čuṅ-zad dmar-ba mnabs-pa [5] / kun-nas 'od daṅ ldan-pa / rnam-pa thams-čad-kyi mčhog daṅ ldan-pa-la 'di-lta-ste / de-bźin-gçegs-pa me-tog yaṅ-dag-par-skyes-pa'i-rgyal-po'i-dbaṅ-po daṅ / rin-čhen-gcug-tor daṅ / gcug-tor-čan daṅ / thams-čad-skyob-pa [6] daṅ / log-par daṅ sel daṅ / spyan-bzaṅ ste / saṅs-rgyas bčom-ldan-'das de-dag bri-bar-bya' o // bčom-ldan-'das-kyi gyas phyogs-su 'phags-pa 'ǰam-dpal- [*P* 98 b] gyi mdun-du 'khor čhen-po'i dkyil-'khor bri-bar-bya-ste / ñan-thos-čhen-po brgyad daṅ / raṅ-saṅs-rgyas brgyad sña-ma ǰi- [7] lta-ba de-bźin-du bri-ste / 'on-kyaṅ 'phags-pa maud-gal-gyi-bu-čhen-po daṅ / çā-ri'i-bu ni bčom-ldan-'das çā-kya thub-pa-la rña-yab-kyis gyob-pa 'breṅ-bag-tu [8] bri-bar-bya'o // de-bźin-du gnas-gcaṅ-ma'i ris-kyi lha'i-bu bri-bar-bya'o // lha-rnams-kyi dbaṅ-po-brgya-byin daṅ / 'thab-bral daṅ / dga' ldan daṅ / 'phrul-dga daṅ / dag-pa daṅ / dri-ma-med-pa daṅ / 'ǰam-pa daṅ [*N* 184 b] / mi-gduṅ-ba daṅ / 'od-gsal daṅ / chaṅs-pa mi-mǰed-kyi bdag-po daṅ / 'og-min daṅ / de la-sogs-pa'i lha'i-bu gzugs-na

1. N. : mda 'rgyu'i.
2. P. : či°.
3. P. : či°.
4. P. : °par.
5. N. : bnabs-pa.
6. N. : omet « pa ».
7. P. : či°.
8. N. : 'greṅ-bag ; P. : bgreṅ-bag.

spyod-pa daṅ / 'dod-pa-na-spyod-pa'i lha'ï-bu-dag mthar-gyis bri-bar-bya'o // 'phags-pa 'jam-dpal daṅ ñe-bar 'khor-gyi dkyil-'khor legs-par dgod-par bya-ste / raṅ-raṅ-gi gzugs daṅ čha-byad-du bri-bar bya'o // bčom-ldan-'das-kyi seṅ-ge'i khri'i 'og-tu ni rgya-mcho čhen-po las mṅon-par byuṅ-ba'i kun-nas rin-po-čhe'i ri-bo ras-ris-kyi mtha' mar bri-bar-bya'o // ras-ris-kyi phyogs gčig-gi mtha '-la sgrub-pa-po čha-byad daṅ / dbyibs ji-lta-ba'i [1] rnam-pa pus [2] -mo' i lha-ña daṅ mgo btud-pa / spos-snod lag-na thogs-pa bri-bar-bya'o // rin-po-čhe'i ri-bo de 'i steṅ 'phags-pa 'jam-dpal-gyi 'og-tu khro-bo'i rgyal-po gçin-rje'i-gçed ji-[3] ltar bstan-pa de-ltar bri-bar-bya'o // bčom-ldan-'das-kyi gyon phyogs seṅ-ge'i-khri'i 'og-tu 'phags-pa spyan-ras-gzigs-dbaṅ-phyug-gi źabs druṅ daṅ ñe-ba der rin-po-čhe'i ri-bo'i steṅ-du lha-mo sgrol-ma sṅar ji-ltar [4] bstan-pa de-bźin-du bri-bar-bya'o // ras-ris de'i kho-ra-khor-yug-tu [5] me-tog gtor-ba [6] bri-bar-byas-la / gčal [7] bkram-par bya-ba-la / me-tog cam-pa-ka daṅ / nī-lod-pa-la daṅ / pad-ma daṅ / dri-mčhog daṅ / ma-la-ti [*N* 185 a] daṅ / bā-ra-çi-ka daṅ / dha-nu-çka-ri-ka daṅ / punnā-ga daṅ / nā-ga-ge-sar la-sogs-pa'i me-tog-gis ras-ris de-la khora-khor-yug-tu [8] gtor-bar-bya'o // ras-ris-kyi steṅ-gi mtha' i zur gñis-su lha' i-bu gñis [9] me-tog-gi chogs 'thor-ba / gzugs rnam-par bkra-ba / bar-snaṅ-la gnas-pa / čhar 'byin-pa'i sprin-gyi [*P* 99 a] naṅ-nas mgo cam mthon-pa / ldiṅ bźin-pa / kha-dog dkar-po [10] bri-bar-bya'o // ras-ris 'briṅ-du gsuṅs-pa 'di // dpal-don gñer-las [11] yaṅ-dag 'byuṅ // sa-yi steṅ-gi mi-rnams-la // grub-pa 'briṅ-ni 'di-la rten // 'khor-bar sṅon čhad 'khor-ba-na // sdig-pa čuṅ-zad gaṅ byas-pa // 'dir-ni ras-ris mthoṅ-cam-gyis // de-yi mod-la

1. P. : či-lta-bu'i.
2. N. : dpus-mo.
3. P. : či°.
4. P. : či°.
5. N. : khor-yug-tu.
6. N. : °bar.
7. P. : bčal.
8. N. : khor-yug-tu.
9. N. : omet « lha'i-bu gñis ».
10. P. : °por.
11. P. : gñer-pa.

rnam-par 'jig // 'gro-ba lṅar ni 'khor-ba-na // sems-čan rmoṅs-pas mi çes-te // 'jam-pa'i dbyaṅs-kyi ras-ris ni // 'briṅ-po mthoṅ-bar mi byed-pa'o // mchams med lṅa-po byed-pa daṅ // sdig-pa'i rñog-[1] pa byed gyur-pa // sṅags-rnams sna-chogs gsuṅs gyur-pas // chul-khrims ñams-pa'aṅ 'grub-par 'gyur // myur-du rtogs-pa'aṅ 'grub-pa ni // bzlas-pas thob-par byed-pa yin // ras-ris briṅ-po mthoṅ-bas ni // nad-pa-dag kyaṅ nad-las thar // dbul-po-dag [*N*185 b] kyaṅ nor thob-byed // bud-med-rnams kyaṅ bu 'thob 'gyur // de che mthoṅ-ba cam-gyis ni // bsod-nams rgya čhen thob-par 'gyur // ṅes-par lha daṅ mi-rnams-kyi // bde-ba mi-yis sten-par 'gyur // skye-ba gźan-du ṅes-par-ni // saṅs-rgyas ñid ni ṅes thob 'gyur // klog daṅ 'bri-ba ñid daṅ ni // de-bźin mčhod daṅ phyag-'chal daṅ // mthoṅ daṅ reg-pa-cam-gyis ni // sdig-pa'i rñog-pa kun las grol // ras-ris 'di-ni mthu čhe-[2] la // don-du gñer daṅ[3] bskul-bas ni // myur-du skye-ba don yod thob // rjes-su-yi raṅ de-bźin no // ras-ris mthoṅ-ba'i skye-bo-yi // bsod-nams thob-pa don yod-pa // bskal-pa bye-ba rnams-su yaṅ // brjod-par yaṅ ni mi nus-so // byaṅ-čhub sems-dpa'i sde-snod phal-po-čhe theg-pa čhen-po rgya che-ba'i mdo las 'phags-pa'jam-dpal-gyi rca-ba'i čho-ga źib-mo le'u[4] lṅa-ba ras-ris rab 'byam las ras-ris gñis-pa'i čho-ga rab 'byam rjogs-so //

1. P. : sñogs.
2. P. : čhen.
3. P. : don gñer-pa daṅ.
4. N. : omet « źib-mo le'u ».

III

de-nas [1] gźan yaṅ bčom-ldan-'das çā-kya thub-pas 'jam-dpal gźon-nur-gyur-pa-la bka'-scal-pa / 'jam-dpal gźon-nur-gyur-pa gźan yaṅ khyod-kyis ras-ris gsum-pa'i čho-ga rab-tu gsaṅ-ba źes-bya-ba yod-de / gaṅ sems-čan- [*P* 99 b] rnams-la 'bad-pa-med-par 'grub-par [*N* 186 b] 'gyur-ba sṅar bstan-pa'i bzo-bo daṅ / čho-ga daṅ / bde-bar-gçegs-pa'i mtho-gaṅ cam thad-kar de-bzin-du kun-nas zur bźi sṅa-ma bźin-du ras-la ri-mo bya'o // sṅar bstan-pa'i chon-gyis daṅ-por-re-çig 'phags-pa 'jam-dpal seṅ-ge'i khri-la bźugs-pa / sṅa-ma-bźin-du byis-pa khye'u'i gzugs mjes-pa'i gzugs-čan / 'od-zer 'phro-ba daṅ ldan-pa čhos 'čhad-pa bri-bar-bya'o // gyon-gyi phyogs-su 'phags-pa-kun-tu-bzaṅ-po rin-po-čhe'i ri-la gnas-pa / rṅa-yab lag-na thogs-pa / lag-pa gyon-pa norbu rin-po-čhe thogs-pa / me-tog pri-yaṅ-ku [2] ltar sño bsaṅs sṅa-ma bźin-du bri-bar-bya'o // 'phags-pa 'jam-dpal-gyi gyas phyogs-su 'phags-pa spyan-ras-gzigs-dbaṅ-phyug sṅa-ma bźin rin-po-čhe'i ri-la gnas-la [3] / rṅa-yab lag-na thogs-pa / lag-pa gyon-pa-na pad-ma 'jin-pa / lus kun-nas 'od daṅ ldan-pa bri-bar-bya'o // seṅ-ge'i khri'i 'og-tu rin-po-čhe'i ri ras-kyi mtha'i bar-du bri-bar-bya'o // ras-kyi mtha'ma daṅ ñe-ba'i zur-du 'phags-pa-'jam-dpal-gyi seṅ-ge'i khri'i 'og gyas phyogs-su khro-bo'i rgyal-po gçin-rje-gçed sṅa-ma bźin-du bri-bar-bya'o // de'i 'og-tu sgrub-pa-po sṅa- [*N* 186 b] ma bźin-du bri-bar-bya-ste / spos-snod lag-na thogs-pa thams-čad kyaṅ sṅa-ma ji- [4] lta-ba bźin-du bya'o // 'phags-pa 'jam-dpal-gyi steṅ-du de-bźin-gçegs-pa me-tog-yaṅ-dag-par-skyes-pa'i-dbaṅ-po'i-rgyal-po bri-bar-bya-ste / rin-po-

1. N. *Rgyud*, vol. XI, f. 185 b, *in fine*; P. vol. XII, f. 99 a, *in fine*; correspond au chap. VI du *Mañjuśrīm°*, skt.; trad. *supra*, p. 47.
2. Les deux éditions ont « bri-yaṅ-ku ».
3. N. : gnas-pa.
4. P. : či°.

čhe'i ri'i phug sor bču-drug-gi chad-cam naṅ-na bźugs-pa / ri'i stod-kyi čha khaṅ-pa brcegs-pa daṅ [1] 'dra-ba bri-bar-bya'o // ras-ri-kyi kho-ra-khor-yug-tu [2] ri'i rnam-pas yoṅs-su 'khor-ba bri-bar-bya'o // steṅ-gi ras-kyi mtha' gñis-la gnas-pa'i ri'i stod-kyi čha-la ldiṅ-ba bźin-du me-tog-gi chogs 'thor-ba'i gnas-gcaṅ-ma'i ris-kyi lha-i-bu dag daṅ rnam-par dag-pa źes bya-ba gñis sṅa-ma bźin-du bri-bar-bya-źiṅ ras-la me-tog rnam-pa sna-chogs-kyi gčal bkram-pa yaṅ bri-bar-bya'o // rnam gsum ras-ris mchan-ñid ni // thams-čad [$P^{100\,a}$] 'dir ni bstan-pa-las // 'di ni tha-ma źes bya-ste // phraṅ-chegs las-rnams dag-la çis // bskal-pa bye-bar mi-bzad las // ras-ris mthoṅ-ba cam-gyis grol // ras-ris mthoṅ-ba cam-gyis ni // skad-čig de-la grol-bar 'gyur // saṅs-rgyas bye-ba stoṅ-phrag ni // mthoṅ-ba cam-gyis grol 'gyur-te // ras-ris mthoṅ-ba cam-gyis kyaṅ // de-yi mdo-la grol-bar 'gyur // saṅs-rgyas bye-ba stoṅ-[$N^{187\,a}$] phrag-la // blo daṅ ldan-pas bsñen [3] bkur-bas // ras-ris tha-ma mthoṅ-ba ni // bču-drug čhar yaṅ mi phod-do // saṅs-rgyas skyob-pa-rnams- [4] la ni // mčhod byas bsod-nams gaṅ yin-pa // mkhas-pas bsod-nams gaṅ thob-do // ras-ris tha-ma mthoṅ-ba'i yin // dge-ba-dag-gi las-rnams-la // loṅs-spyod phyir yaṅ 'dir spyad-do // sṅags-rnams gaṅ-dag či yod-pa // chaṅs dbaṅ draṅ-sroṅ-gis bçad daṅ // nam-mkha'-ldiṅ-gis gaṅ bçad daṅ // čhu-lta ñi-ma lus-ñan daṅ // nor sbyin sogs daṅ srin-po daṅ // lha-min dbaṅ-po lto-'phye daṅ // zla-ba rluṅ daṅ gçin-rje sogs // khyab 'jug lha-čhen sogs bçad-pa // sṅags-rnams 'dir ni bkug-pa-dag // ras-ris mdun-du dṅos-grub 'gyur // 'dir ni źi-ba bya-ba-ste // de-bźin-du ni rgyas-pa bya // 'dir ni mṅon [5] spyod spaṅ bya-ste // thub-pa mčhog-gis smad-pa yin / byaṅ-čhub-sems-dpa'i sde-snod phal-po-čhe theg-pa čhen-po'i mdo sde çin-tu rgyas-pa las 'jam-dpal-gyi rca-ba'i čho-ga źib-mo-le'u drug-pa'i čho-ga rab 'byam-las ras-ris čhuṅ-du gsum-pa'i čho-ga rjogs-so //

1. N. : omet « daṅ ».
2. N. : khor-yug-tu.
3. P. : bsñen-na.
4. N. : kun-la.
5. P. : sṅon.

de-nas [1] 'jam-dpal gźon nur-gyur-pa stan-las lańs-te / bčom-ldan-das- [*N.*[187 b]] kyi źabs-la phyag-'chal-nas / bčom-ldan-'das çā-kya thub-pa-la lan gsum bskor-ba byas-te / bčom-ldan-'das-la 'di skad čes gsol-to // bčom-ldan-'das de-bźin-gçegs-pa dgra-bčom-pa yań-dag par rjogs-pa'i sańs-rgyas-kyis čhos-kyi-rnam-graṅs 'di bçad-pa ni legs-so legs-so // rig-pa thams-čad-kyi brtul źugs spyad-pa'i don daṅ / phan-pa daṅ / bde-ba daṅ / 'jig-rten-la sñiṅ [*P* 100 b] brce-ba'i phyir daṅ // byaṅ-čhub-sems-dpa'-rnams-kyi thabs-la mkhas-pa ston-pa / phuṅ-po lhag-ma daṅ bčas-pa'i mya-ṅan-las-'das-pa'i groṅ-khyer-du 'gro-bar byed-pa / byaṅ-čhub-sems-dpa'-rnams-kyi rgyud ṅes-par byaṅ-čhub sgrub-par byed-pa / sṅags-kyi spyod-pa thams-čad-kyi don sgrub-par byed-pa / bdag-gi gsaṅ sṅags 'di skye-bo thams-čad-la rgyas-par byed-par 'gyur-ro // ma 'oṅs-pa'i dus-na 'jig-rten-gyi bla-ma 'das-pa-na de-bźin-gçegs-pa'i ñi-ma'i rigs nub-pa daṅ // sańs-rgyas-kyi źin thams-čad spańs-pa daṅ / sańs-rgyas [2] daṅ / byaṅ-čhub-sems-dpa' thams-čad daṅ / 'phags-pa ñan-thos daṅ / raṅ sańs-rgyas-rnams-kyis mun-par gyur-pa daṅ / snod-kyi 'jig-rten rnam-par 'jig-pa daṅ / 'phags-pa'i lam daṅ / rig-pa [*N.*[188 a]] thams-čad daṅ / sṅags daṅ / sman daṅ / nor-bu rin-po-čhe med-pa daṅ / skye-bo dam-pa rnams-kyis 'jig-rten-na yoṅs-su ma zin-pa daṅ / sems-can-gyi khams thams-čad 'byuṅ-bar 'gyur-te / le-lo-čan daṅ / dran-pa ñams-pa daṅ / ma dad-pa daṅ / mi sruṅ-pa daṅ / mi dge-ba'i bçes [3] gñen-gyis yoṅs-su zin-pa daṅ / gyo-sgyu daṅ ldan-pa

1. N. *Rgyud*, vol. XI, f. 187 a, *in fine*; P. vol. XII, f. 100a; correspond au chap. VII du *Mañjuśrīm°*, skt., trad. *supra*, p. 50.

2. N. : nomme ici les Pratyekabuddha, entre les Buddha et les Bodhisattva, tandis que P. les place après les Śrāvaka.

3. P. : gçes.

daṅ / slu-ba spyod-pa de-dag čhos-kyi rnam-'graṅs 'di thos-nas skrag-par 'gyur-ro [1] // le-lo-la mṅon-par źen [2]-čiṅ dad-par mi 'gyur-la / 'dod-pa chol-źiṅ yid-čhes-par mi 'gyur-ro // log-pa'i lta-ba skye-źiṅ bsod-nams ma yin-pa [3] 'phel-bar 'gyur-ro // mchams med-par gźol-źiṅ çin-tu mi-bzad-pa'i yaṅ çin-tu mi-bzad-pa thob-pa sdug-bsṅal-ba de-dag-gi don daṅ / dbaṅ med-pa-la dbaṅ-du bya-ba'i don daṅ / dbaṅ-du gyur-pa-la mi 'jigs-pa sbyin-pa'i phyir daṅ [4] / thabs mkhas-pas bsdu-pa'i sbyor-ba sṅags-kyi ras-kyi ri-mo'i čho-ga gaṅ de'i dus-la bab-par mkhyen-na bčom-ldan-'das-kyis bçad-du gsol / de-nas bčom-ldan-'das çā-kya thub-pas 'jam-dpal gźon-nur-gyur-pa-la legs-so źes bya-ba byin-te / 'jam-dpal-gźon- [*N* 188 b] nur-gyur-pa de-bźin-gçegs-pa-la don 'di 'dri-bar sems-pa [5] legs-so legs-so // 'jam-dpal khyod-kyi [*P* 101 a] mčhog-tu gsaṅ-ba rig-pa'i brtul [6] źugs spyod-pa'i le'u ras-ris-kyi čho-ga rab 'byam yod-de / sñiṅ-po mčhog-rnams-kyi don mčhog-tu gsaṅ-ba [7] 'dam-pa don čhen-po sṅags thams-čad-kyi čho-gar gyur-ba drug-po 'di-dag yi-ge drug-gi sñiṅ-po'i mčhog the-chom med-pa de'i che 'grub-par 'gyur-te / sems-čan de-dag gdul-ba'i phyir daṅ / thabs-la mkhas-pa-la yaṅ-dag-par rab-tu źugs-pa'i phyir daṅ ṅes-par yaṅ-dag-pa'i byaṅ-čhub thob-pa'i phyir saṅs-rgyas bye-ba-phrag bdun-bču-rca-drug-gis sṅar gsuṅs-çiṅ da-ltar yaṅ ṅas bçad-de / ma 'oṅs-pa'i skye-bo'i chogs-la phan-pa'i phyir legs-par ñon-la yid-la zuṅ çig daṅ ṅas bçad-par-bya'o // de-gaṅ-źe-na / de-nas bčom-ldan-'das çā-kya thub-pas sṅags gsuṅs-pa / oṃ bā-kye-rtha ja-ya / oṃ bā-kye-çe-ça-sva / oṃ bā-kye-baṃ ja-ya / oṃ bā-kye-ni-çthe-ya / oṃ-bā-kye-ya na-maḥ / oṃ bā-kye-daṅ na-maḥ // de-ltar 'di-dag 'jam-dpal-gźon-nur-gyur-pa khyod-kyi sṅags drug daṅ / yi-ge drug-pa mthu čhen-po daṅ sbobs mñam-pa / sñiṅ-po dam-pa mčhog-tu grub-pa / saṅs-rgyas bźin-du 'byuṅ-ba / sems-čan thams-

1. P. : gyur-te.
2. N. : 'dod.
3. P. : ma yin-pas.
4. P. : omet « daṅ ».
5. P. : °dpa'.
6. P. : rtul.
7. P. : bsaṅ-ba

čad- [*N* 189a] kyi don-gyi phyir sańs-rgyas thams-čad-gyis rab-tu gsuńs-pa dam-chig ñams-pa daṅ / dam-chig gyos-pa rnams-kyi las thams-čad byed-pa / byaṅ-čhub-kyi lam rjes-su ston pa [1] / de-bźin-gçegs-pa'i rigs-la sńags-kyi mčhog-tu gyur-pa / mčhog daṅ / briṅ daṅ / tha-ma gsum-la rab-tu sbyor-ba / legs-par sbyans-pa'i las-kyi 'bras-bu'i rnam-par smin-pa sbyin-pa / bstan-pa nub-pa'i dus-su yaṅ dńos-grub 'thob-par 'gyur-ro // las-kyi chul daṅ bčas-pa-la yaṅ-dag-par gźol-ba-la skad čig-gis [2] don grub-par 'gyur-ba de-dag myur-du çin-tu myur-bar de'i che daṅ [3] // de'i dus-su 'grub-par 'gyur-ro // ñams-sad-pa'i phyir yaṅ sñiṅ-po dam-pa 'di-dag bsgrub-par bya-ste / mdor-na ji-lta ji-[4] ltar rab-tu sbyar-ba de-lta de-ltar 'grub-par 'gyur-ro // de-nas ras-ris-kyi čho-ga 'di bya-ba yin-te [*P* 101 b] / de'i che de'i dus-na 'jigs-pa čhen-po daṅ / sñigs-ma-la sems-ćan bsod-nams čhuṅ-ba 'byuṅ-bar 'gyur-te / grags-pa čhuṅ-ba daṅ / che thuṅ-ba daṅ / loṅs-spyod čhuṅ-ba daṅ / loṅs-spyod [5] čhuṅ-bas çin-tu rgya che-ba'i ras-ris-kyi čho-ga'i [6] las sgrub-pa la-sogs-pa rcom-par mi nus-te / de-dag-gi phyir çin-tu mdor bstan-par bya'o // daṅ- [*N* 189b] por-re-çig dpa'-bo'i chod-gis dog-pa sraṅ gčig [7] gam / sraṅ phyed-kyis ños-la / čhur khru gaṅ źeṅ-du khru phyed cam-gyi ras kha-char daṅ bčas-pa tha-ga-pa-la [8] 'thag-tu gźug-go// yaṅ-na skra med-pa'i ras-kyi dum-bu sar-pa gźaṅ steṅ daṅ 'og-tu ji-ltar [9] 'dod-pa khru gñis daṅ / bźi daṅ / drug daṅ / lṅa daṅ [10] bču daṅ / brgyad-pa'i ras blaṅs-te ji-[11] ltar dod-pa'i ri-mo mkhan-gyis bri-bar bya'o // chon [12] ma 'dres-pa daṅ / can-dan daṅ / ga-bur daṅ / gur-gum-gyis bsgos-te / ras kyaṅ can-dan daṅ / ga-bur daṅ / gur-gum gčig-tu byas-pa srog-čhags med pa'i

1. P. : bston-pa.
2. N. : omet « gis ».
3. P. : omet « daṅ ».
4. P. : či°.
5. P. : loṅs-spyod-pa.
6. P. : čho-ga.
7. P. : čig.
8. N. : omet « la ».
9. P. : či°.
10. N. : omet « lṅa daṅ ».
11. P. : či°.
12. P. : mchon.

čhu rdul med-pa daṅ bsres-te / snod sar-pa'i naṅ-du bkrus-la źag gsum-gyi bar-du legs-par bkab-ste bźag-nas gcaṅ-ba'i phyogs-su sruṅ-ba byas-çiṅ bdag-ñid kyaṅ gcaṅ-bar byas-te zla-ba yar-ṅo'i ches bčo lṅa-la ras-snod-kyi mdun-du çar-du mṅon-par phyogs-te / ku ça'i khres-la 'dug-nas sṅags-kyi chig lan brgya-rca-brgyad brǰod-par bya-ba-la 'di-lta-ste / ōṃ he he bha-ga-vān ba-hu-rū-pa dha-ra / di-vya ca-kçū-çe / a-va lo-ka-ya / a-va-lo-ka-ya / māṃ sa-ma-ya / ma-nu-sma-ra ku-ma-ra rū-pa dha-ri-ne / ma-hā bo-dhi-sa-tvā kin ci-ra-ya-se hūṃ spha-te spha-te svā-hā // sṅags 'dis bzlas-pa byas-la de-ñid-du ñal-bar bya'o [1] // gñid [*N* 190a] log-pa'i rmi-lam-du 'grub-pa 'am mi 'grub-pa ston-par 'gyur-ro // de-nas laṅs-nas rmi-lam-du grub-pa'i mchan ma mthoṅ-na riṅ-por [2] mi thogs-par ras-ris bri-bar-bya'o // gal-te grub-pa'i mchan ma rmi-lam-du ma mthoṅ-na ras de snod de-las byuṅ-la / ñi-ma-la bskams [3] -nas yaṅ snod sar-pa gźan-du bčug-la çin-tu dben-par legs-par sruṅ-ba [4] byas-la bźag-go // de-nas yaṅ [*P*. 102a] sñiṅ-po'i [5] mčhog de-dag-las gaṅ-yaṅ-ruṅ-ba'i sṅags blaṅs-la gaṅ 'dod-pa'i yi-ge drug-pa yaṅ yi-ge 'bum bzla bar-bya'o // de-nas ras mi dge-ba yaṅ 'grub-par 'gyur-ro // daṅ-por re-çig ras de blaṅs-la čho-'phrul-gyi-zla-phyed dam / yar-ṅo'i ñin-źag-la rgyu-skar bzaṅ-po daṅ ldan-pa'i ches graṅs bzaṅ po-la 'phags-pa 'jam-dpal byis-pa khye'u-yi gzugs-čan mgo zur-phud lṅa daṅ ldan-pa / byis-pa'i rgyan-gyis brgyan-pa / mdog gser 'dra-ba / na-bza' sdoṅ-po gyo bźin-pa mnabs-pa [6] / na-bza' dar-la sdoṅ-pos stod gyogs byas-pa / čhos 'čhad-pa seṅ-ge'i khri-la skyil-mo-kruṅ phyed-pas bźugs-la / źabs gyas-pa rin-po-čhe'i źabs rten [7] -la bźag-pa / gyon-pa seṅ-ge'i gdan-la bźugs-pa rgyan [*N* 190b] thams-cad daṅ ldan-pa / bźin čuṅ-źad 'jum-pa daṅ bčas-pa sgrub-pa-po-la lta-ba bri-bar-bya'o // gyas phyogs-su 'phags-pa kun-tu-bźaṅ-po rṅa-yab dkar-po gyob-pa / pri- [8] yaṅ-

1. N. : °bar'o.
2. P. : riṅ-po.
3. P. : skams.
4. P. : bsruṅ-ba.
5. P. : sñiṅ-po.
6. N. : bnabs-pa.
7. P. : brten.
8. P. : spri-yaṅ-ku.

ku'i mdog ltar sño bsaṅs lag-pa gyon-pa-na nor-bu rin-po-čhe thogs-pa / yan-lag thams-čad mjes-pa / rgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / na bza' sdoṅ-po gyo-ba mnabs-pa [1] / mu-tig-gi phreṅ-bas mčhod-phyir thogs-pa / pad-ma dkar-po'i gdan-la 'dug-pa bri-bar-bya'o // 'phags-pa 'jam-dpal-gyi gyon phyogs-su 'phags-pa spyan-ras-gzigs-dbaṅ-phyug ston-ka'i zla-rgyu'i [2] mdog ltar dkar-ba / na-bza' sdoṅ-po gyo-ba mnabs-pa [3] / yan-lag thams-čad mjes-pa / rgyan thams-čad-kyis brgyan-pa / mu-tig-gi phreṅ-bas mčhod-phyir thogs-pa [4] / lag-pa gyon-pa-na pad-ma dkar-po 'jin-pa / lag-pa gyas-pa-na rṅa-yab gser-gyi yu-ba-čan dkar-po thogs pa / źi-ba'i ča-byad-čan 'phags-pa 'jam-dpal-la lta-ba / de-bźin-du 'phags-pa kun-tu-bzaṅ-po pad-ma dkar-po-la gnas-pa gñi-ga yaṅ de-ltar bri-bar-bya'o // de-nas sdoṅ-bu čig-pa-las skyes-ba'i pad-ma gsum-la dbus-kyi rča-ba'i pad-ma'i ge-sar-la ni 'phags-pa 'jam-dpal gyi seṅ-ge'i khri daṅ rin- [N 191 a] po-čhe'i źabs rten [5] -no // gñis-pa'i pad-ma-la ni [6] 'phags-pa kun-tu-bzaṅ-po'o // gsum-pa'i pad-ma-la ni spyan-ras-gzigs-kyi-dbaṅ-phyug-go // pad-ma'i [P 102 b] sdoṅ-bu mjes-pa rin-po-čhe ma-rgad 'dra-ba / pad-ma'i me-tog du ma kha ma bye-ba daṅ / phyed cam bye-ba daṅ / kha bye-ba daṅ ldan-pa mcho čhen-po ma-dros-pa-las skyes-pa klu'i rgyal-po dga-'bo daṅ / ñe-dga' gñis pad-ma'i sdoṅ-bu-la 'jin-pa / klu'i rgyal-po de-dag-gi kha-dog dkar-ba / gdeṅs-ka bdun-gyis ñe bar brgyan-pa / lus rgyan thams-čad-gyis brgyan-pa / lus-kyi stod mi-la sbrul-gyi gdeṅs-kas mchan-pa / 'phags-pa 'jam-dpal-la lta-ba / lus phyed čhu'i naṅ-du nub-pa nor-bu rin-po-čhe daṅ gos-kyis ñe-bar mjes-pa bri-bar bya'o // mcho čhen-po kun-gyi 'og-tu sgrub-pa-po ras-ris-kyi gyas phyogs-kyi mtha'i zur-du 'phags-pa 'jam-dpal-gyi [7] źal-gyi dkhyil-'khor-la lta-ba / spos-snod lag-na thogs-pa / mgo daṅ pus-mo'i [8] lha-ña 'dud-pa / ča-byad daṅ kha-dog sña-ma

1. N. : bnabs-pa.
2. N. : ston-ka'i mda'.
3. N. : bnabs-pa.
4. P. : thogs byas-pa.
5. P. : brten.
6. N. : omet « ni ».
7. P. : omet « gyi ».
8. N. : dpus-mo.

ji [1] -lta-ba bźin bri-bar-bya'o // 'phags-pa 'jam-dpal-gyi steń ras-kyi zur gñis-su lha'i-bu me-tog-gi phreń-ba 'jin-pa nam-mkha'-la ldiń-ba / sprin-gyi nań-nas byuń-ba / me-tog-gi [V.191 b] chogs čhen-po 'thor-ba cin-tu mjes-pa bri-bar-bya'o // ras-ris-kyi 'khor-yug-tu [2] me-tog nâ-ga-ge-sar la-sogs-pas rab-tu gtor-bar bri-bar [3]-bya'o // ji [4]-ltar 'dod-pa'i gzugs de-bźin-du bri-bar-bya-ste [5] / 'phags-pa 'jam-dpal čhos 'čhad-pa dań / 'phags-pa kun-tu-bzań po dań / 'phags-pa spyan-ras-gzigs lag-na rńa-yab gyob-pa bri-bar-bya'o // yań na sgrub-pa-po ji [6] -ltar 'dod-pa bźin-du ras-ris-kyi gzugs ńes-par bri-bar-bya-ste [7] / ji [8] ltar 'dod-pa'i čha-byad dam / ji [9] -ltar 'dod-pa'i dbyibs sam / sgrub-pa-po ji-ltar 'dod-pa 'dod-pa de-ltar [10] bri-bar-bya'o // dbus-su 'phags-pa 'jam-dpal / gyas gyon-du 'phags-pa 'jig-rten-dbań-phyug dań / kun-tu-bzań-po ji [11] -ltar 'dod-par ńes-par bri-bar-bya'o // yań na ji [12] sñed-pa'i ras-kyi dum-bu mtho-gań ñam / khru gań-la bdag-ñid dam / gźan-gyis sam / ri-mo-mkhan gso-sbyoń byas-pa 'am / gso-sbyoń ma byas-pa 'am / dad-pa 'am / ma dad-pa 'am / gcań-ba 'am / mi gcań-ba 'am / chul-khrims dań ldan-pa 'am / chul-khrims 'čhal-ba'i ri-mo-mkhan-gyis kyań bri-bar-bya'o // bdag-ñid dam sgrub-pa-pos [P 103 a] ńes-par sñon-du bsñen-par [13] byas-pa dań / dad-pa dań byań-čhub-tu sems bskyed-pa ni ńes-par [N 192 a] bya'o // de-ltar byas-na sńags 'grub-par 'gyur-gyi gźan-du sdig-pa'i las čan-gyis ni mi 'gyur-te / de-ltar dad-pa dań / de-ltar gyur-pas bsgrub-par-bya'o // sńags-kyi rgyal-po dań / sńags-gyi lha-dag 'dir dad-pa dań ldan-pas 'grub-par 'gyur-

1. P. : či°.
2. P. : 'khor-bar-yug-tu.
3. N. : omet « bri-bar ».
4. P. : či°.
5. N. : bri-bar bya'o.
6. P. : či°.
7. P. : °bya'o.
8. P. : či°.
9. P. : či°.
10. P. : či-lta či-ltar 'dod-pa de-lta de-ltar bri-bar-bya'o.
11. P. : či°.
12. P. : či°.
13. P. : sñen-pa.

gyi / gźan dag-gis ni ma yin-no // gaṅ phyir dad-pa theg-pa mčhog // gaṅ-gis rnam- par 'dren-pa mčhog // dad-pa med-pa'i mi-la ni // dkar-po'i čhos-rnams mi skye-ste // sa-bon chig par gyur-ba las // myu-gu sñon-po ji [1] bźin-no // dad daṅ ldan-pa'i mi-dag-la // saṅs-rgyas las-ni 'grub 'gyur-te // sñags-rnams thams-čad khyad-par-du // dad-pa med-la mi 'grub-po // gaṅ yaṅ 'jig-rten lha-dag daṅ // de-bźin 'jig rten 'das-pa-dag // dad ldan kun-la 'grub 'gyur-te // sdig-pa-dag daṅ bral phyir-ro // byaṅ-čhub der sod yid-kyis ni // de-dag myur-du ñes 'grub-ste // gźan la 'grub-par mi 'gyur-źiṅ // bstan-pa 'di-la rnam-par bzlog // ras-ni čhuṅ daṅ čhen-po daṅ // 'briṅ-du ñe-bar bsgrags-pa yin // las-rnams kun-la sgrub-pa ni // de-ni rab-tu bstan par-bya // byaṅ-čhub sems-dpa'i sde-snod phal-po čhe theg-pa čhen-po çin-tu [N 192 b] rgyas-pa'i mdo-las / 'phags-pa 'jam-dpal-gyi rca-ba'i čho-ga bdun-pa'i le'u rab 'byam las ras-ris-kyi čho-ga bźi-ba'i le'u rab 'byam rjogs-so //

1 P. : či°.

I

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

F. D. K. Bosch. — dans *Bijdragen tot de Taal-landen Volkenkunde van Nederlandsch Indie*, 1921, 77e partie. — cité p. 9.

E. Burnouf. — *Le Lotus de la Bonne Loi*. — cité p. 5, 16, 18.

Gaṇapati Çāstrī. — éd. du *Mañjuśrīmūlakalpa*. — cité p. 15.

Kṛṣṇa Çāstrī. — éd. des stances de Bhartṛhari. — cité p. 66.

E. Chavannes. — *Mission archéologique en Chine septentrionale*, T. I, 2e partie. — cité p. 12. — *Cinq-cents Contes et Apologues extraits du Tripitaka Chinois*. — cité p. 68.

Childers. — *Dictionary of the Pāli language*. — cité p. 50.

Foucaux. — *Ann. du Musée Guimet* XIX. — cité p. 6.

A. Foucher. — *Etude sur l'Iconographie bouddhique de l'Inde*. — cité p. 3, 9, 14, 16, 32, 43, 55, 66-69. — *L'Art Gréco-bouddhique du Gandhâra*. — cité p. 7, 66, 67.

Grünwedel. — *Mythologie des Buddhismus in Tibet und der Mongolie*. — cité p. 9. — *Altbuddhistische Kultstätten in Chinesisch - Turkistan*. — cité p. 4, 67.

J. Hackin. — *Guide catalogue du Musée Guimet*. — cité p. 67.

V. Henry. — *La Magie dans l'Inde antique*. — cité p. 24.

H. Kern. — *Saddharmapuṇḍarīka, Sacred Books of the East*, XXI. — cité p. 8, 16, 68.

Csoma de Körös. — *Tibetan Grammar*. — cité p. 12.

Stella Kramrisch. — éd. du *Viṣṇudharmottaram*. — cité p. 68.

Marcelle Lalou. — *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale*, 4e partie. Buddhica, 2me série, tome IV.

Langlois. — trad. du *Harivaṃśa*. — cité p. 69.

L. de La Vallée Poussin. — *Abhidharmakōśa* de *Vasubandhu*. — cité p. 16.

Lettres Edifiantes, éd. de 1781, tome XIV. — cité p. 22, 30.

Sylvain Lévi. — *Observations sur*

une langue précanonique du Bouddhisme, dans *Journ. As.* 1912, II. — cité p. 16.
— dans *Journ. As.* 1897, I. — cité p. 43.
Sylvain Lévi et E. Chavannes. — *Les seize Arhat protecteurs de la Loi*, dans *Journ. As.* 1916. — cité p. 43.
Morris. — *Journal Pali Text Society*, 1893, p. 53-55. — cité p. 16.
Max Muller. — *Sukhāvatīvyūha*, *Ann. Musée Guimet*, II. — cité p. 10.
B. Nanjio. — *A Catalogue of the Buddhist Tripitaka*. — cité p. 10.
R. Petrucci. — *Les peintures bouddhiques de Touen-Houang*, dans *Serindia* III. — cité p. 4, 9.
Jean Przyluski. — *Les Vidyārāja, Contribution à l'histoire de la magie dans les sectes mahāyānistes*, dans BEFE-O, XXIII. — cité p. 4, 7, 10, 52, 59, 69.
— *La Roue de la Vie à Ajaṇṭā*. dans *Journ. As.*, xi^e série, XVI. — cité p. 45.
— *La Légende de l'Empereur Açoka*, *An. du Musée Guimet*, XXXII. — cité p. 4.
E. Senart. — *Note sur quelques termes bouddhiques*, *Journ. As.* 1877. — cité p. 16. — éd. du *Mahāvastu*. — cité p. 68.
Helmer Smith. — cité p. 16.
Takakusu. — *I-Tsing, records of the Buddhist religion*. — cité p. 12.
Tāranātha. — (trad. Schiefner). — cité p. 68.
C.H. Tawney. — trad. du *Kathākośa*. — cité p. 25.
Waddell. — *The Buddhism of Tibet*. — cité p. 9.
— *Lamaïsm*. — cité p. 14.
F. Weller, *Asia Maior*, V, 156. — cité p. 16.
Ymaïzoumi et Yamata. — trad. du *Sukhāvatīvyūha*, *Ann. Musée Guimet*, II. — cité p. 10.

II

INDEX DES MATIÈRES

âne, p. 21.
animaux aquatiques, p. 31.
augure, p. 54.
auréole de flammes
— Ananta, p. 40.
— Amitāyuviniścayarājendra, p. 62.
— Tārā, p. 38.
— Mañjuśrī, p. 31.
— Ratnaketu, p. 59, 61.
auréole lumineuse
— Sākyamuni, p. 31.
Avalokiteśvara
— assistant de Mañjuśrī, p. 9.
— (place anormale d'), p. 7, 9, 10.
— chef des Vidyārāja, p. 10.
— chef du clan du Lotus, p. 52.
— divinité populaire à Long men, p. 12, 13.
— (description d'), p. 33, 43, 47, 48.

bâton
— tenu par Maitreya, p. 32,
— — — Yamāntaka, p. 37.
blanc (voir *sv.* couleur et vêtements).
bleu (voir vêtements).
Bodhisattva
— (trois), p. 8.
— (huit), p. 8, 43.
— (seize), p. 8, 43.
— (dix-sept), p. 43.
— des deux sexes, p. 43.
— (description des), p. 64.
bœuf, p. 21.
Buddha
— (quatre), p. 63.
— (huit), p. 7, 32, 34, 43.
— (dix-sept), p. 43.
— sauveurs, p. 49.
buffle, p. 21.

camphre, p. 20, 22, 24, 30, 53, 54, 61.
chacal, p. 21.
Champs de Buddha, p. 50.
Chao lin sseu, p. 12.
chasse-mouche
— tenu par : Avalokiteśvara, p. 43. 48, 55, 56, 64, 65.
— Mahāsthāmaprāpta, p. 62.
— Maudgalyāyana, p. 44.
— Śāriputra, p. 44.
— Samantabhadra, p. 47, 55, 56, 62.
— Sudhana, p. 64.
— par deux *devaputra*, p. 65.

chat, p. 21.
Che kous seu, p. 12.
chignon
— (lien du), p. 24, 25.
— à cinq pointes.
cinq
— (relation entre Mañjuśrī et le nombre), p. 67.
— pics, p. 67.
— pointes, p. 25, 65.
— mèches de cheveux, p. 66, 67.
— mesures de fil, p. 22.
— crimes, p. 45.
— *gati*, p. 45.
— syllabes magiques, p. 67.
— Dhyānibuddha, p. 67.
Cinq-chignons, p. 68.
clan
— des Tathāgata, p. 52.
— du Foudre, p. 52.
— du Joyau, p. 60.
— du Lotus, p. 52.
coiffure
— du Buddha, p. 67.
— de Mañjuśrī, p. 66 et suiv.
— de Maitreya, p. 32.
— d'Avalokiteśvara, p. 33.
— des deva, p. 68.
— des gandharva, p. 68.
— d'ascètes, p. 66.
— de kṣatriya, p. 66.
— d'enfants, p. 66.
— de kumāra, p. 66.
— de bannis, p. 67.
composition de la Grande Assemblée, p. 44.
confusion
— des *maṇḍala* et des *paṭa*, p. 18, 27.
— du nominatif et de l'accusatif, p. 16.
connaissance des expédients, p. 50-52.
conque, p. 20.
Corbeille de Joyaux
— tenue par Vasudhā, p. 64.
coton
(ramassage du), p. 18.
(purification du), p. 18.
(filage du), p. 18-19.
(espèce de), p. 18.
— (filé par une vierge, p. 19.
couleur blanche
— Ananta, p. 39.
— Avalokitésvara, p. 33, 43, 55.
— Nanda et Upananda, p. 31, 56.
couleur d'or,
— Amitābha, p. 63.
— Tārā, p. 38.
— Duḥprasaha, p. 63.
— Puṇyābha, p. 63.
— Bhaiṣajyavaidūryarāja, p. 35.
— Mañjuśrī, p. 31, 54, 62.
— Maitreya, p. 32.
— Ratnaketu, p. 59, 60, 63.
— Vajrapāni, p. 33.
— Vairocana, p. 35.
— Śālendrarāja, p. 63.
— Saṅkusumita, p. 34.
— Sarvaduḥkhapraśamanarājendra, p. 35.
— Sunetra, p. 35.
couleur
— du soleil levant : Mañjuśrī, p. 42.
— légèrement rouge : Amitāyuviniścaya, p. 62.
— rouge : Mañjuśrī, p. 64.
— noire : Parṇaśabarī, p. 65.
couleur sombre de *priyaṅgu*,
— Mahāsthāmaprāpta, p. 62.
— Samantabhadra, p. 32, 47, 55, 62.
couleurs franches, p. 30, 61, 64, 65.
cuiller à encens
— tenue par l'officiant, p. 37, 44, 48, 56, 61, 65.

cygnes, p. 20.

dais, p. 36.
Déesse-Lune, p. 49.
Déesse-Terre, p. 64.
déformations tantriques, p. 9.
Demeure Pure, p. 69.
description
— d'Ananta, p. 39, 40.
— d'Aparājitā, p. 65.
— d'Amitābha, p. 63.
— d'Amitāyuviniścaya, p. 62.
— d'Avalokiteśvara, p. 33, 43, 47, 48, 55.
— de Tārā, p. 37.
— de Nanda et Upananda, p. 31, 56.
— de Parṇaśabarī p. 65.
— de Puṇyābha, p. 63.
— de Prajñāpāramitā, p. 64.
— de Mañjuśrī, 31, 42, 47, 54, 62, 64, 65.
— de Mahāsthāmaprāpta, p. 62.
— de Maitreya, p. 32.
— de Maudgalyāyana, p. 44.
— de Ratnaketu, p. 60, 61, 63.
— de Ratnaśikhin, p. 34.
— de Yamāntaka, p. 37.
— de Vajrapāṇi, p. 33.
— de Vasudhā, p. 64.
— de Śākyamuni, p. 31, 42.
— de Śāriputra, p. 44.
— de Śālendrarāja, p. 63.
— de Saṅkusumita, p. 34, 48.
— de Samantabhadra, p. 32, 47, 55, 62.
— des Bodhisattva, p. 64.
— des *pratyekabuddha*, p. 34.
— des *nāgarāja*, p. 65.
— de l'officiant, p. 37, 44, 48, 56, 60, 61, 63.
— de la demeure des dieux Śuddhāvāsa, p. 42.
deux
— deva, p. 59.
— devaputra, p. 36, 61, 65.
— nāgarāja, p. 65.
— pratyekabuddha, p. 36.
— vidyādhara, p. 64, 65.
dieu
— du Vent, p. 49.
— éternellement jeune, p. 70.
Dix Terres, p. 20.
dix-sept Buddha, p. 43.
dix sommets de montagnes, p. 48.
étoffe
— de soie, p. 53, 61, 62.
— neuve, p. 63, 64.
— rase, 63, 64.
— frangée, p. 61, 63, 65.
— (dais d'), p. 36.
Esprit-Merveilleux, p. 51.

Fa-hien, p. 68.
fleurs
— tenues par Avakoliteśvara, p. 65.
— tenues par les Bodhisattva, p. 64.
— tenues par les devaputra, p. 65.
— tenues par l'officiant, p. 65.
— (pluie de), p. 35, 44, 48, 56.
— (semis de), p. 34, 60, 63.
— odorantes, p. 23, 28, 34.
flûte, p. 20.
fruit
— d'*arura* : Mahāsthāmaprāpta, p. 62.
— de *bilva* : — Apāyajaha, p. 33.
— — — — Mahāmati, p. 33.
— — — — Vajrapāṇi, p. 33.
— — — — Vairocanagarbha, p. 33.
— — — — Śāntamati, p. 33.
— *Śriphala* : Samantabhadra, p. 33.

Gandharva Pañcaśikha, p. 68, 69.
geste d'hommage :
— Nanda et Upananda, p. 31.
— Mañjuśrī, p. 31, 42, 62.

— Maitreya, p. 32.
— devaputra Śuddhāvāsa, p. 35.
— les Mahāśrāvaka, p. 36.
geste qui explique la Loi :
— Amitābha, p. 63.
— Amitāyuviniścaya, p. 62.
— Puṇyābha, p. 63.
— Mañjuśrī, p. 47, 54, 56, 64, 65.
— Ratnaketu, p. 61, 63.
— Śākyamuni, p. 42, 63.
— Śālendrarāja, p. 63.
geste qui rassure :
— Sunetra, p. 35.
— Duḥprasaha, p. 35.
— Vairocana, p. 35.
— Bhaiṣajyavaidūryarāja, p. 35.
— Sarvaduḥkhapraśamanarājendra. p. 35.
— huit Buddha nommés, p. 43.
geste qui répand les faveurs :
— Samantabhadra, p. 33.
— Avalokiteśvara, p. 33.
— Vajrapāṇi, p. 33.
— Tārā, p. 38.
gestes magiques, p. 5.
gong, p. 20.
Grande Assemblée, p. 42.
Grand Véhicule, p. 70.
Grands Serpents, p. 40, 49.

hache,
— tenue par Parṇaśabarī, p. 65.
Han postérieurs, p. 11.
hérons, p. 20.
huit
— mesures de fil, p. 22.
— Buddha, p. 7, 32, 34, 43.
— grands Bodhisattva, p. 31, 32.
— Bodhisattva, p. 8, 43.
— Pratyekabuddha, p. 34, 36, 44.
— Mahāśrāvaka, p. 35, 44.

identité mantra-Buddha, p. 29.
jaune (voir vêtements).
jour de la pleine lune, p. 61.
joyau
— tenu par Samantabhadra, p. 32, 47, 55, 62.

Kong Hien, p. 12.

lacet
— tenu par Parnaśabarī, p. 65.
— tenu par Yamāntaka, p. 37.
lever du soleil, p. 61.
Liang, p. 11.
licences d'exécution, p. 56.
listes
— de Buddha, p. 7.
— de Bodhisattva, p. 7, 8.
— de Pratyekabuddha, p. 7.
— de Śrāvaka, p. 7, 8.
livre
— tenu par Apāyajaha, p. 33.
— — — Mahāmati, p. 33.
— — — Vairocanagarbha, p. 33.
— — — Śāntamati, p. 33.
Livres Saints
— (quatre), p. 6, n.
— (six), p. 6, n.
— (neuf), p. 6, n.
Loi
— (pluie du nuage de la), p. 17.
— correcte, p. 51.
— (développement de la), p. 50.
— (Roi de la), p. 61.
— (prédiction sur la disparition de la), p. 50, 51, 53.
Lokadhātu d'Amitāyuḥ, p. 62.
Long-Men, p. 12.
lotus
— (lac de), p. 65.
— odorants, p. 60.
— tenu par Avalokiteśvara, p. 65.
— tenu par l'officiant, p. 65.
— blanc, tenu par Avalokiteśvara, p. 33, 48, 55.

— bleu, tenu par Mañjuśrī, p. 13, 31, 42.
— bleu, tenu par Tārā, p. 38.
— (Siège du), voir Siège.
louanges du mantra, p. 29.

Monde
— de la Forme, p. 44.
— du Désir, p. 44.
— (guru du), p. 50.
meule d'herbe, p. 21, 30.
Mont Mālaya, p. 59.
montagne
— de joyaux, p. 36, 44, 48.
— émergeant de l'Océan, p. 44.
— (cîmes de), p. 65.
— aux cinq pics, p. 67.
— (dix sommets de), p. 48.
mesures
— du paṭa supérieur, p. 25.
— du paṭa moyen, p. 25.
— du petit paṭa, p. 25, 47.
— du paṭa simplifié, p. 53, 57.
— du paṭa de Śākyamuni, p. 63.
— du paṭa d'Amitāyuḥ, p. 62.
magiques
— (gestes), p. 5.
— (objets), p. 6.
— (rites), p. 5, 6, 66.
Mañjuśrī
— (prééminence de), p. 9, 10.
— (antériorité du culte de), p. 10, 13.
— connu dès la dynastie des Han postérieurs, p. 13.
— ne figure pas sur les inscriptions de Long men, p. 12.
— inconnu au Che kous seu, p. 12.
— né en Chine, p. 12.
— Sauvegarde des Chinois, p. 12.
— chef des Trois Grands Hommes, p. 9.
— personnage central, p. 13, 56.
— assistant de Śākyamuni, p. 12.
— fils spirituel de Saṅkusumita, p. 13, 68.
— intermédiaire entre Śākyamuni et les fidèles, p. 13, 69.
— (règles picturales concernant), p. 13.
— ne porte jamais l'épée et le livre, p. 14.
— et le nombre cinq, p. 67.
— et les mots signifiant pointe, p. 67.
mot faste et néfaste, p. 21.
mots fastes, p. 21.
— néfastes, p. 21.
moutarde blanche, p. 25.

neuf
— Livres Saints, p. 6.
nuages pluvieux et fulgurants, p. 64.

Océan, p. 39, 44, 60, 61, 69.
oiseaux fastes, p. 20, 54.

palais aérien, p. 34.
paṭa
— (définition des), p. 3.
— (différence entre les) et les maṇḍala, p. 3, 4.
— (confusion des) avec les maṇḍala, p. 18, 27.
— (pouvoir des), p. 5, 6, 40, 45, 48, 49.
— (trois types de), p. 4, 7.
— (antériorité des types de), p. 6.
— (quatrième type de), p. 6.
— (fabrication des), p. 42, 60.
— (mesures des), p. 5.
— (panthéon peint sur les), p. 7 et suiv.
— (décoration des), p. 5, 42, 43.
— de Mañjuśrī, p. 42.
— de Mañjughoṣa, p. 45.
— de Ratnaketu, p. 6.

— d'Amitāyuḥ, p. 61-62.
paon,
— oiseau de bon augure, p. 20.
— monture de Kārttikeya-Mañjuśrī, p. 69.
— monture de Parṇaśabarī, p. 65.
pinceaux indiens, p. 30.
peintre
— (qualités du), p. 30.
peinture
— exécutée du lever du soleil au milieu du jour, p. 61, 62.
— faite selon le désir de l'officiant, p. 56.
— exécutée par l'officiant, p. 57.
personnages volants, p. 35, 45, 48, 56, 63.
Petit Véhicule, p. 68, 70.
poids du fil, p. 22.
posture
— assise : Mahāsthāmaprāpta, p. 62.
— debout : huit Buddha nommés p. 43.
— — — Śāriputra et Maudgalyāyana, p. 44.
— — — série de *deva* nommés p. 44.
— jambes à demi croisées : Mañjuśrī, p. 14, 54.
— jambes étroitement croisées :
— Amitābha, p. 63.
— Tārā, p. 38.
— Puṇyābha, p. 63.
— Ratnaketu, p. 63.
— Ratnaśikhin, p. 34.
— Śālendrarāja, p. 63.
— Pratyekabuddha, p. 34.
présages vus en rêve, p. 54.

qualités
— du peintre, p. 30.
— du tisserand, p. 23.
quatre
— Buddha, p. 63.
— (Viṣṇu à) bras, p. 9.
— Livres saints, p. 6.
— houppes de cheveux, p. 67.
quatre-vingts marques, p. 31, 34.
quinzaine
— claire, p. 53, 54.
— du miracle, p. 24, 54, 60.

règles picturales
— concernant Mañjuśrī, p. 13.
— — Maitreya, p. 14.
— — — les Bodhisatva, p. 14.
— — — les Buddha, p. 15.
— — — l'officiant, p. 15.
rites
— de tissage, p. 18-28, 53.
— de peinture, p. 30.
— (répétition des) sept fois, p. 21.
— magiques, p. 5, 6, 66.
— de sécurité, p. 19, 22, 23, 25, 28, 53, 54.
— de purification, p. 19, 20.
— de fumigation, p. 22, 30, 54.
— (réussite des) d'un homme vil, p. 26.
— (non-réussite des) incomplets, p. 26.
— (abrégé des), p. 53.
Roi
— de la Loi, p. 61.
— de la Colère, p. 37, 44, 48.
— des Monts, p. 34, 59.
— des Asura, p. 49.
— des Gandharva, p. 69.
— des mantra, p. 57.
rosaire
— tenu par Maitreya, p. 32.
rouge (voir vêtements).
safran, p. 20, 22, 24, 25, 30, 53, 61.
salaire du tisserand, p. 24.
santal, p. 30, 53, 61, 63.
santal blanc, p. 20, 24, 25, 27.
seize

— Bodhisattva, p. 8, 43.
— mesures de fil, p. 22.
— aṅgula, p. 48.
seizième partie, p. 49.
Sens, p. 29, 30, 51.
sept
— chaperons, p. 40, 56.
— (répétition du rite) fois, p. 21.
Siège du Lotus :
— Amitāyuviniścaya, p. 62.
— Mañjuśrī, p. 54, 57.
— Śākyamuni, p. 42.
Siège du Lion :
— Amitābha, p. 63.
— Puṇyābha, p. 63.
— Mañjuśrī, p. 64, 65.
— Ratnaketu, p. 63.
— Śākyamuni, p. 31, 63.
— Śālendrarāja, p. 63.
Siège du Lotus blanc :
— Avalokiteśvara, p. 55.
— Samantabhadra, p. 55.
siège d'herbe faste, p. 30, 53.
signes
— fastes, p. 19.
— sectaires, p. 32.
— (trente-deux), p. 34.
singe, p. 21.
six
— (Kumāra à) visages, p. 9.
— (Kārttikeya à) visages, p. 9.
— Livres saints, p. 6.
— mantra, p. 52.
— syllabes secrètes, p. 51, 52.
sons fastes, p. 20, 21.
sons néfastes, p. 21.
Souei, p. 11.
Sung du Nord, p. 11.
Sung antérieurs, p. 11.

tambours
— tenus par deux *devaputra*, p. 65.
— de terre, p. 20.
T'ang, p. 11.
Tārā,
— mère de Mañjughoṣa, p. 38.
— mère de tous les Tathāgata, p. 38.
— (description de), p. 37.
Tathāgata de la race solaire, p. 50.
Tcheou du Nord, p. 11.
tiare
— en tresses, portée par Avalokiteśvara, p. 33.
— — — — par Maitreya, p. 32.
— de joyaux, portée par Samantabhadra, p. 62.
— à cinq pointes, p. 67.
T'ien si tsai, p. 4.
timbale, p. 20.
tissage
— (durée du), p. 27.
— (fin du), p. 28.
tisserand
— (qualités du), p. 23.
— (salaire du), p. 28.
Touen-Houang, p. 4.
trente-deux signes, p. 31.
Triade, p. 13.
trois
— Bodhisattva, p. 8.
— Grands Hommes, p. 9.
— types de paṭa, p. 4, 5.
— aliments blancs, p. 61.
Trois Joyaux, p. 39.
Tsien po chan, p. 12.
Tsi nan fou, p. 12.
Tsin
— de l'Est, p. 11.
— de l'Ouest, p. 11.
— postérieurs, p. 11.

Vajrapāṇi,
— chef du clan du Foudre, p. 52.
— (description de), p. 33.
vase à aumônes
— tenu par Maitreya, p. 32.

— tenu par Ratnaśikhin, p. 34.
vêtements bariolés :
— Tārā, p. 38.
vêtements blancs :
— Prajñāpāramitā, p. 65.
— Vajrapāṇi, p. 33.
— peintre du paṭa d'Amitāyuḥ, p. 61.
vêtements bleus :
— Avalokiteśvara, p. 55.
— Mañjuśrī, p. 54,62.
— Samantabhadra, p. 55, 62.
vêtements jaunes :
— Ratnaśikhin, p. 34.
— huit Buddha nommés p. 43.
vêtements rouges :
— Maitreya, p. 32.
— huit Buddha nommés p. 43.
— huit Pratyekabuddha nommés p. 34.
vierge (jeune)
— file le coton, p. 21.
visage souriant :
— Mañjuśrī, p. 31, 43, 55, 62.
— Ratnaketu, p. 60.
vitasti de Sugata, p. 5, 25, 26, 47, 62.
Wei du Nord, p. 11.

INDEX DES MOTS INDIENS

Akaniṣṭha, p. 6. 44.
akalyāṇamitra, p. 51.
Akṣayamati, p. 63.
akṣasūtra, p. 6.
Ajātaśatru, p. 4.
aṅguṣṭha, p. 5. 25.
Atapa, p. 44.
ativistaratara, p. 53.
adhiṣṭhitam, p. 20.
Anagha, p. 8, 32.
Anaṅga, p. 69.
Ananta, p. 39, 40.
Aparājitā, p. 65.
Apāyajaha, p. 8, 33.
apuṇya, p. 51.
abjakula, p. 52.
abhayapradāna, p. 15, 35, 43.
Abhāveśvara, p. 10.
Amitābha, p. 33, 63.
Amitāyuḥ, p. 62.
Amitāyuviniścayarājendra, p. 62.
Arapacana, p. 67.
aravinda, p. 33, 48.
arura, p. 62.
artha, p. 18, 28, 29.
ardhakāya, p. 56.
ardhaparyaṅkopaviṣṭadakṣiṇacaraṇa, p. 14.
avanatajānukaurparaśiraḥ, p. 44.
avanataśirakoparijānukāya, p. 56.
Avalokiteśvara, p. 8, 11, 16, 37, 38, 43, 44, 47, 63, 64, 65 (voir Index des matières).
Avalokiteśvarakaruṇām, p. 37.
Avīci, p. 51.
Aśoka, p. 43.
Aśokāvadāna, p. 3.
Aśrāddha, p. 57.
Aśleṣaka, p. 30.
Asura, p. 49.
asura, p. 26.
ahorātra, p. 27.

ācārya, p. 18.
Âditya, p. 49.
ānīta, p. 49.
Abhāsvara, p. 44.

indivāra, p. 60.
Indra, p. 44, 49, 69.

Iśvara, p. 10.

uttarāsaṅga, p. 34.
uttiṣṭha, p. 5.
utpala, p. 13.

Upagupta, p. 3.
Upananda, p. 31, 36, 56.
Upārişţa, p. 35, 36.
upāyakauśalyatā, p. 50.
upoşadha, p. 19, 24, 54, 64, 65.
uşņīşa, p. 67.

Rişţa, p. 36.
ŗşi, p. 37, 49.

Kanakamuni, p. 7, 43.
kanyasa, p. 5, 47.
Kaphina, p. 8, 35.
Kabakagrani, p. 8, 43.
karņikāra, p. 60.
karman, p. 5.
karşa, p. 22.
kaşţa, p. 21.
kāka-pakşa, p. 66.
Kāma, p. 69.
kāmāvacara, p. 44.
Kārttikeya, p. 69, 70.
Kārttikeya-Mañjuśrī, p. 69.
Kālī, p. 9.
kāşāya, p. 43.
Kāśyapa, p. 7, 8, 43.
Kunagamuni, p. 43.
Kubera, p. 49.
Kumāra, p. 9, 19, 54, 68, 69.
kumāra, p. 14, 43.
kumāradāraka, p. 14.
Kumārabhūta, p. 14.
Kumāra Mañjughoşa, p. 38.
kumārarūpin, p. 47.
kumārākārabāladārakarūpin, p. 31.
kuravaka, p. 60.
kuśa, p. 21.
kuśaviņḍaka, p. 21.
kusīda, p. 51.
kusuma, p. 15.
Kusumavatī, p. 13.
Kŗşņa, p. 69.
Ketu, p. 36.
keśāpagata, p. 53, 61, 63.
Koņākamuni, p. 43.
Koņāgamana, p. 43.
kosallam, p. 50.
kautukamaṇgala, p. 29.
Krakucchanda, p. 7, 8.
Krakutsanda, p. 43.
krodharāja, p. 9, 39.

kşatriya, p. 19, 66.
Kşitigarbha, p. 8, 32.
Kşemendra, p. 68.

khaṇḍaka, p. 51.
khāda, p. 21.
khādapaya, p. 21.

cakravāka, p. 20.
caṇḍāla, p. 36.
Candana, p. 35, 36.
candana, p. 36.
Candrapradīpasamādhim, p. 6.
Candraprabha, p. 8, 32.
campaka, p. 23, 30, 44.
caryā, p. 17.
cintāmaṇi, p. 32 ; 47, 55.
cīra, p. 66.
cīvara, p. 34.
cīvarakarṇāvasakta, p. 43.
cīvarakarṇika, p. 43.
cūdā, p. 66.

Gaganagañja, p. 8, 32, 43.
Gaṅgā, p. 41.
gati, p. 40, 45.
Gandha, p. 35.
Gandhamādana, p. 36.
gŗhṇa, p. 21.

jaţa, p. 14.
Janavasabhasutta, p. 68.
jaya, p. 21.
jānukurpāra, p. 60.
jānukorparasaṃsthitaḥ avanataśiraḥ p. 63.

Jina, p. 49.
jyeṣṭha, p. 5.

Tathāgatakula, p. 52.
tāpin, p. 16, 49.
Tāranātha, p. 68.
Tārā, p. 9, 37, 38, 44 (voir Index des matières).
tula, p. 18.
tṛpuṇḍra, p. 32.
tripuṇḍrakakṛtacihna, p. 14.

datta, p. 21.
Daśabala, p. 38.
Daśabhūmakaḥ, p. 6.
dānava, p. 49.
dinna, p. 21.
Divyāvadāna, p. 16, 43.
Dīgha-nikāya, p. 68.
Duḥkhaprasādika, p. 7.
Duḥprasaha, p. 35.
dūra, p. 21.
deva, p. 26, 44.
devaputra, p. 35, 44, 48, 56.
dravya, p. 26.

dharma, p. 6, 18, 26.
dharmadeśayamana, p. 14.
dharmaparyāya, p. 50.
Dharma-Saṃgraha, p. 21.
Dharmeśvara, p. 10.
dhānuṣkārika, p. 30, 34, 44.
dhūpakaṭacchuka, p. 37.
dhūrtacarita, p. 51.
dhyāna, p. 38.

Nanda, p. 8, 31, 35, 37, 56.
namasyamāna, p. 31.
naṣṭa, p. 21.
nāga, p. 6, 26, 39.
nāgakesara, p. 30, 34, 35, 44, 56, 60.
nāgarāja, p. 36, 37, 56, 69.
Nārāyaṇa, p. 49.
nāsti, p. 21.
nidhāna, p. 51.
nimittam, p. 54.
nirvāṇa, p. 50.
nirvṛta, p. 50.
nīlotpala, p. 44.
Nīvaraṇaviṣkambhin, p. 32.
Nemi, p. 35, 36.

pañcakaṣāya, p. 53.
Pañcacīra, p. 67.
pañcacīra, p. 31.
pañcacīraka, p. 14, 43, 54, 66, 67.
Pañcacīrṣa, p. 67, 68.
Pañcacūḍa, p. 68.
Pañcaśikha, p. 67-70.
pañcaśikha, p. 67.
pañcaśikhamudrā, p. 19.
pañcānantarya, p. 21.
pattāṃśukottarīya, p. 14.
Padmapurāṇa, p. 68.
paramaṃ yānam, p. 57.
paramahṛdaya, p. 52.
Parṇaśabarī, p. 65.
paryaṅka, p. 14, 63 (voir posture).
pala, p. 22.
pavāla, p. 36.
pāla, p. 53.
picu, p. 18.
puṇyakṣetra, p. 17.
Puṇyābha, p. 63.
punnāga, p. 30, 34, 38, 44, 60.
pustaka, p. 14.
pūrṇamāsyām, p. 53.
pṛthivyāmavanatajānudeham, p. 37.
peyālam, p. 16.
poṣadha, p. 16, 24.
Prajñāpāramitā, p. 64.
Prajñāpāramitā, p. 6.
pratihārakapakṣa, p. 24.
pradakṣiṇa, p. 50.
Pradyumna, p. 69.
prabhūta, p. 21.
pravāla, p. 36.

pravālāṅkura, p. 38.
priyaṅgu, p. 32, 47, 60.
phala, p. 14.
bāladāraka, p. 43, 54.
bāladārakarūpin, p. 47.
bilva, p. 33.
buddhakṣetra, p. 50.
Buddhaghoṣa, p. 68.
buddhi, p. 30.
bodhiparāyaṇa, p. 50.
Bṛhatkathā, p. 68.
brahmacārin, p. 14, 32.
Brahmā, p. 6, 44, 49, 61,
Brahmā Sanatkumāra, p. 68, 69.
Brahmā Sahāmpati, p. 44.

Bhagavatapurāṇa, p. 68.
Bhadrapāla, p. 64.
Bhadrika, p. 8, 35.
Bhartṛhari, p. 66.
Bhaiṣajyavaidūryarāja, p. 7, 35.

makuṭa, p. 14, 62.
Mañjughoṣa, p. 14, 45, 67.
Mañjuśrī, p. 6, 8, 9, 11, 17, 34, 35, 37, 43, 44, 47, 48, 51, 55, 63-67, 69, 70 (voir Index des matières).
Mañjuśrī Kumārabhūta, p. 18, 27, 42, 47, 50, 51, 63, 64.
Mañjuśrī-ekacīra, p. 67.
Mañjuśrī-tricīra, p. 67.
Mañjuśrī-Pañcacīra, p. 67.
Mañjuśrī-Vāgīśvara, p. 68.
Mañjusvara, p. 68.
Majjhima-nikāya, p. 68.
maṇḍala, p. 3, 4, 6, 10, 18, 27, 59, 66.
maṇḍalācārya, p. 18.
Madhyadeśa, p. 25.
madhyama, p. 5, 45.
mantra, p. 5, 18-20, 22, 26-29, 41, 45, 49, 50, 51, 53, 57, 69.
mantracaryā, p. 17.
mantrapaṭavidhānam, p. 51.
mantrapada, p. 53.
mantrarāt, p. 57.
mantrin, p. 18, 28, 41, 60.
mandavīryā, p. 53.
mallika, p. 23.
Mahākāśyapa, p. 8, 35.
mahācaṇḍa, p. 39.
Mahāgovindasutta, p. 68, 69.
mahāghora, p. 39.
mahāghorarūpin, p. 9.
mahātman, p. 29.
mahādyuti, p. 39.
mahānāgendra, p. 40.
Mahābhārata, p. 67, 69.
Mahāmati, p. 8, 33, 43.
Mahāmāyūrī, p. 6.
mahāmudrā, p. 19.
mahāmudrā-pañcaśikha, p. 25.
Mahāmekhalā, p. 64.
Mahāmaudgalyāyana, p. 8, 35, 44.
mahāvandya, p. 39.
Mahāvastu, p. 16, 43, 68.
Mahāvīra Mañjuśrī, p. 28.
Mahāvīrya, p. 40.
mahāśrāvaka, p. 36.
mahāsara, p. 56.
Mahāsthāmaprāpta, p. 62.
Maheśākhya, p. 40.
mahojasa, p. 29.
mahotsāha, p. 29.
mahoraga, p. 49.
Mādana, p. 35.
māyāvin, p. 51.
Māra, p. 3, 17.
mārga, p. 26.
mālati, p. 30, 34, 44, 60.
mudrā, p. 5, 67 (voir gestes).
mūrti, p. 56.
mūla, p. 55.
Maitreya, p. 7-9, 14, 43.

yathāveṣasaṃsthānagṛhītaliṅgam, p. 15.

Yama, p. 49.
Yamāntaka, p. 9, 37, 44, 48.
Yāma, p. 44.
yūthika, p. 60.

raktakāṣāya, p. 14, 32.
rakṣā, p. 19.
ratna, p. 15, 62.
ratnakaraṇḍaka, p. 64.
Ratnaketu, p. 60, 61, 63.
Ratnaketudhārinīm, p. 6.
ratnapattāṃśuka, p. 38.
ratnapīṭha, p. 55.
Ratnaśikhi, p. 7.
Ratnaśikhin, p. 8, 15, 43.
ratnasiṃhāsana, p. 42, 62.
ratnopala, p. 34, 47, 62.
rākṣasa, p. 49.
Rāhula, p. 8, 35.
rūpāvacara, p. 44.

Lokadhātu, p. 62.
Lokeśvara, p. 10.
lokottara, p. 27.
laukika, p. 27.

vakula, p. 30, 35, 60.
vaktramaṇḍala, p. 56.
vajra, p. 33.
vajrakula, p. 52.
Vajrapāṇi, p. 8, 43, 61.
varada, p. 33, 43.
Varuṇa, p. 49.
vartikā, p. 30.
varṣika, p. 44.
Vasudhā, p. 64.
Vāgīśvara, p. 68.
Vādirāj, p. 68.
Vādirāja, p. 68.
Vāgirāṭṭa, p. 68.
Vāgīśvarī, p. 68.
vāpīka, p. 30.
Vāyu, p. 49.
vāraya, p. 40.
vārṣika, p. 30, 34.
vikasitārdhavikasita, p. 55-56.
vicāraśīlin, p. 28.
vicitra, p. 45.
vicitrapaṭṭa, p. 38.
vitasti, p. 57.
vidyādhara, p. 18, 24.
Vidyādhara, p. 64.
vidyārāja, p. 39.
vinaṣṭa, p. 21.
Vipaśyin, p. 7.
Vimala, p. 44.
vimāna, p. 59, 62.
vimānamaṇḍala, p. 34.
Viṣṇu, p. 9.
Viṣṇudharmottaram, p. 68.
viśiṣṭa, p. 45.
Viśuddha, p. 48.
Viśvabhū, p. 7, p. 8.
Viśvabhut, p. 43.
vīṇā, p. 20.
vīrakraya, p. 53.
vṛkodara, p. 37.
vaidūrya, p. 31, 34, 37, 38.
Vainateya, p. 49.
Vairocana, p. 7, 35.
Vairocanagarbha, p. 8, 33.
vaiśya, p. 19.
vyāma, p. 31.

Śakra, p. 26.
śakra, p. 21.
Śacī, p. 26.
śatha, p. 51.
śaratkāṇḍagaura, p. 33, 43.
śarīra, p. 56.
Śākyamuni, p. 7, 8, 10, 13, 14, 17, 18, 31, 34, 36, 37, 42, 43, 47, 50-52, 63, 69.
Śāntagata, p. 43.
Śāntamati, p. 8, 33, 43.
Śāriputra, p. 8, 35, 44.
Śālendrarāja, p. 7, 35, 63.
śāstubimba, p. 59.

śikhabandha, p. 25.
Śikhādhara, p. 67.
Śikhi, p. 35.
Śikhin, p. 7, 8, 43.
śuklapakṣadivase, p. 54.
śuklapakṣadivase, p. 54.
Śuddha, p. 44, 48.
Śuddhāvāsa, p. 17, 35, 36, 40, 44, 48, 69.
śrāddha, p. 57.
śrīphala, p. 33.
śreyaḥ, p. 21.
Śveta, p. 35.
śvetapadma, p. 55.
śvetapadmāsana, p. 55.

saṃbodhi, p. 51.
saṃsāra, p. 40, 45.
Sakka, p. 69.
Sakkapañhasutta, p. 68, 69.
Saṅkusumita, p. 68, 69.
Saṅkusumitarājendra, p. 7, 13, 15, 35, 43, 48.
sattvadhātu, p. 51.
saddharma, p. 51.
Saddharmapuṇḍarīka, p. 10, 68.
Sanatkumāra, p. 69.
Santuṣita, p. 44.
sandhotam, p. 27.
saptasphuṭa, p. 40.
saphalaka, p. 21.
Samantabhadra, p. 8, 9, 13, 16, 43, 47, 63-65.
Samanteśvara, p. 10.
samayapraviṣṭa, p. 18.
samādhi, p. 18.
samyaksaṃbodhi, p. 17.
Sarasvati, p. 68.
saritālaya, p. 39.
Sarvanivaraṇa, p. 32.
Sarvanivaraṇaviṣkambhin, p. 8, 43.
Sarvaduḥkhaprāśamanarājendra, p. 7, 35.
sarvavidyāvratacārin, p. 50.
Sahāmpati, p. 44.
sādhaka, p. 5, 15, 18, 20, 21.
sādhakācārya, p. 20.
sādhana, p. 52, 58, 67, 69.
sārasa, p. 20.
siṃhāsana, p. 14.
Sitaketu, p. 35, 36.
siddha, p. 21, 37.
siddhi, p. 21.
Suketu, p. 36.
Sukhāvativyūha, p. 10.
sudūra, p. 21.
Sudṛśa, p. 44.
Sudhana, p. 8, 9, 32, 63, 64.
Sudhanakumāra, p. 32.
Sunirmita, p. 44.
Sunetra, p. 7, 8, 35, 43, 63.
Sunemi, p. 35.
Subhūti, p. 8, 35.
Subhūmi, p. 63.
Sulokiteśvara, p. 10.
Sulocana, p. 8, 32.
Suvarṇaprabhāsottamāḥ, p. 6.
Suśobhana, p. 64.
susamāhita, p. 23.
Soma, p. 49.
Somadeva, p. 68.
saugandhika, p. 44.
Skanda, p. 69.
Skanda-Kārttikeya, p. 69.
stūpa, p. 43.
sphuṭita, p. 42.
sragmī, p. 27.
svalpa, p. 58.
Harivaṃśa, p. 69.
Harihara, p. 49.
hasta, p. 5, 25.
Hemacandra, p. 66.

ERRATUM

Page 36, l. 24 : M. Pelliot me signale que le caractère *t'ou* est fautif et qu'il faut restituer le caractère *fei*.

La planche II omet, au-dessus des Bodhisattva, huit Buddha.

TABLE DES MATIÈRES

Matériaux utilisés. 1
Introduction. 3
Chapitre I. — Rite du paṭa supérieur. 17
Chapitre II. — Rite du paṭa moyen. 42
Chapitre III. — Rite du petit paṭa. 47
Chapitre IV. — Rite du paṭa simplifié. 50
Appendice : I. 59
Appendice : II. 61
Appendice : III. 61
Appendice : IV. 63
Appendice : V. 64
Appendice : VI. 64
Appendice : VII. 65
Chapitre V. — Pañcaśikha-Mañjuśrī. 66
Texte tibétain du chap. I. 71
Texte tibétain du chap. II. 88
Texte tibétain du chap. III. 92
Texte tibétain du chap. IV. 94
Index des noms d'auteurs. 101
Index des matières. 103
Index des mots indiens. 111
Erratum. 117

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie *La Haute-Loire*, 33, Boulevard Carnot.

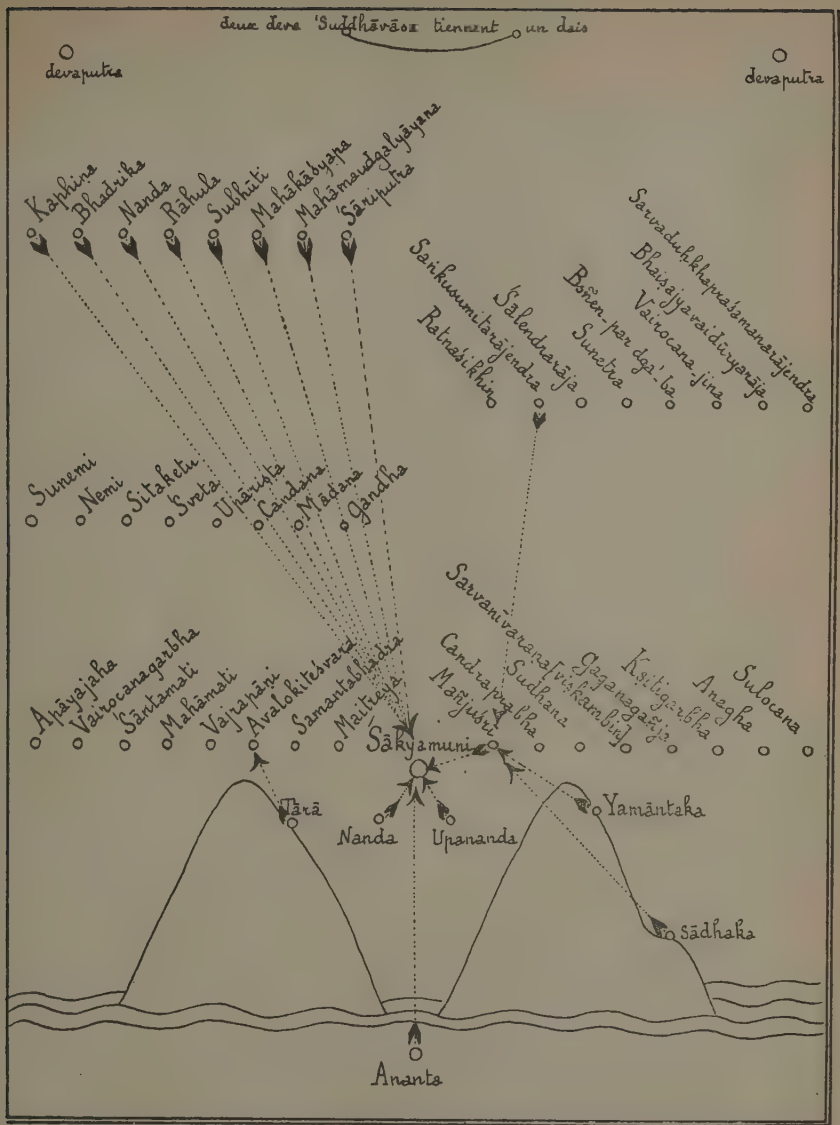

Planche I.

Chapitre I. Les flèches indiquent la projection des regards.

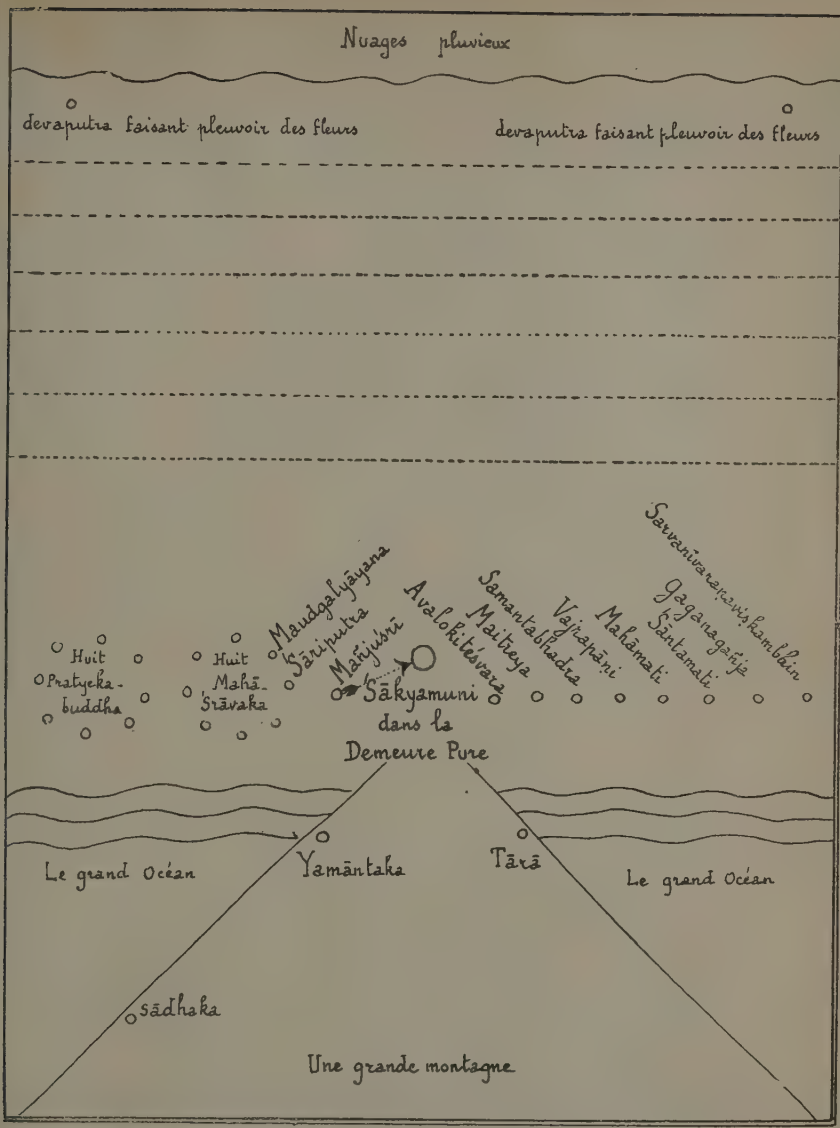

Planche II.

Chapitre II. Les lignes pointillées indiquent la zone occupée par les deva. La flèche indique la projection du regard.

Planche III.

a) chapitre III; (tout le pata est recouvert de l'image d'une montagne à dix sommets).

b) chapitre IV. Les flèches indiquant l'échange des regards.

Planche IV

a) Appendice I.

b) Appendice II.

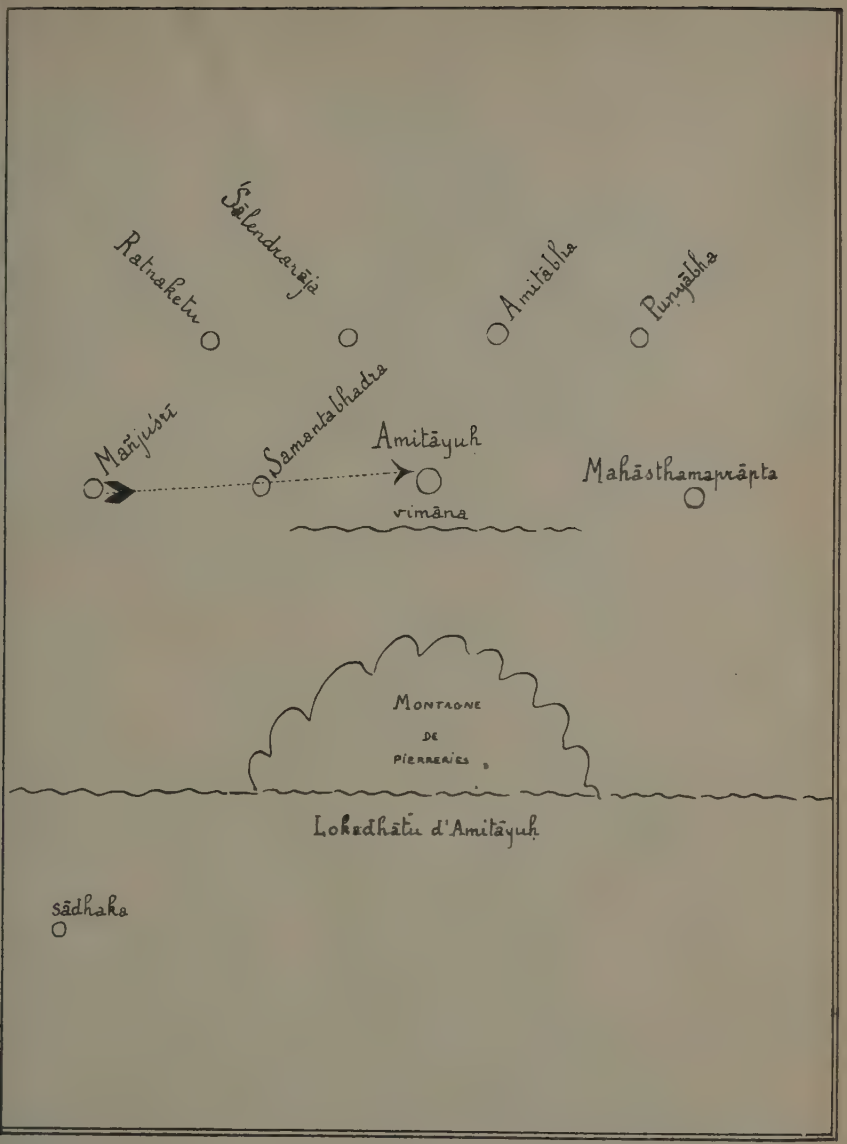

Planche V.

Appendice III. La flèche indique la projection du regard.

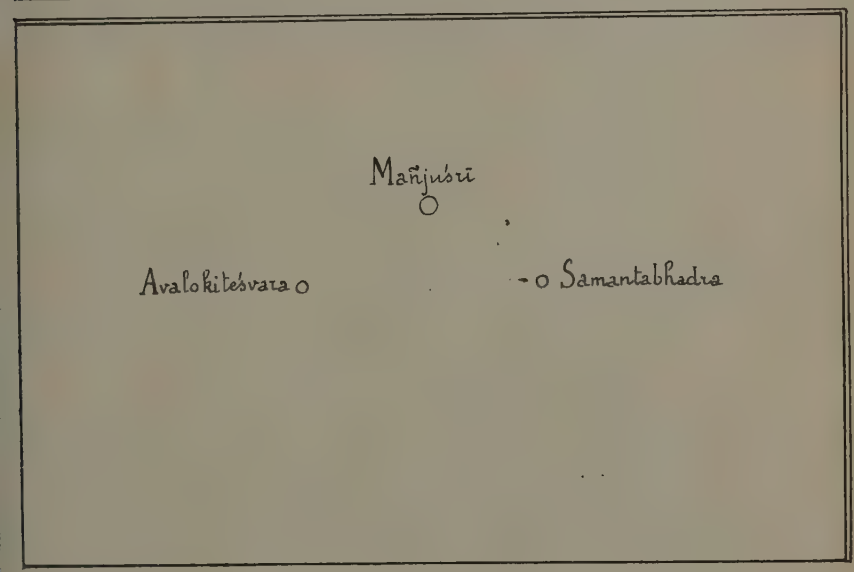

Planche VI.

a) Appendice IV. Les flèches indiquent la projection des regards.

b) Appendice V.

a b

Planche VII.

a) Appendice VI. La flèche indique la projection du regard.

b) Appendice VIII.

*PB-3957
75-35T

220328

PL
3779.2
M3

220328

Manjusri, Bodhisattva
Iconographie des
Etoffes peintes

DATE DUE | BORROWER'S NAME

OC 27 71

Manjusri
Iconographie

THEOLOGY LIBRARY
SCHOOL OF THEOLOGY AT CLAREMONT
CLAREMONT, CALIFORNIA

PRINTED IN U.S.A.

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

BUDDHICA

DOCUMENTS ET TRAVAUX POUR L'ÉTUDE DU BOUDDHISME

PUBLIÉS

sous la direction de **JEAN PRZYLUSKI**

Première Série : Mémoires, *in-8 raisin*

I. **Vijnaptimâtratâsiddhi. La Siddhi de Hiuan-tsang** traduite et annotée par M. Louis de La Vallée Poussin, professeur à l'Université de Gand, tome Ier, IV et 432 pages, in-8, 1928. **250 fr.**

II. **Le Concile de Râjagrha**, introduction à l'histoire du canon et des sectes bouddhiques, par M. Jean Przyluski, professeur à l'École des langues Orientales de Paris, VI et 434 pages, 1926-1928. **200 fr.**

III-IV. **Ancient Buddhism in Japan** : sûtras and ceremonies in use in the seventh and eighth centuries A. D. and their history in later times by Dr M. W. de Visser, professor of Japanese in the University of Leyden 2 tomes.

Parus : fasc. 1-3 : IX et 336 pp., in-8, 1928-1930, chaque fascicule..... **62 fr. 50**

L'ouvrage sera complet en 7 fascicules de 112 pages chacun, au prix de 62 fr. 50 le fascicule in-8. La souscription à l'ouvrage complet est obligatoire.

V. **Vijnaptimâtratâsiddhi, La Siddhi de Hiuan-tsang** traduite et annotée, par M. Louis de La Vallée Poussin, professeur à l'Université de Gand, tome II, pages 433-820, 1930..... **250 fr.**

VI. **L'iconographie des étoffes peintes (pata) dans le Manjuçrîmûlakalpa**, par Mlle Marcelle Lalou, 7 planches, 119 pages, in-8, 1930.

VII. **Extraits du Mani bka' 'bum**, introduction du Bouddhisme au Tibet, mariages du roi Sron bcan sgam po, par M. Jacques Bacot, chargé de cours à l'École des Hautes-Études.

VIII. **La Vie des Saints dans les Ecritures palies**, par M. Helmer Smith, de l'Université de Lund.

IX. **Buddhistica dans le Mahâbhârata**, par M. Paul Oltramare, professeur à l'Université de Genève.

X. **Le traité de Vasumitra sur les sectes bouddhiques**, par M. Louis de La Vallée Poussin, professeur à l'Université de Gand.

Deuxième Série : Documents, *in-8 jésus.*

Cette série comprendra des documents de toute sorte ainsi que des études bibliographiques donnant à propos de chaque catégorie de sources un inventaire accompagné de références et notes critiques :

I. **Glossary of the Sanskrit Tibetan, Mongolian and Chinese versions of the Dasabhûmika Sûtra**, compiled by J. Rahder, VI et 203 pp., 1928..... **200 fr.**

II. **Dictionnaire tibétain-sanscrit**, par Tsé-Ring-Ouang-Gyal (Che rim dban rgyal) reproduction phototypique publiée par J. Bacot, VI pages et 104 planches doubles en phototypie, 1930.. **250 fr.**

III. **Bibliographie bouddhique**. I. Janvier 1928-mai 1929, par G.-L. M. Clauson, N. Dutt, A. J. B. Kempers, M. Lalou, L. de La Vallée Poussin, E.-J. Levy, R. Lingat, R. Linossier, J. Przyluski, O. Stein, E. Tomomatsu, P. Tuxen, J.-R. Ware, XII et 64 pp., 1930..... **60 fr.**

IV. **Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale**, IV, fasc. 1, par Mlle Marcelle Lalou, 110 pages autographiées, imprimées sur recto seulement, 1930, prix de souscription. **40 fr.**

VI. **L'archéologie et l'épigraphie des monuments du bouddhisme indien.**

VII. **Analyse et Bibliographie du Vinaya des Mûlasarvâstivâdin.**

LE PUY-EN-VELAY — IMPRIMERIE « LA HAUTE-LOIRE »